

LES SEPT SCEAUX

PÉCHÉS CAPITAUX ET VERTUS ORIGINELLES À LA LUMIÈRE DE LA GNOSE

Henk et Mia Leene



L'Île Blanche

LES SEPT SCEAUX

PÉCHÉS CAPITAUX ET VERTUS ORIGINELLES À LA LUMIÈRE DE LA GNOSE

Henk et Mia Leene

« Chaque homme est polarisé par l'un ou l'autre des sept péchés capitaux. Les anciens sages les comparaient aux sept planètes. Ils déclaraient que celui qui se trouvait sous leur emprise n'était pas capable de connaître Dieu.

Les vertus originelles, quant à elles, sont enfermées dans l'âme. Une âme qui aspire à la Libération est préparée à se rétablir et à croître.

Le but de cet ouvrage est de permettre au lecteur de reconnaître son affinité avec l'une des vertus originelles, car s'il l'identifie clairement, son âme pourra plus facilement laisser cette vertu s'épanouir – et le réveil d'une seule vertu originelle peut entraîner l'éclosion de toutes les autres ! »

Henk Leene est un chercheur indépendant et un alchimiste né en 1924 en Hollande. Il vit depuis 1969 en France et donne des enseignements à ceux qui viennent à sa rencontre sur son domaine dans les Hautes-Alpes. Fils du rose-croix Jan van Rijckenborgh, préoccupé avant tout par la préservation de la liberté intérieure, il n'a cessé de donner des clés pour vivre la Gnose dans les temps actuels. Cet ouvrage a été écrit en collaboration avec sa femme, Mia, avec qui il a partagé la passion du chemin gnostique tout au long de sa vie.



9 782918 387114

21 €

ISBN : 978-2-918387-11-4

Editions l'Île Blanche



ISBN : 978-2-918387-11-4

1ère édition : 1978, Éditions ERCEE

2ème édition: 2002, Éditions Col du Feu

3ème édition : Janvier 2014 © Éditions l'Île Blanche

Cet ouvrage est constitué des textes d'un cycle de conférences donné en néerlandais dans les années soixante-dix. Titre original: *De zeven hoofdzonden en de levensboom der oerdeugden.*

LES SEPT SCEAUX

PÉCHÉS CAPITALS ET VERTUS ORIGINALES À LA LUMIÈRE DE LA GNOSE

Henk et Mia Leene

AVANT-PROPOS

Le candidat qui veut pratiquer l'enseignement de la percée des cieux, doit se considérer comme une part bien infime dans le grand événement cosmique. Il a fait volte-face, et ce qu'il confesse lui permettra de se connaître lui-même, mais jamais de s'enorgueillir. L'enseignement de la percée des cieux rompt tout à fait avec les normes en vigueur dans ce monde. C'est pourquoi le candidat doit avoir compris qu'il convient de ne pas accorder une grande importance à ces normes. Celui qui considère ce monde comme étant le Monde, ne sera jamais capable de fracasser le mur étouffant du système solaire.

Les fils de la lumière, c'est-à-dire toutes les âmes divines qui sont tombées et dont les descendants se trouvent sur terre aujourd'hui, portent tous en eux le sceau caché de la connaissance prouvant que leur être est étranger à ce monde. Et, s'ils ne veulent pas le reconnaître, c'est qu'ils sont devenus prisonniers de la séduction forgée autour d'eux par leurs frères arrogants, qu'excite le désir du maintien égocentrique.

Aucune personnalité n'est coupable de la dégénérescence des forces spirituelles dans l'homme, qui crée cet « état sans âme ». Les fils de la lumière qui ont chuté sont les coupables. Il n'y a pas d'autre satan ni d'autre démon que celui qui se trouve dans l'homme lui-même. Tout le mal auquel on se heurte dans l'existence, n'a d'autre cause que

la réflexion de la propre force satanique en soi. Les opposés, Satan et Dieu, sont, en réalité, deux manifestations d'une même force. Ils sont vraiment *un*, même si cela paraît incroyable. Dans le fils de la lumière, la force divine peut devenir une force satanique. Ceux qui n'ont jamais possédé Dieu en eux, ne seront jamais capables de créer un satan.

Le satan ou le mal qui se nourrit constamment de lui-même, est une projection détournée de la lumière; c'est, à proprement parler, une réfraction qui possède tous les dons de la lumière, mais utilisés pour le compte des ténèbres. De même que les démons s'agenouillent devant la lumière au jour du triomphe, ainsi le satan se soumettra-t-il à Dieu lorsque l'âme aura atteint son unité originelle. Satan est devenu vivant dès que le fils de la lumière déchu a utilisé ses dons de lumière pour créer son propre champ de vie dans les dimensions inférieures des vibrations de la nature.

C'est à partir de ce moment que la fausse spiritualité a existé, ainsi que l'imitation et les différentes manières de présenter les enseignements. En vérité, il n'y a pas d'enseignement, il s'agit seulement de suivre la loi intérieure, de pratiquer la science du savoir intérieur. Et pour cela, l'homme n'a nul besoin de théorie mais de stimulants qui le tiennent éveillé, et qui peuvent percer ou rompre l'armure d'une orientation égocentrique ou matérielle créée par les éons. Il est bon de se réunir, d'écouter des conférences pour être stimulé et pour éveiller cette connaissance, ce savoir intérieur. Il est profitable aussi de lire des exposés spirituels pour recevoir une étincelle de la lumière. On ressent bien la nécessité d'être secoué, encore et toujours, de la somnolence qui nous surprend dans la routine quotidienne de l'existence. Car personne ne peut rester éveillé constam-

ment avant d'avoir établi la liaison directe avec l'absolu, la lumière, Dieu.

Les rares hommes arrivés à ce stade, se « promènent avec Dieu ». Cette situation éminente de grâce spirituelle est exceptionnelle, parce que la source de lumière intérieure des hommes est très affaiblie et que le mur matériel extérieur très renforcé.

Ce qui est vrai pour l'homme, l'est également pour la terre et pour le cosmos. Il découle donc clairement de cela, que l'actuelle sphère de vie de l'humanité souffre de dénutrition, d'absence de lumière pure. C'est une évidence relatée par tous les médiums quoique leurs interprétations diffèrent quelque peu. La science prévoit que la chaleur du soleil diminuera et ne pourra plus atteindre la surface de la terre du fait que le champ de force de cette terre sera trop fortement pollué par l'humanité. Toutes les maladies modernes, les catastrophes, les corruptions et les empoisonnements divers, ne sont que les néfastes effets découlant du manque de lumière intérieure et extérieure. Et cette situation mortelle est consécutive à l'égoïsme des fils de la lumière qui ont cru pouvoir se passer de la lumière. Le moment où Dieu ne pourra plus déchirer la nuit impénétrable des fils de la lumière – si ce n'est par une effraction violente – approche rapidement. Satan ne maintiendra pas toujours la terre et l'humanité sous son emprise car Dieu ne laisse point périr l'œuvre de ses mains.

Cette intervention puissante du Plus Haut se produira avant que le satan ne se soit tu.

Aucun groupe religieux ne peut empêcher ce soubresaut positif qui apportera destruction et sauvetage. Aucun rassemblement des fils de la lumière déchus, agenouillés devant leur propre Dieu de lumière et demandant grâce, ne

peut arrêter cette action du Créateur de la plénitude. La guérison de la nature déchue dans l'homme ne peut être apportée que par la compréhension profonde et individuelle, par le regret poignant individuel, et surtout par l'acte décisif individuel. L'histoire est forgée par des individualités, et la spiritualité également.

Ce que la masse manifeste n'est que la répercussion de l'acte d'un individu qui a eu le courage de rompre avec les normes de ce monde, que ce soit en ligne descendante ou en ligne ascendante. C'est pourquoi, la solution se trouve entre les mains de ceux qui possèdent l'atome-âme, et qui ont quelque peu retrouvé l'unité. Car la division intérieure est le grand obstacle de l'âme aspirante. Celui qui est *un* intérieurement peut être : soit un mort intérieur – un pétrifié – soit un élevé spirituel – un fils de Dieu !

Notre division est notre ennemi, notre satan, mais nous pouvons en un instant changer celui-ci en notre Dieu. Saturne et le Christ, Satan et Dieu sont une opposition incompréhensible. En réalité, étant *un*, ils sont devenus *deux*, et entre ces deux, l'homme a créé une quantité d'autres démons dont les sept premiers sont devenus sa résistance la plus sévère.

Satan et Dieu, ces deux aspects d'une même force, doivent être à nouveau réunis de telle manière que le Satan périsse en Dieu. Ce satanisme et ce divin ne sont pas à confondre avec le bien et le mal de cette nature – aspects temporels et insignifiants – par rapport à l'aspect le plus haut : Dieu-Satan. Aucune organisation ou autorité religieuse n'a le droit de fustiger quiconque avec la menace de Dieu ou de Satan.

Dieu et Satan sont une possession individuelle ! Les démons qui sont le péril de l'humanité, trouvent place entre

ces deux opposés et sont engendrés par l'homme. Ils ne sont pas créés mais sont manifestés par le temporel. Et tant que l'homme est « temporel », il peut être la proie des démons du temporel ; dès qu'il devient « éternel », en tant qu'état intérieur spirituel, il est alors immunisé contre n'importe quel danger quel qu'il soit.

La difficulté pour le candidat « en route vers l'éternité intérieure » se situe à l'intérieur des limites temporelles de sa nature, de la domination de sa volonté. Au commencement, la nature temporelle était soumise à la nature divine ; mais les fils de la lumière ont agi abusivement et égoïstement, jusqu'au moment où, finalement, le mélange des natures temporelle et divine est devenu une fausse lumière arbitraire dont on n'est plus maître : une lumière satanique.

Ce n'est pas la nature temporelle, en tant qu'existence pure, non mélangée, qui est une entrave sur le chemin – *non* – c'est l'adjonction de la lumière satanique qui a causé l'empêchement catastrophique. Cependant, les candidats réellement aspirants et spirituels, sont des types mélangés, et on ne les rencontre que dans des groupes réellement aspirants et spirituels. Ils ont encore la possibilité d'être touchés parce que leur « lumière satanique » n'est pas encore devenue une lumière totalement noire.

La couleur de satan est le noir – celle du divin est le blanc. Ces deux couleurs n'ont pas de place dans le spectre lumineux parce qu'elles se trouvent au-dessus et au-dessous, aux extrémités.

Entre l'infini purificateur et l'infini du noir absorbant, se courbe l'humanité sous le spectre total des démons. La couleur blanche reflète la lumière, la couleur noire l'absorbe. L'âme pure répond à l'appel de la lumière et elle rayonne ses dons ; l'âme noire absorbe la force pour se rem-

plir elle-même et se sert de ses dons pour son propre compte. Ce symbole des couleurs correspond aux autres symboles de l'alchimie, du gnosticisme et de la sagesse de l'Esprit. Il est important que le candidat connaisse l'action des sept péchés capitaux. Il a été question de ces péchés septuples au cours des siècles, dans les exhortations spirituelles, les avertissements des sages, les moqueries de la science et dans la magie – toutes choses sous lesquelles se courbe l'humanité d'aujourd'hui.

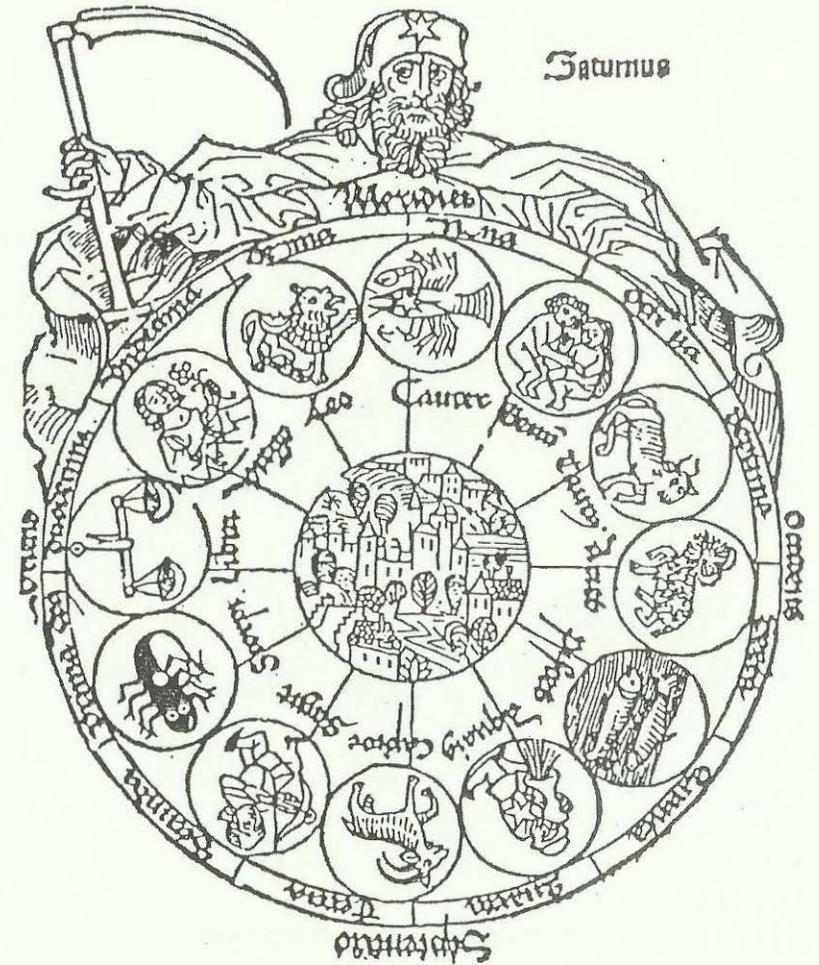
La damnation du « sept » est la cause de nombreuses souffrances, d'incompréhensions et de pseudo-spiritualités.

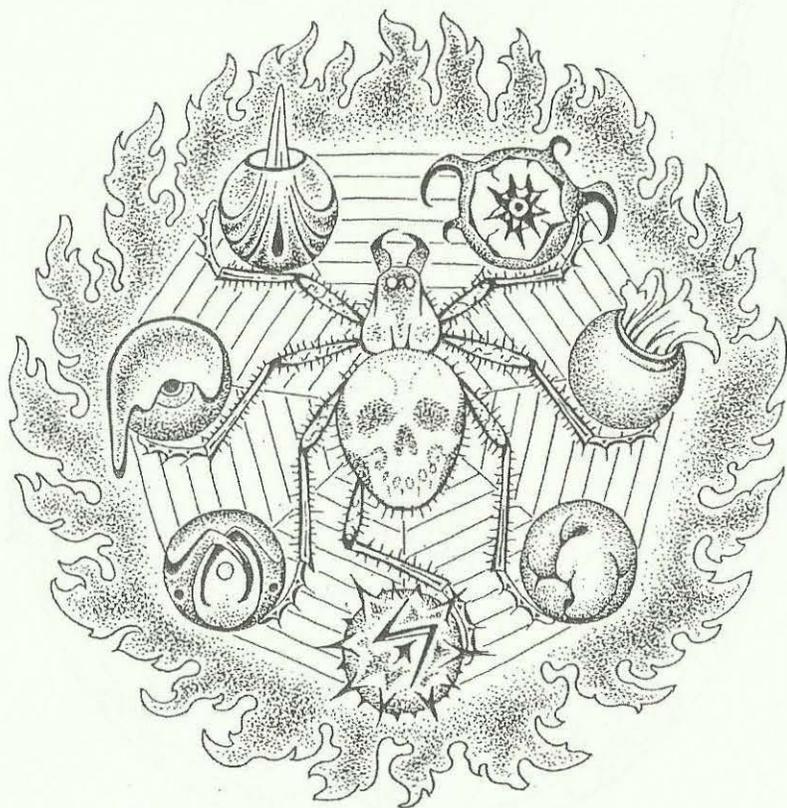
Celui qui veut échapper à cette terrible damnation doit réaliser la seule possibilité : avancer vers la limite entre l'être et le non-être, entre la damnation du sept et la vérité du huit. Avancer vers ce point où le gardien de la porte veille et, à la fin du septième jour, dit : « Je suis Saturne, le moindre parmi les moindres, mais aussi le plus haut parmi les plus hauts. Je vous rappelle votre mission. »

C'est seulement à ce moment-là que le candidat démontrera *qui* il sert : les sept forces empoisonnées créées par lui ou bien l'harmonie présente à l'intérieur de l'embrassement du huit, l'interaction du :

« Comme il est en haut, il est en bas. »

C'est à vous qu'il appartient de fournir la réponse, candidat !





Le règne des sept péchés capitaux

I / LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX

À l'intérieur de la prison de la septuplicité, l'homme, qu'il le veuille ou non, va vivre des vibrations reçues dans ce champ terrestre où elles rayonnent. Il les aspire et son sang s'en nourrit. S'il est un homme spirituel, il subira ces vibrations comme un étouffement. Dès qu'il n'offre plus aucune résistance à ce poison de la force de la lumière brisée, il périt alors par lui.

La résistance intérieure tout d'abord stimulée en lui par une induction, s'atténuera progressivement et disparaîtra si l'homme, au lieu d'œuvrer à son maintien, se place sous des influences extérieures. Il sera toujours, à un moment donné, laissé seul devant ses difficultés, ses fautes, ses limites, et il devra s'exprimer lui-même, montrant ainsi comment l'empoisonnement dû à la chute des fils de la lumière a agi en lui.

Les « pierres de la vérité » ne sont pas supportables pour certains, c'est pourquoi des guides affirment qu'il vaut mieux maintenir le mensonge que de jeter à l'homme les pierres de la vérité. Il s'agit ici de savoir ce que l'on considère comme le but de la vie.

Que cherche l'homme? Les « pierres de la vérité » lui sont jetées de différents côtés, mais la plupart des hommes ne sont pas touchés par elles, vu qu'ils sont très soigneusement protégés contre toute manifestation. Cette protection est-elle un témoignage d'amour? Est-ce de l'amour

que de dire constamment à l'humanité que ce monde est bien et juste ? Que l'humanité peut attendre encore de belles possibilités ? Sauve-t-on ainsi des âmes ? Ne les retient-on pas plutôt sur leur chemin d'expériences ? Sous cette fallacieuse protection se cachent de nombreuses méthodes des fils de la lumière déçus qui, en réalité, servent uniquement leur propre maintien actuel. Dans cet ordre d'idées, le thème des « sept péchés capitaux » est bien propre à démasquer l'illusion. Il est dur pour ceux qui ne veulent ni entendre, ni accepter la vérité.

L'homme fort et royal, en qui se trouve la compréhension, n'est pas pour autant insensible à la beauté de la nature pure, de la nature innocente qui souffre des abus des créatures inconscientes. Nous devons clairement reconnaître la vérité derrière le jeu prétendument spirituel des fils de la lumière et les conséquences qui en découlent – et dans le même temps, reconnaître la beauté de la création divine, malgré le poison injecté par la force de la lumière déçue.

De même que le fils de la lumière tombé est devenu un mélange de lumière et d'ombre, ainsi le cosmos a-t-il perdu son état primordial et subit-il cette dualité. C'est pourquoi se font jour des manifestations bizarres, des empoisonnements, des perturbations. Lorsque le poison n'a pas corrompu tout à fait la réalité, on peut alors admirer la beauté pure qui s'épanouit dans un homme, un animal, une plante, un minéral ou un éther. Et quand la vérité se déclare, elle n'éclipse jamais la beauté vraie et pure que quelqu'un porte en lui et rayonne autour de lui.

C'est pourquoi un homme royal et fort ne redoute pas la vérité, ni le retour à l'origine. Il doit se garder des sept péchés capitaux, comme le conseillaient les sages dans la

lointaine antiquité, car de ces sept péchés proviennent tous les autres péchés qui peuvent s'accumuler, devenant alors un obstacle gigantesque.

Un seul de ces péchés pervertit, corrompt la pensée et l'emprisonne ; il empoisonne le sentiment et stimule la volonté vers un acte purement égoïcentrique et sans lumière. Chaque homme a une affinité avec l'un de ces péchés capitaux. On divise souvent l'humanité en sept types importants : les sept races, les sept stades de développement. En réalité, on peut retrouver là encore, les sept péchés capitaux. Ces péchés septuples sont descendus dans la nature durant la chute des fils de la lumière et sous la conduite de leurs sept guides. La question consiste à parvenir au rétablissement de la situation originelle.

Les sept péchés capitaux sont :

- 1 - L'orgueil ou la vanité
- 2 - La paresse
- 3 - La jalousie ou l'envie
- 4 - La colère ou la passion
- 5 - La volupté ou la luxure
- 6 - L'avidité
- 7 - L'avarice

Tout homme se range sous le signe de l'un de ces péchés. Chacune de ces sept tendances forme le grand obstacle sur le chemin spirituel.

Les anciens sages ont mis en correspondance ces sept péchés avec les sept planètes. Ils déclaraient que celui qui se trouvait sous l'emprise de ces péchés n'était pas capable

de reconnaître Dieu. Ce jugement était aussi admis dans les temples que l'on disait « païens ».

Toutes les impulsions de la lumière seront détournées par la perturbation apportée par ces péchés capitaux qui se manifestent dans les hommes, les animaux, les végétaux et les minéraux, bref, dans tout ce qui vit. Lorsque l'un de ces péchés vit dans l'homme, celui-ci doit s'évertuer toute sa vie à lutter contre cette tendance, sauf s'il arrive à déceler son ennemi, en acceptant les dures pierres de la vérité. L'essentiel de ces péchés gît, tellement ancré dans le sang, tellement caché dans l'être à la naissance, que l'on aura la plus grande difficulté à les dépister.

Seul ne pourra assumer cette peine que celui qui est animé spirituellement d'une forte aspiration. Les autres renoncent rapidement à faire l'effort, et ils retombent sous l'emprise de leur péché spécifique. Un homme qui est spirituellement protégé par une autorité, essaiera instinctivement de dissimuler son péché, sachant que ce péché lui sera un empêchement. C'est le jeu de l'hypocrite qui veut paraître spirituel, qui tente de suivre son guide, bien que, intérieurement, son péché le déchire et en fait sa victime. Un tel homme deviendra « divisé » intérieurement – c'est un malheureux qui vit deux vies bien que sa faible aspiration lui permette encore de tenir le fil d'Ariane entre ses mains.

La lutte entre son péché capital et son aspiration intérieure – cette étincelle de lumière pure en lui – est d'ores et déjà une lutte perdue d'avance s'il ne parvient pas à une purification intérieure, une purification profonde et à une déclaration décisive. Un comportement spirituel extérieur peut n'être qu'une illusion. À l'intérieur, l'antagonisme demeure constant et éclate de temps en temps en fortes explosions, en maladies, en actions étranges, ou en une révolte contre

l'emprise extérieure étouffante. Lorsque l'homme suit des lois extérieures, uniquement par devoir, son péché capital n'est alors pas touché, la forme est respectée et le péché est à l'abri. Lorsque, poussé par les circonstances, l'homme doit se manifester par son comportement de vie, le péché perce alors, et souvent ce sera lui qui aura le dernier mot. Le cercle des semblables est alors une protection de combattants spirituels connaissant la même dysharmonie.

Ce ne sont que les hommes royaux, les solitaires, ceux qui demeurent debout dans l'immense conflit, qui peuvent trouver la solution par la reddition totale ! Et ce n'est seulement qu'entre ces solitaires, ces hommes royaux, qu'il y aura des contacts fructueux. L'important ne consiste pas tellement à savoir quel est le péché capital à extirper, il s'agit de triompher de tous les péchés capitaux présents.

C'est par les manifestations humaines que les sept péchés capitaux agissent. Les sept lumières, esprits ou serviteurs, n'agissent pas, vu qu'ils ne connaissent pas le péché. Ne pas connaître le péché est un état spécial de pureté, et une preuve que l'on est établi dans l'harmonie de la nature originelle.

Les sept lumières qui brillent à l'intérieur de cette nature forment un courant, un chemin – le chemin des étoiles – qui guide l'homme vers l'harmonie du Huit. Ce chemin des étoiles, qui est une préparation spirituelle, n'existe que pour celui qui se libère de la domination des sept péchés capitaux. Un tel candidat en arrivera bientôt à la période décisive du choix.

Que fera-t-il ? Avancera-t'il, s'arrêtera-t'il pour essayer un autre chemin ? L'engagement inéluctable, il doit l'accepter – *seul* – en toute liberté. Il sera guidé par les impulsions de l'Esprit originel vers le mur où doit être fait

le choix déterminant. Entrer sur un chemin spirituel, et y travailler, comporte des risques. Seul, un homme royal ne sous-estime pas les dangers ; il les reconnaît et les accepte, parce qu'il le doit, forcé en cela par son ascendance royale !

Nous espérons qu'il en sera ainsi pour beaucoup !

L'ORGUEIL ET LA VANITÉ

« La congratulation de soi-même, ô disciple, est comme une tour élevée sur laquelle est monté un vaniteux imbécile. Là, assis dans sa hautaine solitude, il n'est aperçu de nul autre que de lui-même. »

La Voix du Silence



Asmodée

L'homme royal est souvent convaincu de son propre pouvoir et de ses propres dons. La royauté donne une sécurité au « moi », conscient de sa descendance. Dans la société, les hommes royaux sont les membres d'une famille; ils sont de sang royal. Leur royauté est signifiée par leur descendance et non par leur attitude de vie. Dans la spiritualité, on parle de « royal » lorsque l'on est conscient de l'hérédité des dons des fils de la lumière. Les hommes spirituels sont forcés, par leur extraction divine, à un comportement de vie de très haute moralité. La différence qui existe entre les hommes royaux « de ce monde », et les hommes royaux « spirituels », réside en ce que l'homme royal intérieur peut se montrer conscient, positif, vraiment fort, sans devenir pour autant orgueilleux, menteur ou arrogant. La conscience d'une haute ascendance fait de l'homme spirituel, un humble, de vie modeste, qui s'intéresse aux autres. Il voit ses semblables comme des membres de la même race divine, de la même ascendance royale, et si ces membres renient leur lignée par leur manière de vivre, il en concevra de la pitié, de la souffrance, mais jamais du mépris.

L'homme royal « de ce monde », qui a reçu sa royauté par des conceptions de ce monde, se sert de ses semblables pour étaler ses airs d'importance; il se laisse servir, entourer et, à la faveur de son niveau de vie, on se soumet à lui.

Il en va tout autrement de l'homme royal spirituel. Il est le serviteur de ses frères et n'accepte pas leur asser-

vissement. La différence de classe est toute intérieure. Les circonstances extérieures n'ont aucune importance, ni la richesse matérielle. L'homme spirituel royal peut se trouver dans des circonstances de grande pauvreté, une noble dignité n'en rayonnera pas moins de lui. Il ne déroge jamais et reste digne. Trop conscient de son ascendance royale, il n'accepte absolument pas de se salir dans l'égout de la vie. Quand il y entre, il le fait seulement pour l'utilité de ses semblables.

La conscience mal comprise de cette origine royale peut conduire vers le premier péché capital : l'orgueil-vanité.

L'orgueil fait de l'homme un être faussement élevé qui abaisse ses semblables. L'orgueil est un péché qui pousse l'homme vers une imitation parfaite apportant toutes les formes de la fausse divinité. De l'orgueil proviennent les grandes religions du monde qui visent leur propre sanctification. L'homme orgueilleux dit : « Je suis... moi... moi... » La religion orgueilleuse dit : « Nous sommes... nous... nous... » De l'orgueil procède la domination dictatoriale, le droit autoritaire du déplacement des forces. L'orgueilleux se trouve seul sur la montagne qu'il a érigée lui-même, par le service imposé à ses semblables. Sur cet orgueil, de nombreux maîtres construisent leur position – l'orgueilleux, seul, accepte la présomption et la soumission de ses semblables. L'orgueil est un amour-propre caché. À partir de cet amour-propre sans limite fut créé le chaos en ce monde, dans la société et dans toutes les couches des manifestations de la vie.

Un homme orgueilleux s'éloigne de l'harmonie divine parce qu'il se ferme consciemment à toute puissance élevée : il est persuadé d'être lui-même, la haute puissance. Un homme orgueilleux ne peut pas écouter, ni comprendre, ni sentir, ni éprouver la vérité, ni aspirer l'air éthérique.

Il est prisonnier de lui-même. Pour qu'il puisse parvenir à une activité spirituelle ou seulement à une ouverture, il doit être brisé par un choc. Le regard d'un homme orgueilleux reste toujours rempli de lui-même, sa pensée toujours tournée vers lui-même, vers son « ego ». Il recherche son propre maintien, tout comme les sept péchés capitaux qui poursuivent leurs propres intérêts. En tous ses actes, qu'ils soient ou paraissent nobles, se dissimule toujours l'intérêt du « moi ». Cet objectif ne le quitte pas et, pour le servir, il ne recule devant aucun moyen. Un homme orgueilleux n'a jamais un amour pur.

Combien peuvent être différentes les manifestations d'un homme spirituel royal ! Celui-ci ne s'attache pas des adeptes, mais il a des compagnons qui vont avec lui. Il n'y a pas d'abîme entre ses semblables et lui-même !

Dans le ciel, le soleil, en tant qu'astre rayonnant, donne la vie à tout le système solaire. Les planètes gravitent autour de lui, reçoivent ses vibrations et sont vivifiées par lui. L'homme orgueilleux se comporte pareillement : il trône au milieu de son domaine de vie et s'irrite dès que quelqu'un cherche à le supplanter. Lorsqu'un orgueilleux parvient à la spiritualité, c'est toujours une expérience douloureuse, parce que son orgueil lui ferme le chemin spirituel. Quoiqu'il se sente royal, il ignore les dons de la royauté spirituelle. Son chemin va de philosophies en philosophies, d'une méthode intellectuelle à une autre. Il se remplit de connaissance, afin de pouvoir régner sur ses semblables, il suit des règles extérieures, une spiritualité d'apparence, démontrant l'imitation servile d'une royauté spirituelle. Mais il demeure fermé intérieurement, ne pouvant absorber ni ne pouvant aspirer la vibration subtile de la Sagesse. Aussi change-t-il seulement

de dispositions extérieures : intérieurement, il ne change pas ! Il rayonne, donne vie aux serviteurs qui gravitent autour de lui, mais il ne les sert pas.

L'orgueil spirituel consiste à faire de l'ego, une idole. Chaque homme doit scruter en lui-même pour déceler si un tel orgueil vit en lui, ou si cette conception égocentrique motive ses actions.

Il est facile d'être convaincu de sa propre « élection » et de sa propre grandeur spirituelle, et ainsi le péché d'orgueil s'installe. Les hommes orgueilleux n'admettent pas être des hommes ordinaires et ne s'abaissent jamais au niveau de leurs semblables. L'orgueilleux ne se mêle pas aux autres ; du sommet de sa montagne, il regarde son entourage avec une présomption arrogante. Les hiérarchies religieuses de ce monde sont des exemples monumentaux de ce péché capital. Elles se meuvent à l'intérieur de murs et sont devenues une « eau de vie » empoisonnée, imbuvable. Elles sont comme un feu emmuré qui ne peut être contenu entre ses limites que par une force de volonté terrible. C'est là un exemple d'hyperculture. Dans l'orgueilleux, le désir de satisfaction du « moi » est une poussée constante qui peut revêtir divers aspects.

L'orgueil est aussi manifesté par la vanité. Le vaniteux caresse son ego, il l'embellit, mais sa royauté est inconsistante et vide. « Vanité des vanités, tout n'est que vanité ! » dit l'Ecclésiaste. C'est une expression qui a une signification plus profonde qu'on ne le pense à première vue. Elle concerne non seulement le vide, mais aussi la parure extérieure.

La vanité recouvre le vide spirituel. La vanité extérieure révèle l'orgueil et la vanité intérieure. C'est alors qu'autour de cette vanité, tout doit se mouvoir comme les

planètes autour du soleil. C'est parce que le vide intérieur lui fait mal que l'homme orgueilleux spirituel essaie de se remplir avec la connaissance d'une autre personne. Du vide intérieur, jamais ne pourra croître une création, à peine une imitation. Se parer des plumes d'un autre n'est que vanité !

L'orgueilleux est plus pauvre que les plus pauvres, il peut être comparé à l'Église de Laodicée. Il ne sait pas qu'il est misérable, et s'il le comprend – car il possède encore de la lumière – il ne l'admet pas, il le dissimule sous des dehors vaniteux, mais malgré tout cela, il reste nu. Personne n'est plus lamentable que celui qui est emprisonné par le premier péché capital. Et personne n'est plus difficile à atteindre, car la montagne où il se trouve est très pénible à escalader. Il croit y être plus près du ciel, alors qu'il n'y a aucun contact entre Dieu et lui. Son éclat de lumière est dirigé par lui, nourri par sa volonté et entouré par sa vanité. Cet orgueil peut se cacher dans le spirituel, dans la théorie la plus subtile, car il accompagne l'homme jusqu'à la fin.

Chaque péché capital est comme un Judas qui embrasse son maître pour s'élever lui-même. Les sept péchés capitaux veulent – chacun pour soi – créer un royaume sur terre, un royaume avec sept trônes, sur lesquels ils domineraient, comme des rois. Ils ont partiellement réussi cela car, vu cosmiquement, tels des rois sataniques dans le ciel, ils règnent sur la terre, sur l'humanité et ils s'élèvent dans l'homme. C'est la conséquence de l'acte des fils de la lumière qui furent et sont guidés par les sept guides pécheurs, sept guides qui se sont exclus de la lumière. Et la malédiction est une charge qui pèse sur eux, une malédiction qu'ils ont appelée eux-mêmes.

Chaque péché capital est une malédiction dans laquelle on se complaît ; c'est un état sans lumière à l'inté-

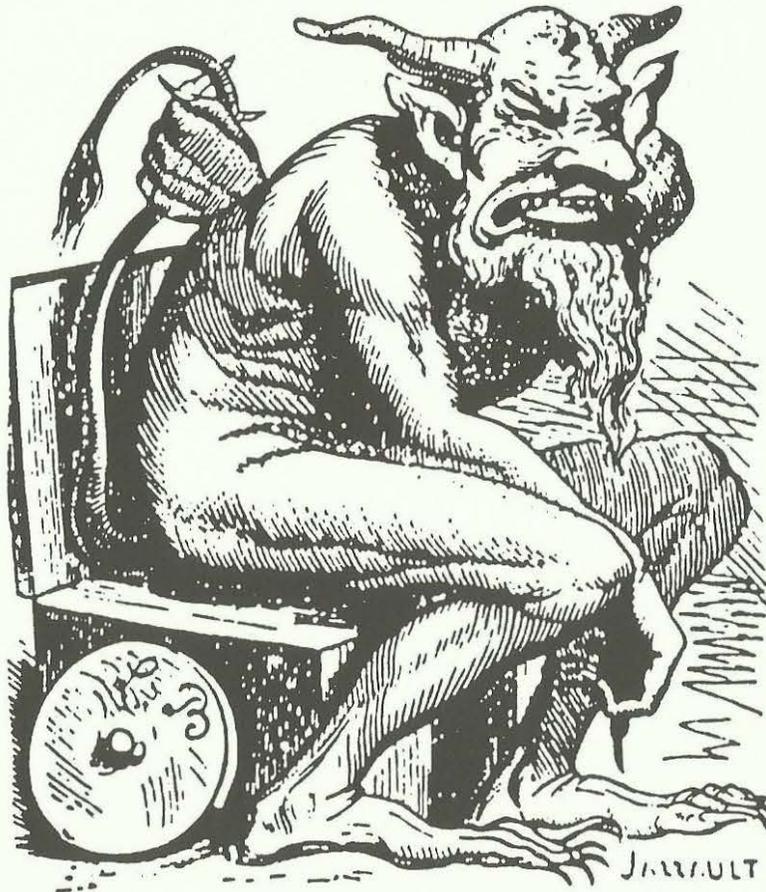
rieur duquel on se fourvoie. L'homme spirituel conscient, qui continuellement reste *un* avec les péchés capitaux, est un maudit. Il s'obstine avec ce qui est sans lumière, et il refuse la vérité, parce qu'il a peur, qu'il est orgueilleux ou paresseux. Il est tellement occupé de lui-même qu'il ne peut pas absorber la compréhension par la vibration de la lumière.

Ceux qui croient pouvoir absorber cette vérité de la lumière, ils le démontrent ! Et ainsi, ils disent « Halte ! » à chaque assaut du péché capital.

LA PARESSE

« Les églises sont pleines d'hommes spirituellement paresseux, et on les trouve aussi parmi ceux qui adorent un maître ou un adepte. »

Les sept péchés capitaux



Belphegor

L'homme orgueilleux est toujours actif ; ses pensées, ses sentiments sont constamment occupés avec des projets qui servent l'ego. Beaucoup de ceux qui cherchent et sont indépendants sont des orgueilleux poussés par un motif de personnalité. L'homme orgueilleux se trouve à la limite de ses pouvoirs, il est un habitant de la frontière ; dès qu'il abattra le mur érigé par lui-même, il entrera dans le pays de la Liberté, parce qu'il possède des dons très positifs. Il en va autrement pour le second péché capital : la paresse. Un homme paresseux est touché par des forces tout autres que l'homme orgueilleux. La paresse est une forme dégénérée de la reddition.

La lenteur est souvent sans inspiration – la paresse, c'est le non-vouloir. L'orgueil est pourvu d'une force de volonté prononcée du moi. La paresse est pourvue d'un non-vouloir prononcé, mais tous deux sont des manifestations dirigées vers l'ego. Celui qui est paresseux se laisse aller sur les courants qui viennent n'importe comment sur son chemin. Il ne fait rien pour les absorber ni n'essaie de les contrarier. Derrière ce péché capital se cache l'homme dépendant, trop paresseux pour demeurer debout dans les vagues puissantes de la mer de la vie. La paresse conduit à des actes formels qui n'exigent pas d'effort réalisateur de l'esprit. Les églises sont pleines d'hommes spirituellement paresseux, on les trouve aussi parmi ceux qui adorent un maître ou suivent un adepte. Les moyens modernes, techniques et autres, ex-

citent les sept péchés capitaux, car la science et les progrès matériels favorisent la paresse. L'élément animateur personnel est étouffé par cette rencontre de l'homme avec la matière. L'homme paresseux est enfermé dans un cocon qui le préserve et le dispense de se défendre. La paresse entrave la pensée, et traite avec négligence les sentiments. Elle est une fatigue qui absorbe l'énergie, gardant pensées, sentiments et volonté, comme dans un abri ouaté. C'est une maladie qui démontre un manque d'intérêt, lorsque l'ego n'est pas en cause. Les hommes paresseux s'enferment volontiers dans le non-penser, le non-vouloir, le non-agir, et ils aiment cela.

L'homme spirituel, atteint par la paresse, est seulement intéressé lorsque les actes qu'on attend de lui servent son ego et ne le tirent pas de sa tranquillité. Si ces activités ne servent pas son ego, il est alors de toute façon intouchable, enfermé dans une paresse qu'il habille de quantité d'excuses. L'homme paresseux attend l'inspiration d'autrui. Il n'y a pas en lui de flamme qui le chauffe intérieurement, il est froid et n'est affecté par rien. Sa chaleur n'est qu'une apparence transmise par un autre.

Dans ce péché capital, est stigmatisée la décadence de l'égoïsme qui attire tout et absorbe tout. Un homme spirituellement paresseux parasite si fortement ses semblables, que ceux-ci se sentent totalement épuisés. Ce péché capital, activé par la lune, est remarquable dans les groupes qui suivent une manière de penser dictée par un guide. Ils ne peuvent pas penser, on pense pour eux ! La masse, semblable à la matière, est comme une grosse bête paresseuse qui avale tout ce qu'on lui présente.

Dès qu'un homme spirituel veut vraiment s'engager sur le sentier, il doit se défaire de cette paresse ; cela signifie qu'il doit prendre position contre ce deuxième péché. Chez

les candidats pensant librement et individuellement, on ne trouve pas souvent ce deuxième péché, mais plutôt le premier. Ceux que la paresse domine périssent toujours dans la masse : soit une masse dirigée horizontalement, soit une masse dirigée spirituellement. Un homme paresseux ne se libère pas du courant fort : il ne sera jamais un hérétique.

Les pécheurs orgueilleux et les paresseux sont, au fond, à l'opposé les uns des autres. Il est difficile d'être la victime de deux ou de plusieurs péchés capitaux à la fois. On est la proie d'un péché, et les empêchements rencontrés n'en sont que les conséquences. Des activités intenses extérieures peuvent modifier un homme, lui prêter un autre vêtement, l'entourer de force de lumière de seconde main, mais viendra toujours le moment où il sera nu, uniquement recouvert par son propre péché. Ce deuxième péché, la paresse, est le terreau sur lequel les religions du monde se sont édifiées. Elles fonctionnent comme le soleil, comme une source de feu, tandis que la masse est le réceptacle dans lequel elles font descendre le feu destructeur.

Le candidat gnostique, qui a certainement passé quelques vies à se détacher de la masse, de la lenteur, de la paresse, ne retombe pas facilement dans ce péché, parce qu'il a triomphé de lui. Les sept péchés capitaux sont les sept satans que l'homme, dans le courant de ses vies, doit vaincre par lui-même. Par un travail intensif, on peut gouverner son propre péché capital, mais on ne le déracinera que lorsque l'élément non-terrestre, l'élément céleste sera présent. Le triomphe sur le péché capital conduit quelquefois le candidat dans la sphère de l'un des autres péchés capitaux ! Ou bien alors, il sort définitivement du cercle des sept démons, les reconnaissant tous. Un péché capital est un

empêchement puissant contre lequel on lutte et par lequel on est vaincu encore et encore.

Au fond, chacun de nous abrite l'un des sept. On ne le connaît pas lorsqu'on refuse de pénétrer dans l'abîme de son être. Ce refus peut même être inspiré par le péché capital ! L'échec sur le chemin spirituel s'explique par la soumission d'esclave à l'un des sept satans. L'angoisse et la peur sont des ennemies puissantes excitées par le péché capital. L'homme redoute de rencontrer ce péché capital en lui-même. L'angoisse profondément enracinée du fils de la lumière vis-à-vis de son Créateur, est engendrée par la conscience de la faute qu'il a commise en écoutant son propre satan. Les dons que chacun des sept guides des fils de la lumière ont donnés à l'humanité née de la poussière, sont des méthodes destinées à se défendre contre le péché capital individuel. En l'homme vit le péché, de même que la méthode pour le neutraliser. L'orgueilleux connaît l'arrogance et la vanité, mais il peut connaître aussi la royauté, l'indépendance et l'activité. Le paresseux se contente de ce qu'on lui donne, et il se vautre dans son égocentricité et son imperfection, mais il possède aussi le don de recevoir qui le conduira très haut, s'il est en état de pureté. Si l'homme – le fils de la lumière – avait été pur en penser et en sentir, il n'aurait pas chuté et les satans ne se seraient pas manifestés. Tout chagrin ayant son point de départ dans l'âme, il est logique que ce soit l'âme qui commence le travail de renaissance ou de récréation.

Les sept jours ou étapes du voyage vers la porte des cieux, sont représentés par le chemin des sept péchés capitaux. Chaque pèlerin est en route, et le jour de son voyage est inscrit dans la réalité de son intérieur. Il fera ce voyage en une ou plusieurs vies, mais toujours, l'empêchement pour

le réveil dans un jour nouveau sera provoqué par l'un des péchés capitaux. On ne doit pas se laisser circonvenir par les petits échecs, les imperfections ou les difficultés du caractère, mais il faut rechercher le Minotaure, la bête qui sommeille au fond de l'être. Cette bête dirige le caractère et, donc, de ce fait, péché capital et caractère sont *un*. Là où le candidat vit intérieurement, il lutte contre la puissance du péché capital qui menace d'obnubiler les dons du caractère. Le caractère peut être une aide, dès que le péché capital est reconnu. Voilà le premier pas : reconnaître son péché capital. Le second sera : se servir des dons du caractère pour détruire ce péché capital.

L'orgueil spirituel apporte le vide. La paresse spirituelle recouvre aussi ce vide. Chaque péché capital masque un vide parce qu'il gouverne lui-même, et a pris la place des dieux dans l'homme. Le péché capital et le dieu intérieur ne peuvent pas dominer ensemble ; on doit choisir entre l'un ou l'autre. La paresse et la reddition ne vont pas de pair, car la paresse est une déformation de la reddition. Tant que le candidat spirituel laisse pleinement autorité aux raisons creuses de son péché capital, il ne peut avancer sur le sentier. Son péché capital le suit, change de forme, mais jamais de caractère.

La paresse ne saurait devenir reddition tant que règne l'ego. Elle est la servante de l'ego, et l'ego est exalté par elle. Le péché capital joue un jeu avec l'ego et, entre eux deux, se trouve le caractère qui, lui, est le matériel de vie qui peut vaincre, dans lequel et par lequel la lumière absolue a la possibilité de travailler.

L'homme est dépendant de ce que les trois causes gouvernantes – le péché capital, l'ego et le caractère – lui préparent. L'âme reste en dehors de ce trio dirigeant.

Tout homme possède un type, ou un caractère avec des dons nécessaires pour vaincre l'ego et le péché capital. Lorsque le caractère et l'âme s'unissent, le péché capital et l'ego sont repoussés dans l'ombre. Personne n'a un caractère mauvais, ou un ego mauvais. L'ego est comme il est, formé par la nature. C'est le péché capital qui est quelquefois très fort.

Un homme égocentrique est victime de son péché capital qui fait de l'ego un esclave. Un homme égocentrique n'est pas un homme-âme, ni un candidat spirituel ; il peut le sembler extérieurement, mais il ne l'est jamais de l'intérieur. La paresse est une égocentricité très forte, une reddition à l'ego, une reddition à un maître en faveur de l'ego. L'ego n'est pas nécessairement mauvais, mais il se sert de la paresse pour parvenir à la satisfaction du « moi ». Chaque ego cherche, en lui-même, le péché capital particulier afin d'obtenir par lui une élévation. Tous les fils de la lumière tombés sont égocentriques : il n'y a pas d'exception – seulement, certains le démontrent plus nettement que d'autres. On pourrait penser qu'un péché capital est moins important qu'un autre, cependant, ils sont égaux par leur objectif : l'égocentricité.

Le caractère de l'homme, en tant que médiateur entre péché capital et ego, peut prendre en mains la direction vers un chemin horizontal ou vers un chemin vertical. Il n'y a pas d'homme mauvais, il n'y a que des victimes des séides des sept satans. Chaque homme soi-disant mauvais n'est qu'un homme pitoyable : il n'a pas assez de son propre mal, il se complaît encore dans le mal fait aux autres. Son péché capital, son satan individuel cherche des semblables. C'est pourquoi il éveille le satan tapi en son prochain si celui-ci n'y prête pas attention.

« Le semblable attire le semblable ». Cette pensée traduit une vérité, la vérité originelle. Tous les adages populaires ont une signification plus profonde qu'on ne le pense à première vue. Ce qui est satanique recherche satan. Ce qui est divin recherche la divinité. Et cela est vrai aussi dans l'homme divin. Lorsque Dieu vit dans l'homme, celui-ci désire le contact avec le Dieu dans son semblable – et ainsi peut s'édifier un groupe. Cette force d'attraction n'a rien à voir avec la sympathie, elle est basée uniquement sur les dons de l'âme. Les altercations entre les hommes sont causées par les sept satans – en eux – qui se combattent depuis le moment où les fils de la lumière sont tombés et ont provoqué la disharmonie. Il est impossible d'assembler les sept satans : ils luttent entre eux. C'est pourquoi il est impossible de concevoir un groupe dans lequel existeraient ces sept satans : un tel groupe ne pourrait durer. On ne pourrait les maintenir ensemble que par des mesures de coercition, ce qui est inacceptable sur un chemin spirituel. Comment peut-on envisager un groupe où les membres s'épieraient les uns les autres comme des satans ?

Le vrai groupe spirituel est une communauté royale, avec des hommes en qui les péchés capitaux ont été exterminés, et seront purifiés, et dans lesquels les satans se seront rendus aux dieux. Tout travail entrepris avec les sept satans est voué à la mort. L'orgueil dévore la paresse, et la paresse s'absorbe elle-même. Ainsi est recouvert le vide par l'activité funeste qui masque la vérité. Le vrai travailleur spirituel dira : « Fondons notre travail spirituel sur deux ou trois candidats, plutôt que sur cent en qui vivent les satans ». Un travail spirituel ne réussit jamais si le point de départ est égocentrique.

Alors :

- Ne recherchez pas la possession.
- Ne recherchez pas la vanité.
- Ne demandez pas le succès.
- N'aspirez pas au sommet.
- Ne vous laissez jamais entraîner par les autres.
- Ne désirez jamais les dons et la possession des autres.
- Ne détruisez jamais tous les travaux par des actes irréfléchis.
- Veillez à ne jamais vouloir détruire votre prochain pour la satisfaction du « moi ».
- Veillez à ne jamais vouloir posséder pour vous maintenir vous-même, et veillez à ne jamais vouloir posséder, pour la possession elle-même.

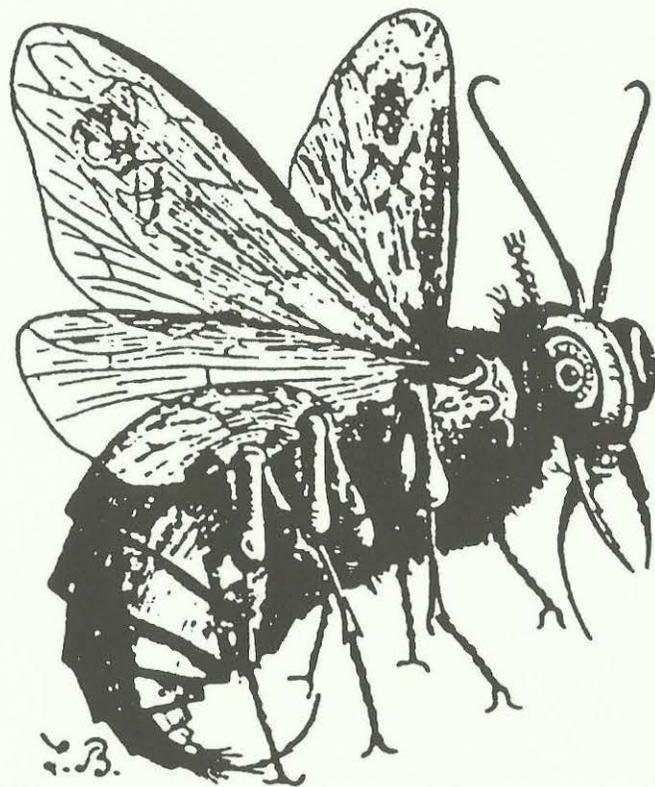
La base de la spiritualité se trouve en dehors du cercle des sept satans. L'Esprit et le candidat deviennent *un*, à l'intérieur de la porte du Ciel.

Comprenez ceci, pèlerin, et recherchez dans votre prison, la porte vers la Liberté.

L'ENVIE ET LA JALOUSIE

« Oui, grand est celui qui est le destructeur du désir. Encore plus grand est celui en qui le Soi divin a tué jusqu'à la connaissance même du désir. »

La Voix du Silence



Belzébuth

Les sept péchés capitaux forment les seuls empêchements sur le chemin vers la perfection spirituelle. Si un homme spirituel veut se donner la peine de découvrir en lui les caractéristiques des sept péchés capitaux, le chemin spirituel lui est ouvert à l'instant même.

Le plus grand obstacle se trouve avant le commencement du chemin. « Tout commencement est difficile », dit-on. Le commencement de la montée spirituelle exige un « bon » départ. Si le candidat ne veut pas ou ne peut pas découvrir son propre péché capital, son commencement n'est pas encore réel. Et il se demande avec désespoir : « Pourquoi est-ce que je n'avance pas sur ce chemin ? » La réponse est très simple : parce qu'il ne connaît pas son empêchement ! Parce qu'il veut entrer sur le chemin par un diverticule, et qu'il refuse, consciemment ou inconsciemment, de remplir les conditions nécessaires.

L'orgueilleux refuse à cause de sa présomption. Le paresseux refuse à cause de son indolence. Les deux candidats se plaignent, alors que la faute leur incombe entièrement. Chercher la cause en dehors de soi est l'habitude de ceux qui sont emprisonnés à l'intérieur des murs des sept satans. À la mentalité de l'état divin déchu est liée une pseudo-perfection dans laquelle il est aisé de se déclarer innocent. Certains s'avouent coupables, mais dans leur cœur, ils regardent les autres comme étant les coupables ! Car, avouer être coupable, c'est ressentir du regret ; et l'on confesse dif-

facilement sa culpabilité lorsque l'on est sous l'emprise d'un péché capital, ce péché bloquant toute expérience du regret.

Avec le deuxième péché capital, la paresse, on peut ressentir une certaine gêne, mais ce n'est quand même pas le profond et amer regret intérieur. Le regret – en tant que travail intérieur – ne peut se manifester que chez un candidat spirituel conscient et vivant. Là où règnent l'orgueil et le vide, il n'y a aucune place pour le regret.

Le véritable regret sera la cause déterminante de la destruction du péché capital. Seul, l'homme plein de compréhension, intelligent, aura le courage de manifester clairement son regret; les autres sont trop affaiblis par leur péché capital pour le faire. Un homme ébranlé par un regret, n'est plus la proie du péché capital, parce qu'en lui l'ego se retire, et le péché ne trouve alors plus de point de contact. Un tel homme devient sensible, ouvert; en lui, se gravent les paroles et les impressions. Pour permettre d'exprimer le regret, on a fondé au départ la confession. La confession a pris la place de la prière directe et intense du fils tombé à son Créateur.

Une prière constante, sans parole, comme une concentration, une liaison entre le fils de la lumière et Dieu, mine le travail du péché capital. Mais cette prière est difficile pour les prisonniers des péchés capitaux : la prière exige la rupture des liaisons matérielles, l'ouverture, l'humilité et la sincérité. Lequel des sept péchés capitaux pourrait-il permettre la grâce de ces états d'âme ?

Aucun homme, sous l'emprise de son péché capital, ne peut prier ! Ce qu'il nomme « prière », ce n'est qu'une demande de faveurs pour l'ego qui se trouve en difficulté, un appel à l'aide à la source de force, pour n'en continuer pas moins, ensuite, avec la même vie habituelle en compagnie

des sept démons ! Personne ne peut trouver la source de l'esprit, si c'est l'ego qui recherche ce contact avec les cieux !

Le troisième péché capital, l'envie ou la jalousie, est une forme de lutte intérieure, une lutte entre le propre moi et le moi des autres, et aussi entre l'ego et l'âme. Dans le fils de la lumière tombé réside un feu puissant; dès l'instant où ce fils s'en est servi pour son propre intérêt, l'action de ce feu s'est retournée contre lui. De cette antiforce du feu positif, est née l'envie, ou la jalousie. On appelle ce péché capital : le poison de la mort.

La jalousie se manifeste sous bien des formes, et peut se cacher habilement derrière des actes paraissant, à première vue, très nobles. On n'aime pas être taxé de « jaloux » car la jalousie est communément considérée comme l'un des péchés les plus vifs. La jalousie fait toujours sa percée dès qu'un homme vraiment royal se lève du milieu de la masse. Dans la matière, les hommes sont jaloux de la possession d'un autre; de même, dans le monde spirituel, la jalousie est présente lorsque la lumière divine est conquise et descend. La jalousie vis-à-vis des choses de la terre n'est qu'une grossière image de la jalousie spirituelle. Tous les péchés capitaux sont issus de l'antithèse : Dieu et dieu déchu.

Un homme jaloux n'est pas seulement satisfait par la glorification de son « moi », mais il vise encore la destruction de ceux qu'il jalouse, ce qui est le témoignage d'un feu divin devenu satanique. Par la jalousie, éclate un combat sans merci entre le fils de la lumière et le Créateur. La lutte est toujours ouverte par le fils de la lumière qui veut éprouver sa force, et quand il s'avère que la lumière absolue triomphe, il essaie alors de détruire la lumière dans les autres, de toutes les manières possibles. Qu'importent les victimes ! Qu'importe l'action en elle-même ! La jalousie qui fait de l'homme

un lutteur agressif, se manifeste souvent chez les gens positifs. L'envie accompagne fréquemment les autres péchés ; on la décèle facilement mais, en tant que péché capital, elle détruit en répandant autour d'elle un champ de poison, de souffrances et de mort. Toute spiritualité qui s'élève dans un champ empoisonné par l'envie, doit se protéger dès le début contre les attaques. C'est la présence de la lumière qui attire la jalousie. C'est pourquoi, dans le candidat même, victime de ce péché capital, se déroule un combat terrible et continu. Il ne peut presque pas parvenir au silence, car dès que se montre la lumière divine, des situations qui piquent sa jalousie lui apparaissent de tous côtés. Ce péché capital le déchire car, s'il est honnête, il reconnaîtra la jalousie et en éprouvera du chagrin. L'ego manœvrera le combat devant des objectifs extérieurs. Intérieurement, cet ego sera dévoré de jalousie vis-à-vis de l'âme et cela, d'autant plus, que l'âme sera plus active. Si l'on n'est pas très attentif, un bref instant peut suffire pour réduire à néant son propre travail et celui des autres, parce que la jalousie est un feu brûlant toujours ardent et destructeur. La paresse étouffe toute forme de jalousie, car le combat qu'elle implique demande de l'activité.

L'orgueil, lui, se sert de la jalousie des autres pour s'élever. L'orgueil veut hériter du trône, la jalousie aussi. Celui en qui la jalousie vit comme un péché capital, se lance aveuglément à l'attaque, espérant annihiler les sujets qu'il envie. Est-il étonnant que chez un homme jaloux, l'âme ne puisse se développer ? Aux côtés de la jalousie, il n'y a place pour rien d'autre !

Ce feu si puissant devra se retourner contre lui-même, disparaître, si la jeune âme veut trouver une issue. Tous les péchés capitaux apportent de terribles conséquences, mais

avec la jalousie, il s'ensuit la mort comme une destruction voulue. On peut ressentir une légère envie lorsque quelqu'un atteint une chose que l'on désirait, mais cela n'est qu'un phénomène secondaire, l'expression d'un autre péché capital. La jalousie, en tant que péché capital, détruit. Elle doit anéantir, son caractère l'exige.

Un homme jaloux est constamment poussé de l'intérieur parce qu'il y aura toujours des raisons qui exciteront sa jalousie, tant qu'il n'aura pas atteint la perfection. Le seul remède contre ce péché capital, c'est le « détachement total ». Là où ne se trouve plus aucune attache, ni matérielle, ni spirituelle, la jalousie n'a pas de prise. Lorsque nous parlons de détachement, nous voulons dire : se distancer.

Toute forme de fanatisme est, en réalité, jalousie. Être détaché ne signifie nullement être indifférent. Dans la fondation d'une communauté spirituelle, ce détachement sera alors une réalité indispensable. En le réalisant, on arrive ainsi à éliminer la force même du noyau des péchés capitaux. Un homme détaché peut prier sur la base de l'âme, et il peut aussi travailler sur cette même base de l'âme. Il n'y a pas à vouloir détruire systématiquement les péchés capitaux, mais on peut les affaiblir par le silence et la méditation. À l'intérieur du silence, le candidat se déprend de la force de son péché capital pour se remplir le plus possible avec l'essence de l'âme. Par ce moyen, on s'écarte du « penser » et du « sentir » liés aux formes. L'orgueil doit capituler ainsi que la paresse et la jalousie, parce que chaque pulsion de ces trois péchés capitaux empêcherait la pratique du silence. La spiritualité, non approfondie par le silence, en reste au service formel. Une forme chasse l'autre, tandis que l'ego poursuit son jeu avec le péché capital. À l'intérieur du silence, on

peut séparer l'ego, le moi naturel, du péché capital, et le placer d'une façon neutre dans l'ombre de l'âme.

En vérité, l'ego pur et naturel préfère la protection de l'âme à la domination du péché capital, à cette force de la lumière brisée, car celle-ci ne lui apportera que maladies, fatigue et misères. Personne n'est heureux sous la domination du péché capital. Par son action, nous tombons dans toutes sortes de réactions d'énervement qui nous mettent au désespoir, et nous conduisent quelquefois même à l'idée d'abandonner la spiritualité. Par les effets secondaires du péché capital, on perd la clarté de la certitude intérieure. Chaque péché capital, dans son activité perverse, appelle à l'aide ses co-satans. Il les combat, il se sert d'eux, il en profite – tout dépend de la situation du moment. N'est-ce pas cette tendance à tirer parti des autres, de leurs forces, de leurs dons, de leurs capacités, de leurs possessions, qui se manifeste parmi les hommes ?

Les sept satans, comme des caméléons, savent s'adapter lorsque leur intérêt est en jeu. C'est pourquoi derrière chaque acte de l'homme, perce le péché capital qui guide l'ego. L'amitié est dirigée par le péché capital qui recherche son semblable existant chez l'ami concerné. Cela semble dur, mais c'est la loi à l'intérieur de cette profanation septuple. Celui qui cherche des amis avec ardeur, désire se satisfaire lui-même, ainsi que son péché capital. Voilà pourquoi, celui qui se libérera de ses péchés capitaux deviendra un « solitaire », comme le disent les sages. L'activité des péchés capitaux exige pour se manifester le contact avec des semblables. Dans la solitude, aucun péché capital ne peut se démontrer, il est rejeté sur lui-même, et l'homme sage le repousse par la vibration de l'âme non entachée.

La jalousie cherche des victimes, l'orgueil, des serviteurs, la paresse, des coopérants. Seul, le sage qui vit de l'âme, ne cherche rien que l'absolu, que l'abstrait, que l'harmonie. Là, pas un seul péché capital ne peut croître, car l'harmonie, le silence et l'activité sont *un*.

L'orgueil ne désire que l'harmonie entre lui-même et ses serviteurs. La paresse désire l'harmonie comme un repos, un repos sans mouvement. La jalousie, quant à elle, cherche l'harmonie par la destruction, comme le vainqueur qui contemple le champ de bataille après le combat.

L'harmonie spirituelle à laquelle aspire tant le pèlerin, est l'équilibre entre les opposés. Cet équilibre ne peut s'établir que lorsque le péché capital ne joue plus son jeu. La paix profonde de Bethléem est la plus grande harmonie, le moment de la naissance intérieure, après que, dans les douleurs de cette naissance, les opposés enfin se soient agenouillés !

Que puisse demeurer en vous et autour de vous, la paix profonde de Bethléem.

LA PASSION ET LA COLÈRE

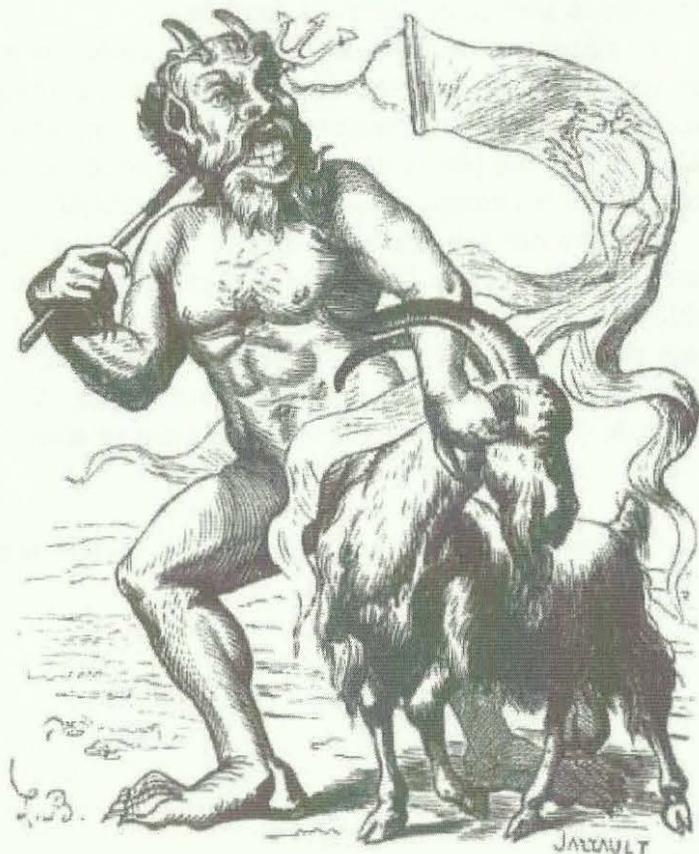
« Sois patient, candidat, comme quelqu'un qui ne craint pas l'échec, qui ne courtise pas le succès. Sois comme l'Océan qui reçoit tous les ruisseaux et toutes les rivières. Le puissant calme de l'Océan reste immuable ; il ne les sent pas. »

La Voix du Silence

L'activité inquiète de la jalousie poursuit l'homme depuis les plus grandes hauteurs jusqu'aux plus profonds abîmes. La jalousie cherche partout ses victimes, elle rend malade celui qu'elle a pris pour serviteur. L'enseignement universel s'étend longuement sur la jalousie parce qu'elle saisit la possibilité médiatrice dans le candidat. Elle est un attouchement sous l'influence de Mercure. Ce péché capital, qui est le plus insaisissable, est celui avec lequel le candidat peut le plus difficilement suivre le chemin. L'envie est malaisée à dépister, on ne la reconnaît pas directement comme la paresse ou l'orgueil. Elle peut se dissimuler sous une prétendue haute moralité, une fausse noblesse et devenir soudain un poison perfide.

La jalousie accompagne l'homme vers la réalisation la plus haute, et elle est capable d'appeler à elle une illusion qui donne un éclat de dignité apparente autour d'elle. Les hommes actifs sont souvent du type « feu » et, en eux, le péché de feu sera plus fort que dans les types tranquilles. Mais aucun d'entre nous n'a pu fuir l'emprise des sept démons, sinon nous n'en serions pas là ; nous serons confrontés à eux pour donner témoignage et prouver jusqu'à quel point nous avons vaincu leur puissance.

Dans la spiritualité, ce processus va plus vite que dans la matière. Un homme dirigé matériellement peut travailler tranquillement selon les besoins de son péché capital, on

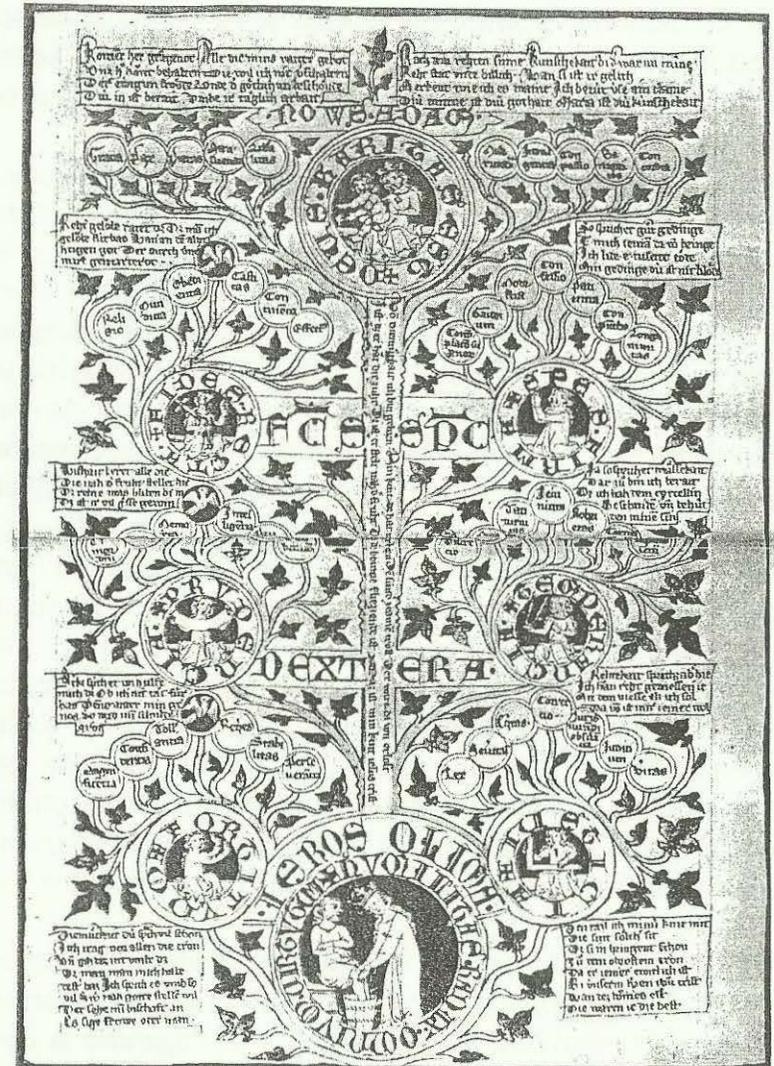


Azazel

lui indiquera ses fautes, peut-être le méprisera-t-on. Il en va tout autrement dans la spiritualité : le candidat sera confronté continuellement à sa faute. Ce qui n'est pas agréable, sur un chemin horizontal, devrait être une aide à la compréhension, sur le chemin vertical. Il est certainement plus facile de se plonger dans la littérature que de travailler sur soi et de détruire ses démons.

Dès qu'un homme est soumis à une confrontation avec lui-même, sa réaction prouvera quel démon le domine. Elle peut également prouver qu'il a déjà triomphé de ce satan ! Dès que le candidat suit le chemin spirituel, celui-ci lui arrache son masque, et ce démasquage peut se révéler être une désillusion pour ses semblables qui doivent le regarder. C'est ainsi que le faible éprouve le chemin comme une révélation décourageante, comme une affliction et, se voyant devant des purifications nécessaires, des coups de fouet et des expériences douloureuses, il risque de renoncer par pitié pour lui-même. Ne sont « hommes royaux » que ceux qui en donnent la preuve à leurs semblables ; et jusqu'à ce jour, ils sont restés des solitaires – solitaires sur lesquels se jette la masse de ceux qui doutent, essayant ainsi de leur voler leur force. Derrière ces personnes qui doutent, se trouvent les démons hurlants qui veulent se remplir de *force-lumière* et posséder les dons qui seront de nouveau la possession du fils de la lumière qui s'éveille. La jalousie, force en mouvement, court de tous côtés, encourageant les autres péchés à saisir leur proie. Une personne jalouse est comme un fruit gâté qui, comme le relate la Bible, peut corrompre tout un panier de bons fruits.

C'est la différence qu'il y a entre ce troisième péché et les autres : la jalousie demande des coopérants, tandis que, les autres péchés ne recherchent que la satisfaction du



L'arbre de vie

« moi » et ne sont pas intéressés par une amitié. C'est pourquoi ce troisième péché peut toucher toute une population. C'est aussi la cause de l'esprit de domination et des sentiments fanatiques qui peuvent animer tout un pays, tout un peuple.

Une promenade à travers le royaume des sept satans n'est pas agréable, mais cela donne certainement au candidat une bonne compréhension s'il est un spiritualiste sérieux. Et qui est sérieux ? La spiritualité est-elle une forme de comportement de vie ? Est-elle une orientation de l'enseignement universel ? Mais alors, le monde est rempli de spiritualistes ! Ils vont quand même vers la destruction car ils sont gouvernés par les *sans-lumière*, c'est-à-dire, des créatures égocentriques. L'orientation dans un enseignement universel n'est pas nécessairement la preuve que l'on possède soi-même la lumière, ni que l'on a établi une interaction vivante avec l'Absolu. Et c'est justement cela que possède l'homme royal : une liaison personnelle directe avec la lumière – liaison qui ne peut jamais être minée par le comportement des autres. Il essaiera de sortir les autres de leur prison, de les élever s'ils y sont prêts vers sa propre royauté. C'est une dure mission et peu d'hommes royaux peuvent accomplir cette tâche. Il est nécessaire qu'un groupe s'engage dans une telle royauté. On doit s'éduquer mutuellement, s'ouvrir l'un à l'autre.

Tant que le feu des sept péchés capitaux vit encore dans le groupe, on ne peut pas s'approcher mutuellement en égalité et en amitié. Chaque péché capital engendre la division dans l'individu, dans un groupe, dans les peuples, dans le monde. Il divise la lumière pour l'enfermer en lui-même. Le quatrième péché capital trouve son expression tout près de la jalousie, parce qu'il est aussi une force du feu : la passion

ou la colère. Mais celui-ci est tout à fait autonome dans ses manifestations ; il ne cherche pas l'aide d'autres egos, ni d'autres péchés capitaux. La jalousie est un poison qui engendre la maladie en tout et en tous ; la passion, elle, attaque, elle est impulsive, c'est une force destructrice qui se déploie un court moment, mais avec intensité. La passion peut être appréhendée et même neutralisée – la jalousie ne peut jamais être appréhendée, elle augmente, elle dévore et continue ses horribles méfaits.

Une sentence biblique dit : « Ne laissez pas le soleil se coucher sur votre colère ». Car la passion qui dure trop longtemps ou qui est trop fréquente, brûle inexorablement. L'homme plein de passion se jette sur le dragon pour lui trancher la tête. Il ne réfléchira pas plus avant. La jalousie se sert volontiers de la passion du prochain, ainsi jaillira un feu qu'il sera malaisé d'éteindre. La passion ou la colère d'un candidat peut être une impulsion tellement forte de l'ego, que ce pseudo-spiritualiste passerait sur des cadavres pour atteindre son but. La passion spirituelle pousse l'homme hors de ses sens, il perd toutes limites, toutes proportions, et se croit choisi pour détruire son opposé : l'ego ou son semblable, ou un autre groupe religieux. Il se précipite alors en vociférant sur l'adversaire présumé. La passion ne connaît ni frontière, ni empêchement, ni contradiction ; elle poursuit son objectif sans se soucier du candidat. L'excitation de l'ego ne dure pas longtemps : c'est un feu rapide, intense, d'une force foudroyante. Les candidats spirituels qui subissent cette passion comme péché capital, cherchent souvent à se montrer comme des pionniers s'estimant appelés. Mais le feu de leur ego tombe dès qu'ils s'aperçoivent que cet ego n'est plus nourri par la spiritualité ; ils se dirigent alors vers autre chose pour exprimer leur passion. Dans un

tel homme, il y a un éveil constant suivi d'une rechute après l'emportement. L'homme devient compréhensif, dès que la passion le laisse en repos. Ceux qui sont possédés par ce péché capital sont souvent la proie d'une terrible tension ; ils sont vite épuisés. Si la désillusion survient, ils tombent alors exténués, et ce, jusqu'au moment où le feu intense se ranime de nouveau. L'agitation fiévreuse reprend alors et n'épargne rien, jusqu'au moment où il est prouvé que l'ego ne reçoit aucune récompense.

Voilà le portrait d'un spiritualiste qui amène son péché capital sur le chemin spirituel. Toutes les déceptions proviennent de l'amertume de ce péché capital qui ne peut maintenir l'ego dans la spiritualité. Seule l'âme, dans le candidat, donne sa préférence à la lumière absolue. Pèlerin sérieux, tout en étant fortement uni à la lumière, vous sentirez une blessure ouverte par l'aiguillon acéré du péché capital. Cette blessure reste douloureuse, mais la douleur peut en être adoucie par les impulsions de la lumière qui apportent la joie à l'âme dans les moments silencieux. Un chercheur spirituel véritable ne recherche plus son ego sous quelque forme que ce soit. Y a-t-il beaucoup de chercheurs qui pourraient confesser une telle spiritualité ?

Vous savez qu'il est question d'une communauté de vie, même si vous êtes un individualiste qui ne veut pas renoncer à la liberté de son ego. La réalisation d'une telle communauté de vie harmonieuse est la mission la plus dure pour l'homme. Cependant, il n'y a pas d'autre solution pour atteindre une réalisation spirituelle puissante !

Si vous voulez approfondir la réalité de la spiritualité, il vous sera demandé une offrande – non pas l'offrande de la personnalité dont on parle si souvent, et autour de laquelle

on bâtit toutes sortes de théories compliquées – non, il s'agit de l'offrande pratique de la liberté individuelle retrouvée.

On peut rechercher, dans la mythologie et dans les légendes, cette offrande pratique : le héros s'offrant pour la libération. Et cette offrande ne peut être présentée que par celui qui est libéré ! On ne demande pas une offrande ni un acte royal à un esclave ! Lorsque le candidat recouvre sa liberté, il est placé – par les circonstances – dans une position d'offrande, et le problème se posera : que va faire cet homme de sa liberté ? La couronne de cette liberté est l'offrande décrite dans les légendes ; devant elle, beaucoup se retirent pour retomber dans leur prison.

La liberté de l'ego – dans laquelle on se cherche soi-même – n'est pas en réalité une liberté, mais une satisfaction pour le péché capital et le « moi ». Lorsque le candidat spirituel croit être dans la liberté, alors commence sa responsabilité, parce qu'il doit remplir le rôle du héros mythologique. On pourrait dire : « Je ne pense pas avoir à remplir un rôle de héros », cependant, un fils royal de la lumière qui connaît son ascendance, et qui vit parmi les chercheurs, est obligé d'accepter ce rôle, parce qu'il en connaît l'importance et qu'il refuse de retomber dans les laideurs du péché capital. La passion sollicite volontiers le rôle du héros, de même que l'orgueil et la jalousie, mais il leur manque la royauté. Ce titre de « héros » des légendes exerce une attraction sur beaucoup de ceux qui sont activés par certains péchés capitaux. Mais seul, l'homme devenu libre pourra être capable d'occuper cette place ; car il peut agir avec autonomie, sans être entravé par ses propres attaquants dans la tête, dans le cœur et dans la volonté. Sinon, comment pourrait-il vaincre le dragon légendaire à l'action paralysante ? Comment pour-

rait-il seulement trouver le repaire caché de ce dragon, s'il était aveuglé par la passion de l'ego ?

Le héros mythologique est habilité à triompher du dragon et en délivrer ses semblables. Celui qui est animé par le feu de l'ego sera lui aussi poussé à cela, mais uniquement en vue de la gloire du rôle ! Dans la spiritualité, il sombrera dans la désillusion, car il n'est pas de taille à affronter les dangers du dragon. Le dragon des mythes a toujours sept têtes et chaque héros doit trancher ces sept têtes. Dans le champ du monde, l'homme royal rencontre partout les sept têtes – dans ses semblables, dans la rupture du cosmos et très profondément cachées, en son propre intérieur. Mais, s'il connaît par expérience personnelle les méthodes d'attaque de ce dragon septuple, alors il pourra aussi les reconnaître et même les vaincre dans ses semblables, si toutefois ces hommes le veulent.

Le héros des mythes est toujours seul pour triompher du dragon. Ses compagnons le suivent de loin, jusqu'à une limite sans danger, et il doit prouver – lui seul – être assez fort face au monstre. Chaque forme de liberté place le candidat devant cette mission : d'abord faiblement puis, tandis qu'il avance, de plus en plus fortement. Est-il vraiment prêt pour attaquer le dragon ? Et plus près le héros s'approchera du repaire du dragon, plus vicié sera l'air, plus dangereux le chemin, et surtout, plus hésitants à le suivre seront ses semblables !

Réfléchissez bien à tout cela. Reconnaissez votre situation de vie, et apprenez votre leçon, pèlerin ! La paix de Bethléem entourera l'humanité, après la mort du dragon !

LA VOLUPTÉ ET LA LUXURE

« Ne crois pas qu'on puisse jamais détruire la luxure en la satisfaisant à satiété : c'est là une abomination inspirée par Mâra. C'est quand on le nourrit que le vice prend de l'extension et des forces, comme le ver qui s'engraisse du cœur de la fleur. »

La Voix du Silence

Lorsque l'homme reconnaît qu'il se trouve dans le royaume des sept péchés capitaux, il doit tenir compte du fait et savoir que c'est sa sphère de vie obligatoire du moment. Même s'il n'acceptait pas de s'occuper de ce qu'ils font, même s'il les niait, il ne pourrait pas les neutraliser pour autant. Il doit, pour fuir leur emprise, les démasquer et ne pas réagir. Cette étude dans le domaine des péchés mettra en lumière le brisement de la nature, et la cause de l'incompréhension entre la nature et l'esprit. Le contact qui doit être établi entre la nature et l'esprit ne peut pas l'être par nos organes des sens extérieurs. La liaison n'est assurée que par un minimum de lumière divine dans l'individu. Dès que cette lumière meurt, le contact n'est plus possible et la prison de la septuplicité se referme alors. La lumière divine intérieure est souvent si faible dans l'homme, qu'il suffit d'une irritation, d'une amertume, d'une déception pour l'éloigner de la spiritualité. C'est un effet direct du péché capital.

Chaque péché capital lie l'homme à un désir de l'ego, mais le cinquième péché capital tient à la fois du désir de l'ego et de celui de l'âme. Le cinquième péché capital – la volupté – fait éclater la tragédie de l'âme aspirante frustrée dans sa satisfaction. La volupté est une aberration de l'élément cherchant, déterminée par la privation de l'âme. Le désespoir intense de ceux qui souffrent sous le fouet du cinquième péché capital et les affres du vide intérieur, explique



Aborym

l'accroissement de la perversité et l'augmentation des crimes à mobile sexuel qui sévissent à notre époque. Celui qui est la proie impuissante de la volupté est un malade inguérissable : aucun remède ne pourra atténuer sa souffrance parce que son ardeur voluptueuse, passée dans son sang, stigmatise le déséquilibre des pensées et de la conscience. Les formes de la colère, de la jalousie, de l'orgueil attirent l'homme dans leur mouvement ; la volupté, elle, cherche une satisfaction directe, comme l'affamé qui avale tout ce qui lui tombe sous la main. L'intoxication par les drogues chimiques pousse à la luxure et à la volupté ; non parce que les drogues procurent la volupté, mais parce que la division de la personnalité, occasionnée par les drogues, rend insupportable le vide intérieur qui réclame sa nourriture. Et l'homme tombe dans l'une des formes de la volupté : la jouissance sexuelle ou la jouissance de l'âme. La reddition aux « asservissements de Jésus » qui fleurit en Californie est une forme de jouissance de l'âme. La molle reddition que nous connaissons dans quelques groupes de méditation qui appellent avec exaltation Jésus ou un autre dieu, est encore une démonstration de la volupté par la jouissance de l'âme. La satisfaction sous les formes les plus étranges d'exaltation, n'est autre que l'engagement dans le cinquième péché capital individuel.

C'est pourquoi, souvent, ce péché capital se rencontre dans les cercles religieux. La jouissance de l'âme et la jouissance des sens sont deux expressions d'exaltation dans le brisement de la nature. Les guides religieux qui jouent avec l'exaltation de leurs élèves et la pratiquent eux-mêmes, entraînent leurs sens dans la jouissance de l'âme, essayant ainsi de pallier au vide intérieur, en eux-mêmes et dans les autres.

Lorsque l'on examine les commentaires historiques des guides spirituels, on remarque que les fanatiques religieux, les mystiques, tous ces prédécesseurs « dirigeants » sont poussés par le désir de la jouissance de l'âme individuelle qui supplée à la jouissance des sens. D'autre part, combien de moines se sont-ils adonnés à l'élan mystique pour apaiser leur faim spirituelle ? N'est-ce pas la raison du culte de Marie ? Chaque groupe religieux qui se meut à l'intérieur de l'intimité des sept satans, se fonde sur le péché capital individuel du prédécesseur. Aussi les groupements religieux du monde peuvent-ils être rangés dans les sept expressions, les sept péchés capitaux, les sept méthodes d'élimination d'un péché capital ou de sa revivification. Aucun péché ne peut être détruit par le chemin de la septuplicité : c'est le chemin octuple qui permet d'atteindre la réalisation.

Les sept Églises d'Asie sont les représentantes des sept péchés capitaux dans le monde, comme dans l'individu. Il y a sept possibilités d'expressions religieuses, et elles suivent toutes la direction d'un des péchés capitaux. L'humanité se joint instinctivement à l'un ou l'autre groupe, attirée à son insu par le jeu des péchés capitaux qui se retrouvent dans la religion, le pays, la famille. L'irritation au sein des groupes est causée par l'intolérance des péchés capitaux réunis. Dans cette intolérance, le caractère n'est plus capable de trouver le contact avec l'âme. Le désaccord des caractères est le fruit de la dysharmonie sous la domination de l'ego et du péché capital. Aucun homme n'est sans religion ; chacun est porté vers quelque chose, suivant son orientation du moment. Les hommes qui cherchent, sans jamais trouver, sont manœuvrés par leur péché capital qui leur refuse toute tranquillité intérieure. La jalousie, par exemple, essaie constamment de dérober à l'homme son harmonie, sa liai-

son avec quelque chose, ses amis, son Dieu. La jalousie suit la loi du damné : « diviser pour régner ». L'homme n'atteint alors jamais son but. La volonté pousse l'homme très fortement, en unissant tête, cœur et volonté dans une faim et un désir de satisfaction insatiables.

Il y a une forme subtile de la volupté qui détermine l'illusion de soi et l'illusion des autres. La société actuelle a permis de donner aux péchés capitaux une apparence aimable, et cela, afin de présenter la damnation dans l'homme, dans le monde, dans la religion, sous des dehors adoucis. Les groupes scientifiques, les systèmes de développement, sont à comprendre dans le jeu des sept péchés capitaux. Il y a une répartition instinctive, à partir de ces sept dominateurs, à l'intérieur du cosmos. Lorsqu'on se sent attiré vers une certaine forme de la science, ou un certain type de travail, c'est qu'il est en accord avec notre péché capital individuel. Cela n'est pas une forme de malignité, mais une conséquence de la rupture et de l'emprisonnement.

L'homme, à l'intérieur de la prison des sept péchés, ne peut se mouvoir que par leurs impulsions. C'est pour quoi, rarement un groupe gnostique, ou même seulement un gnostique, n'est vraiment libre. La liberté apporte la Libération de la septuplicité – et cela se prouve dans l'homme. De cette liberté intérieure découle l'animation, l'âme, qui est totalement dégagée de quelque péché capital que ce soit. Un vrai groupe spirituel ne doit donc pas être placé dans le cercle des religions du monde. Un homme gnostique ne parle jamais du péché capital de son prochain, et il s'ensuit que le prochain ne comprend presque jamais le gnostique. Le savoir qui se trouve en dehors de la sphère de pensées et de sentiments de la septuplicité, est incompréhensible pour ceux qui existent à l'intérieur de cette septuplicité.

La tragédie d'un homme voluptueux est dans le mépris que lui portent la plupart de ses semblables, le jugeant inférieur ; et c'est justement le péché capital qui est le plus lié à la faim de l'âme. Le faux spiritualiste se met souvent dans un état de tension intérieure extrême lorsqu'il veut limiter sa volupté par le forçement. Dès que la volupté est purifiée, elle devient une joie intense de l'âme, une reddition à Dieu, la réalisation de l'unité de l'âme et de Dieu. Chaque exaltation transfigurée doit aboutir à l'unité avec le divin. La volupté force l'unité, spirituellement et corporellement. Elle provient de la rupture originelle des deux pôles, et elle recherche ainsi son pôle opposé. Est-il alors étonnant, qu'en un monde où le vide spirituel, le désespoir, la dure vérité sont manifestés au maximum, que la volupté triomphe ? Dans la marche des temps, chacun des péchés capitaux s'épanouit pendant une certaine période ; les circonstances cosmiques coopèrent toujours avec le courant le plus fort caché dans l'humanité. Il n'y a pas lieu de juger le prochain : tout homme est un être lamentable quel que soit son péché capital.

Seul celui qui est capable de percevoir l'action des sept péchés capitaux éprouve de la pitié pour l'homme. Tous les autres se jugent mutuellement très durement, parce qu'ils ne savent pas. On peut être dominé par un péché capital personnel, mais aussi par le péché capital de celui qui dirige le groupe. Le seul traitement ne serait-il pas la destruction de soi-même, comme cela a lieu dans le cosmos ? Ne trouve-t-on pas dans cet ordre de nature, récompense et punition qui s'opposent ?

Qui pourrait apporter l'harmonie entre les deux oppositions ? Cependant, la domination des péchés capitaux ame-

nant des tendances extrêmes, on cherche à rétablir l'ordre en faisant des lois générales extérieures.

Une communauté spirituelle ne doit-elle pas vivre sans ces lois extérieures puisque l'on y suit la loi pure intérieure ? La domination des sept péchés capitaux individuels ne nous a-t-elle pas appris notre état d'imperfection dans toutes les formes de notre être ? Être un homme désintéressé, suivre l'humanité, sans intérêt égotique, parce que l'on fait partie d'un groupe de fils de la lumière, cela n'est-il pas une belle réalité ?

N'est-ce pas la seule base pour une spiritualité effective ? Dès que l'on se sent forcé à une action, à une manière de penser ou de sentir, c'est le signe que l'on n'est pas intérieurement en unité avec sa sphère de vie. Être *un* avec ses semblables, sans forcement, c'est l'amour sans intérêt, c'est le service volontaire. Un amour désintéressé ne peut pas naître dans le péché capital !

Pour l'homme rompu, toutes les actions sont dirigées vers le même but, quel que soit le manteau dont il se vêt. Lorsque l'homme fait une offrande par obligation, il ne se trouve pas encore dans l'état de désintéressement absolu. Il pense encore à lui-même. Le don de soi n'est pas une offrande ! C'est une chose tout à fait normale pour le gnostique spirituel. Personne ne peut forcer l'homme à cette offrande de lui-même, car ce serait pour lui une tension génératrice de maladies – et il prouverait par là même ne pas être un gnostique ! C'est pourquoi une communauté demande des hommes libres dans leur offrande, et donc, en harmonie avec leurs semblables, serviteurs volontaires et désintéressés. On est conduit à cet état par une compréhension nette de la société corrompue qui détruit monde et cosmos, et par un désir puissant de renouvellement spirituel et corporel.

Sous l'emprise d'un péché capital, on ne sert pas sans intérêt, on ne désire pas le renouvellement ; on stimule seulement la paresse, on essaie la communauté sur la base du profit personnel.

La volupté peut aussi conduire vers une communauté sur la seule base de la satisfaction du « moi ». Aucun essai vers la spiritualité libératrice ne peut être positif, dès lors que les péchés capitaux sont présents. Ils détruisent toutes les impulsions libératrices. En certaines périodes, un péché capital a pu devenir comme un ouragan furieux, tenant le monde sous sa griffe, réduisant à néant l'aspiration naissante. Des religions servant le même péché capital, se combattent.

La spiritualité libératrice ne provient pas d'une autorité, d'un guide, elle est seulement stimulée par lui, afin d'être rayonnée par le candidat ! La spiritualité libératrice, c'est une question de libération du soi de l'emprise des sept péchés capitaux. Une pensée, une indication peuvent mettre le pèlerin sur le chemin de la Libération. Et l'homme a besoin de beaucoup de ces indications, de ces encouragements, avant de parvenir réellement à l'acte positif. Une communauté d'hommes vraiment royaux et gnostiques est une source de telles impulsions pour le prochain. La force de la lumière vivante à l'intérieur du groupe ou de la communauté, est la réponse à la force du penser individuel, à la noblesse du sentiment et à l'action de chacun. C'est la réponse à l'appel intérieur. C'est pourquoi, dans une communauté libre, chaque individu a une responsabilité envers son semblable, envers lui-même, envers le but spirituel désintéressé qu'il dit vouloir servir. Et celui qui a trouvé la sortie de l'emprise des sept satans, et qui continue sa marche, vers où pourrait-il guider ses semblables ?

Le seul chemin, passe par la porte ou par le Jourdain.
Et ce chemin ne peut être prouvé que par un acte.

À vous la réponse, dès maintenant et à l'avenir !

L'AVIDITÉ

« Il n'est pas de plus grande erreur que de vouloir satisfaire ses désirs. Il n'est pas de plus grande misère que de ne pas savoir se suffire. Il n'est pas de pire calamité que le désir de posséder. »

Tao Te King

On ne peut pas nier qu'un chemin spirituel gnostique apporte l'inquiétude dans l'être humain qui cependant cherche l'harmonie. Une vie harmonieuse est une vie sans tension. La tension, c'est une altération entre le négatif et le positif; c'est un court-circuit entre négatif et positif. Si un homme recherche l'harmonie, il doit alors s'écarter des réactions désagréables. Dans ce champ terrestre, l'harmonie est toujours dominée par l'un des deux pôles, parce qu'une polarité en équilibre entre positif et négatif est impossible. Personne ne préférera l'inharmonie, cependant nous vivons plongés en son sein, à l'intérieur des murs des sept péchés. Se plier extérieurement à la volonté des autres, ne change rien. La paresse désire l'harmonie dans cette vie, et crée à cet effet une opposition sans activité. L'orgueil désire l'harmonie entre lui et ses esclaves : c'est alors un esprit de groupe forcé. Mais la plus difficile et la plus belle réalisation, c'est l'harmonie des opposés, lorsque, conservant cependant leurs caractères opposés, ils se complètent mutuellement. Cette harmonie n'est seulement réalisable que par des hommes royaux, qui travaillent ensemble sans se dérober leur liberté réciproque, se respectant l'un l'autre et reconnaissant leur propre opposition.

Les sept péchés capitaux luttent entre eux. Dans l'harmonie, ils essaient encore de s'exploiter. Mais la plus haute harmonie sur cette terre, est la réalisation de l'unité des opposés, dans laquelle ceux-ci se complètent comme



Béhémoth

dans un heureux mariage. Un groupe d'hommes élus peut devenir une telle union harmonieuse. Les sept péchés capitaux purifiés deviennent alors sept rayons créateurs qui s'interpénètrent formant ainsi une création parfaite. Cette perfection ne se manifeste qu'en un groupe où la force septuple est présente – et ce groupe ne trouve un guide que lorsque la septuplicité culmine comme une unité réalisant l'Octuple. Nous vous mettons devant les yeux cette image idéale, afin que vous la contempniez. Chacun de nous tend vers une réalisation, mais quelle réalisation ? L'idéal naît comme une intuition individuelle. On aspire toujours à des buts élevés que l'on pense pouvoir atteindre sur terre : la beauté, le bonheur, la bonté, la sagesse et, quelquefois, le spiritualiste cherche encore la Libération de son âme. Mais, sait-on vraiment pourquoi l'on cherche ?

Le but convoité, même le plus haut, est toujours celui à l'intérieur duquel l'homme-ego rencontre son bonheur humain ! Car, dans cette poussée vers un idéal, les péchés capitaux découvriront des possibilités de vie. Plus on place haut son objectif – aussi bien matériellement que spirituellement – plus nombreuses seront les nuances des péchés capitaux, car un tel homme s'élève au-dessus de la masse. Un but hautement spirituel est une provocation pour le péché capital. Le fils de la lumière tombé était et est un grand esprit, et cette grandeur le place comme un adversaire perfide de la lumière, une bête.

« Qui veut faire l'ange fait la bête. » Les proverbes contiennent des vérités sur tout ce qui concerne l'humanité. Les soi-disant « grands esprits » parmi les fils de la lumière, sans être parfaits, ont créé des méthodes parfaites pour la satisfaction de l'ego, et même des méthodes bestiales. Et on les appelle de « grands esprits » !

Un véritable grand esprit s'écarte du cercle de la lumière des projecteurs et de l'adoration du peuple. Car il ne se cherche pas lui-même, mais il travaille dans l'ombre de la lumière abstraite. Ceux qui prétendent devenir de « grands esprits » de cette terre, sont pour la plupart des gloutons, victimes du sixième péché capital, l'avidité.

Ils se remplissent continuellement avec les trésors de la terre, avec la connaissance, la richesse, la beauté. Ils cherchent à se surcharger de valeurs précieuses temporelles et fausses, parce qu'ils souffrent d'avoir perdu quelque chose qu'ils ne peuvent retrouver. Le fils de la lumière tombé n'accepte pas cette impossibilité – cela est à la fois sa faute et la cause de son combat. C'est par ce refus d'accepter, par cet état, que vivent les péchés capitaux.

Chaque péché capital vit à la faveur de la non-acceptation du fils de la lumière. Dès qu'un fils de la lumière accepte de ne pas retrouver sa divinité dans le temporel, une autre mentalité naît alors immédiatement en lui. Il arrête de chercher à l'extérieur, il porte son attention sur l'intérieur. Mais tandis qu'il devient actif intérieurement, il le demeure encore extérieurement – sa recherche se situe des deux côtés. L'avidité est une poursuite extérieure. Cependant, des hommes intelligents qui ont découvert la supercherie de ce monde, deviennent des hommes « gloutons » dans leur recherche de la vérité. L'avidité les stimule, mais ils n'adhèrent pas à un mouvement constitué, ils cherchent uniquement pour le simple fait de chercher. Ils n'ont jamais assez de nourriture, parce qu'ils n'assimilent pas l'essentiel des substances de cette nourriture. Ils peuvent lire des centaines de livres de valeur, sans pour autant en retirer quoi que ce soit d'intéressant pour leur vie intérieure. À l'opposé, certains lisent peu, mais découvrent des enseignements

précieux. L'avidité est un déséquilibre du chercheur tourné vers l'ego, de l'observateur très perspicace et du philosophe qui creuse sa propre tombe. Beaucoup de scientifiques sont des « gloutons », et aussi beaucoup de chercheurs ésotériques et d'occultistes. Un occultiste « avide » combine et multiplie les expériences dans la sphère réfléchissante jusqu'à savoir ce qui s'y passe. Ensuite, il fait le fanfaron, sans comprendre qu'il est devenu passif. L'avide ne savoure plus ce qu'il mange. Le spiritualiste glouton ne distingue plus, mais accepte tout ce qui se présente dans tous les domaines. Le glouton fait la jonction avec le paresseux, avec la différence que l'avide court après une nouvelle nourriture, tandis que le paresseux attend qu'elle vienne à lui. Mais tous deux ont besoin d'être remplis. Pour recevoir la nourriture sainte, le candidat doit se présenter comme une coupe du Graal, un vase vide et ouvert. L'avidité provient d'une aspiration, comme tous les péchés capitaux – car le commencement et la fin sont cachés dans l'aspiration. La pensée est influencée par l'aspiration, mais l'aspiration n'est jamais influencée par la pensée.

L'aspiration est inattaquable, elle s'adapte aux circonstances de la vie, de l'ego, du caractère, mais elle reste orientée vers le matériel ou le spirituel. Le monde n'est-il pas tenu en vie par le pôle négatif, par l'aspiration ? L'avidité est la conséquence d'une aspiration nourrie avec des pierres. L'homme n'admet pas que sa nourriture ne soit pas bonne, et il prétend trouver cette nourriture ici-bas. L'avide considère sa religion comme la seule vraie ; il absorbe enseignements, sermons, lectures, persuadé d'atteindre ainsi la béatitude. Ces hommes sont comme des tonneaux sans fond. En dehors de ce péché capital, on peut se sentir plein à un moment donné, si l'on ne donne pas à son tour.

Donner, ce n'est rien d'autre que la réalisation de la vie pour laquelle nous recevons la nourriture. L'avide ne comprend pas l'essentiel de la connaissance de l'âme nécessaire pour entraver chaque péché capital. L'homme peu perspicace peut avoir la connaissance de l'âme, alors que quelquefois, celui qui est plus intelligent peut en être privé. On ne peut l'attirer, ni la forcer, parce qu'elle s'éveille seulement lorsque l'ego et le péché capital sont chassés par le caractère. Il est bien sûr nécessaire que soit présente une étincelle de l'âme, mais le caractère doit donner à l'âme la possibilité de se mouvoir. Par les dons du caractère, la nourriture est guidée vers l'âme. Le péché capital ne se trouve pas dans le caractère, il est un héritage du sang, du microcosme, mais il peut entraver et déformer le caractère. Lorsque le candidat connaît son propre caractère, et cela est essentiel, il fera usage de ses dons pour donner une chance à son âme. Comme la tête et le cœur sont appelés à jouer un jeu harmonieux, ainsi doivent s'accorder le caractère et l'âme. Ils doivent faire un ensemble intelligent, très conscient, le caractère servant l'âme, car le caractère appartient à la nature basse et l'âme à la nature haute.

L'ego et le caractère sont totalement exclus de cette unité. Cette harmonie s'établit sans forcément blesser le caractère. L'homme doit donc pouvoir rester tel qu'il est, abstraction faite du péché capital. Le caractère n'est qu'un aspect de cette nature. Par la destruction du péché capital, on obtiendra un aspect de cette nature en équilibre harmonieux, parce que le caractère et toutes les possibilités naturelles travailleront en parfait accord. Chaque caractère porte en lui le signe septuple et dodécuple de la nature. Lorsque le péché capital est détruit, le poison des sept satans et de leurs semblables est vaincu également, et

le caractère se révèle alors être ce qu'il est réellement : un système groupant toutes les forces de la nature. Et ainsi, les hommes pourront cohabiter, collaborer et servir. Ils ont eux-mêmes l'harmonie ; ils sont des serviteurs ; ils sont une unité. Mais, ils demeurent des individus libres. Personne alors ne parasite personne, les démons ne sont plus là pour exciter à cela. La noblesse spirituelle est une question de juste vue de soi-même. Elle est une aspiration absolue vers l'Esprit qui incite à une activité. Évidemment, la réalisation doit être constamment dirigée par un contrôle de soi détendu.

Chaque péché capital fait des ravages et des victimes, car ignorant ses limites, on n'intervient pas pour le freiner. La critique de soi, la connaissance de soi, représentent déjà des freins assez puissants pour le péché capital ; il n'en est pas détruit pour autant. Le satan toujours éveillé tentera de nouveau sa chance dès qu'il le pourra. Dans toutes nos vies, à certains moments, nous avons été « hors des limites », en pensées, en paroles et en émotions. Or, les freins ne peuvent être un peu desserrés que lorsque l'on a passé la porte, car alors, on est lancé dans la reddition totale. Tous les défauts culminent dans un péché capital :

- La fierté culmine dans l'orgueil.
- L'immobilisme, dans la paresse.
- Le brisement, dans l'envie.
- L'impulsivité, dans la colère.
- Le désir, dans la volupté.
- La soif de savoir, dans l'avidité.
- La possession, dans l'avarice.

Lorsque ces sept péchés capitaux retournent au divin, on peut détendre tous les freins, parce qu'alors se crée, dans

l'unité et le jeu d'ensemble divin, le son septuple qui ouvre la porte. Et sur les ailes du dragon ailé, le candidat entre dans la réalité de la vie : la béatitude octuple.

Cela se réalisera pour vous, si votre commencement est bon. Alors, tout sera bien.

L'AVARICE

« Sache, Ô pèlerin du sentier secret, que les eaux pures et fraîches dans lesquelles tu te désaltères, doivent être employées à rendre plus douces les vagues amères de l'océan de la vie. »

La Voix du Silence



Astaroth

L'unité cachée dans les enseignements universels relie ensemble, par le fil d'or d'Ariane, les parcelles de la vérité. Toutes les confessions religieuses « vivantes » possèdent un éclat de cette vérité et ne peuvent le garder qu'en étant « animées », c'est-à-dire en ayant une « âme active ». Pour transmettre une telle vivification, l'âme doit puiser à la source originelle. Elle ne trouvera jamais sa vie dans le temporel. Tout homme peut être animé – dans le sens étymologique – si son âme est intéressée par le but de la vie. Une haute animation ne sera en aucune manière au profit du temporel, car l'âme éveillée désire, par nature, le contact avec la divinité.

Dans les sept groupes de religions, on décèle immédiatement l'âme éveillée, ou la colère de l'ego, ou l'aspiration désintéressée. Ceux qui veulent sortir de la contrainte des sept péchés capitaux, demandent de la nourriture dans une religion ouverte où ces péchés ne dominant pas. Et ceux qui sont tournés vers l'ego, ne s'approchent pas d'une telle religion – elle ne les satisferait pas. Dans un groupement dirigé horizontalement, qu'il soit religieux ou matérialiste, les explosions d'inharmonie sont fomentées par la lutte des péchés capitaux. Lorsque l'avidité et l'avarice, le septième péché capital, coexistent, c'est une explosion terrible à l'intérieur du brisement et qui déchaîne la dysharmonie.

L'avide recherche sa nourriture. L'avare craint de perdre sa possession, et reste immobile.

En cette Ère d'Aquarius, du Verseau, l'homme est porté à l'avarice par auto-défense car il a peur. Cette peur prend ses racines dans la spiritualité, dans l'expérience du fils de la lumière. Frustré de lumière, et souffrant de son vide, il est saisi par la passion de possession. Dès qu'il pense avoir trouvé quelque chose, il devient avare. Dans le dicton : « Garde tes biens ou garde ton âme », la forme de l'avarice est bien signifiée. La tradition et le formalisme des religions dénotent l'angoisse de la perte de la possession. Certains conservateurs sont des avares, ils refusent de donner. Dans la perfection, les oppositions se résorbent : on peut être conservateur parce qu'en même temps le rayonnement se fait valoir.

Dans les « trous noirs » du cosmos, les étoiles périssent par leur avarice qui fut précédée par l'avidité. Leur « avarice » est devenue une pétrification. Leur « avidité » est une absorption criminelle de leur environnement. Ces deux oppositions sont présentes dans la damnation du brisement qui est devenu une fureur anormale septuple. L'homme spirituel, porté à l'avarice, se renferme avec ses livres, sa connaissance, sa possession : il désire jouir de ses biens sans en faire part, si peu que ce soit, à d'autres. L'avarice apporte la solitude, l'isolement qui tue, caricature de la retraite du sage. Celui-ci, seul parce qu'il n'est pas compris, vit en interaction avec Dieu et ses semblables. L'avare ne se lie pas, mais parce qu'il craint une attaque à chaque ouverture. Il est celui qui garde, soupçonneux, ne laissant entrer personne, jaloux de sa propre position. En cet avare, on reconnaît l'homme saturnien très fier de son travail, qui garde la porte, ne l'ouvrant à personne, car il a oublié le mot de passe. Il est là, comme une pierre, comme un rocher, et sa possession périt par étouffement. L'avarice, c'est le mouve-

ment religieux de masse qui conserve ses biens intérieurs, les présente à ses membres, mais prend bien soin de ne pas les perdre. Avare est la religion qui se retranche dans ses temples. Avare est l'homme qui ferme sa sphère de vie. Un tel homme est figé dans l'idée saturnienne de la « conservation », se figurant tenir une position avantageuse. L'avare considère son bien comme un trésor précieux, alors qu'il ne l'est que pour lui seul.

L'homme conscient de son âme, souffre de son avarice, il souffre de sa pétrification, car il sait qu'il ne reçoit pas de nourriture pour contempler béatement ses richesses en solitaire. Ceux qui parlent volontiers d'aller seuls le chemin, comptant sur la littérature et leurs efforts personnels, sont-ils avares ou orgueilleux ? Et ceux qui prétendent que leur église seule apporte la béatitude, ne la considèrent-ils pas comme l'avare, son trésor ? Ils oublient de regarder autour d'eux, aveuglés qu'ils sont par leur prétendue richesse.

L'avare est le plus bas parmi les plus bas, le plus éloigné de la porte qui conduit au royaume céleste. Le trésor qu'il a accumulé par héritage ou par travail personnel, perd de sa valeur en restant inutilisé. « Je suis riche intérieurement, j'ai beaucoup appris, j'ai reçu la compréhension et la connaissance ! » Bien ! Est-ce pour une contemplation personnelle, génératrice de satisfaction pour l'ego ? L'avare est alors la proie des six autres péchés capitaux.

La lutte est serrée entre les sept péchés capitaux, celui qui résiste jusqu'au bout est toujours l'avarice, le péché de Saturne. Car il sait que l'enjeu est d'importance : il s'agit de sa perte totale, et la peur l'empoigne, le dynamise et le concentre.

L'individu, le groupe, pris par l'avarice se renferme sur lui-même en auto-défense. Se placer ouvertement, de-

vant ses ennemis, en un temps comme le nôtre, est un acte plein de risques. Parce que la fureur des péchés capitaux est sans repentir :

- L'orgueil détruit la dévotion.
- La jalousie détruit les valeurs essentielles.
- La paresse foule aux pieds le raffinement.
- La colère est comme un ouragan à l'intérieur d'un bâtiment.
- La volupté rabaisse l'aspiration de l'âme.
- L'avidité dévalorise la vérité.
- Et l'avarice étouffe la vérité.

Ces courants dévastateurs se déploient dans l'Ère d'Aquarius, sous la puissance des sept péchés capitaux, en un dernier assaut, avant que la main inexorable du Jugement ne les entoure. Dans le cosmos, c'est le même signe, présage de mort. Les étoiles mourantes s'illuminent, avant d'être englouties par les ténèbres. Le cri des agonisants s'exhale avec force. On l'entendra, poussé du sein de cette nature temporelle, car le processus de la fin a commencé !

En ceux qui meurent, les sept péchés capitaux, comme des noyaux de force de la nature brisée, s'élèvent en réaction et protestation. Et l'humanité réagit en libérant plus intensivement les actions de ces péchés. C'est pourquoi :

- L'orgueil est plus arrogant que jamais.
- La volupté, plus perverse.
- La jalousie, plus perfide.
- La paresse, plus indolente.
- La colère, plus ardente.

- L'avidité, plus insatiable.
- Et l'avarice, plus figée.

Les oppositions sont alors plus marquées : les faits, en ce monde, le prouvent. Il y a plus d'humanitarisme que jamais – mais aussi plus de cruautés, de corruptions et de passions démentes.

Notre temps est riche en couleurs. Les humanistes disent : « les couleurs criardes et implacables des oppositions ». Cette intense agitation touche l'homme par le canal de passage entre la sphère matérielle et la sphère éthérique qu'est le système nerveux. La psychiatrie n'a jamais connu époque plus prospère.

De même que l'œil se fatigue face aux couleurs violentes et changeantes, ainsi le système nerveux sera-t-il fatigué par les vibrations émises par ces couleurs. Cet épuisement du système nerveux est porté à son paroxysme par les moyens modernes de communication que sont la télévision, la radio, la publicité et la presse. La lutte et la dysharmonie submergent l'humanité, sous la forme d'images et de sons. Elle ne peut plus les fuir et les dirigeants impitoyables de la société, jouent avec elle – eux-mêmes poussés par les péchés capitaux. Ceux qui souffrent par avarice se défendent en se retirant dans l'intimité pour y méditer. Les orgueilleux se cachent derrière leur masque d'arrogance.

Chaque homme cherche à se camoufler, selon ses prédispositions, dans le vêtement du péché capital. En réalité, chacun étant dérouté du chemin et ne voyant plus d'issue, se défend. Certains refusent même de rechercher une issue. La dureté du fils de la lumière tombé ne peut admettre l'échec.

L'amour de soi et de sa propre possession aveugle l'homme et fabrique un optimisme non fondé qui est un repli égocentrique : la volonté personnelle se durcit et demeure. Tant que Saturne tient la porte fermée, il y a de la rage dans la prison de la septuplicité. Et cette ruée vers la sortie est exacerbée par un optimisme aveugle ou un pessimisme aberrant. Sur de tels comportements, suscités par la peur, la panique, la passion, et de plus signés du sceau de la nervosité et de la démence – comportement étant le fruit des péchés capitaux qui se défendent à mort – il est vain d'entreprendre une nouvelle fondation !

Seuls ceux qui, mûris par les expériences, connaissent la vérité, osent accepter les conséquences de leur marche de vie. Leur faible lumière communique assez de force à leur sang, purifie le cœur et la tête, et apporte une intuition sûre par laquelle la volonté cesse de se contrecarrer avec les forces de la terre. Tous les excès doivent être bannis, en bien comme en mal, parce qu'au fond, ils naissent de la même imperfection. Un équilibre est à instaurer entre ce que l'on reçoit et ce que l'on dispense, excluant l'ego, afin de ne pas retomber dans le péché capital. En cela, fera autorité le conseil de l'âme qui, souvent, contrarie la volonté de l'homme.

Agissez-vous toujours en accord avec votre conscience et votre intuition ? N'écoutez-vous jamais la voix qui émane du péché capital ? Tout est là !

- L'orgueilleux dit : « Je veux seulement le contact avec mes semblables ».
- L'envieux : « Celui-ci me gêne sur le chemin ».
- Le paresseux : « Je ne cherche plus parce que c'est en moi ».

- Le coléreux : « Là où n'est pas le désir du travail, il n'y a pas de spiritualité ».
- Le voluptueux : « Il n'y a pas de lien d'amour ».
- L'avide : « Je connais tout ».
- L'avare : « Je ne me laisse pas distancer par d'autres ».

Vraiment, sont-ce là des raisons valables en spiritualité ? N'est-ce pas le raffinement du péché capital individuel ? On se désiste dès qu'une mission se présente. Et pourtant ! Une mission à remplir ! Ne devrait-elle pas être, pour chaque fils de la lumière, le fil conducteur ? Quelle est la mission ? Comment voit-on une mission ? Questions fallacieuses qui appellent un ajournement. Il n'y a pas à questionner.

Le fils de la lumière, lui, connaît exactement la mission, et ce qu'est son travail personnel, et avec qui il doit l'accomplir. La tragi-comédie des fils de la lumière consiste en ce qu'ils savent qu'ils sont déçus, qu'ils savent ce qu'ils doivent faire pour remettre leur faute – et qu'ils ne le font pas. S'ils pratiquaient l'action, ils sauraient qu'ils reçoivent chaque fois en surabondance, de manière à pouvoir aider leurs semblables.

L'un dira : « Je voudrais bien, mais je ne peux pas ». Et l'autre : « Je pourrais, mais je ne veux pas ». Le premier est lié par un péché capital qui affecte l'émotion. Le second est lié par un péché capital qui touche la raison. Ces deux difficultés signent l'emprisonnement des fils de la lumière.

Ils ne connaissent pas la liberté dont ils se targuent. N'est vraiment libre, que celui qui passe le seuil ! Et parce que chaque fils de la lumière a, au fond, la nostalgie de la liberté, il en parle constamment :

- Liberté de pensée.
- Liberté de parole.
- Liberté du cœur.

Il est assoiffé de liberté. La liberté est une attitude intérieure. Le fils de la lumière déchu qui a trahi son origine, peut-il se considérer comme étant vraiment libre, avant d'avoir accompli sa mission ?

Lorsqu'on est libre, on le prouve. Que votre volonté vous le permette !

II / L'HOMME SPIRITUEL ROYAL

« Le saint homme ne thésaurise rien ; tout ce qu'il a, il s'en sert pour aider les autres. Ayant tout épuisé, il reçoit davantage et donne tout. Quand il a tout donné, il possède encore plus. »

Tao Te King

Dans notre sphère de vie actuelle, se vérifie l'image mythologique de « Saturne qui dérobe la domination du monde à Uranus ». Saturne régit avec ses caractéristiques de pétrification, d'arrogance, d'avarice et de jalousie. Il tient le cercle de la septuplicité « fermé ». Le royaume des sept péchés capitaux est donc la réalité de notre époque. Le fils de la lumière y entrevoit malgré tout la faible flamme de la souvenance originelle. Notre sphère de vie entière, bien qu'empoisonnée par le venin des sept satans, est dirigée par des forces extérieures à la septuplicité. Ce monde septuple, en effet, n'existe que par la grâce de la force originelle qui règne au delà de la porte du royaume terrestre. Sur son ordre, Saturne garde le seuil et accomplit sa tâche, et cela aussi longtemps que cette force originelle le jugera nécessaire. Tout aussi bien les catastrophes cosmiques que les calamités en tous genres sont guidées par cette force originelle. Sous son influence, ce qui est sans lumière se détruit de lui-même. Si elle laissait triompher le monde septuple, tout ce qui reste d'âme serait englouti dans l'abîme.

Pour la protection des fils de la lumière, les *sans-lumière* n'auront jamais la suprématie et leur destruction est comprise dans les lois de la vie. Le sans-lumière, l'homme qui agit, vit et pense avec un égoïsme puissant, est capable de prendre la force de vie de son prochain. Son ego non contrôlé, gouverné par la passion des péchés capitaux, est une force absorbante de laquelle on doit se défendre. Par ses pensées et ses actions, il vise à exploiter son entourage. S'il sent la force de la lumière, la force de la vie, il essaiera de la piller, parce qu'il veut conquérir ce qu'il ne possède pas. Dans un tel ego se trouve concentré l'essentiel des sept péchés capitaux, et la lutte déclenchée entre eux, instaure un principe d'inharmoine. Ceci peut paraître étrange. Ils s'activent tous pour leur compte, unis dans le même but qu'est leur propre maintien. C'est le summum de la septuplicité satanique. Celui qui n'est pas prémuni contre une telle usurpation et s'en trouve être la victime, se ferme à toute aide. C'est pourquoi, il est si important que les fils de la lumière vivants puissent protéger leur vie.

Le problème consiste toujours en ceci : « Garder sa force de lumière pour ne pas périr ». Il n'est pas question ici des bonnes gens et des mauvaises gens, non, il est seulement question, parmi les fils de la lumière, des vivants et des morts. Entre ces deux types d'êtres, existent tous les êtres nés de la matière, qui sont innocents et le resteront – ceux-là peuvent être bons ou mauvais, c'est sans importance.

Un fils de la lumière qui a perdu sa force de lumière est comme « mort ». Il ne se rappelle que vaguement les lois originelles, et ne fait rien pour les raviver ou changer de comportement. Il n'est jamais touché par une impulsion de lumière. Il retombe dans la routine, rêvant à ce qui pourrait

être ou à ce qui a été, mais sans désirer le développement de l'âme.

Au contraire, un fils de la lumière vivant cherche à stimuler la vie, à la comprendre, à la renforcer. Il souhaite une interaction avec l'Absolu, avec la fraternité universelle des vivants. De cette aspiration naît un comportement conforme au but. C'est logique ! Il aura, dans la vie, une attitude royale qui obéit à la conscience et à l'intuition pour atteindre à une haute spiritualité. Lorsque cet homme royal d'aujourd'hui regarde autour de lui, il sait ce qui s'y passe et ce qui va arriver. Il sent cela intuitivement, et sa conscience le pousse au travail spirituel. Son intuition guide sa conscience vers les chemins hautement spirituels, suivant des méthodes qui dépassent les frontières de la morale et de l'humanitarisme, et qui permettent le rayonnement des valeurs immuables. Une création mourante, à la pétrification déjà avancée, n'est plus à sauver, mais une création qui végète peut être revivifiée par un apport de force originelle. Le fils royal de la lumière qui possède la force originelle pourra la communiquer aux autres. Cet homme royal est une bénédiction pour l'humanité !

Puisque cette planète va perdre son jeu harmonieux avec le cosmos originel, une percée doit être faite d'en bas, pour parvenir à nouveau à une liaison plus forte avec ce cosmos. L'individu réalise cela par son comportement qui manifeste la rupture de l'égoïsme : il reçoit, pour rayonner immédiatement.

Mais un groupe d'hommes royaux, agissant en liberté, possédant la force originelle, aide et travaille d'une façon plus conséquente. La caractéristique générale des péchés capitaux se résume en la préoccupation des intérêts et des avantages à retirer.

L'homme royal, lui, suit la loi du : « recevoir pour donner » – acceptant d'être un canal de passage. Comme ego, il possède le matériel nécessaire, pour être l'intermédiaire. C'est là, la seule base solide d'une communauté spirituelle. On pense : « Oui, c'est bien beau ! Mais ça ne réussit jamais. » Rappelons-nous les paroles de Frédéric Van Eeden : « Cela ne se peut pas avec des hommes liés à la terre, prisonniers de l'un ou l'autre péché capital. » Mais dire à l'avance : « Cela ne réussira pas ! » c'est, prématurément, nier toute possibilité au candidat préparé. Chaque idée attirant la vibration qui est en accord avec elle, c'est appeler la destruction de soi et des autres. Tout fils de la lumière en qui vit la souvenance très forte, sait combien tout est possible avec la force de la lumière.

Le fils de la lumière qui, à nouveau, « se promène avec Dieu », triomphe de la matière. Il romprait même les lois de la matière si cela était nécessaire. Pour atteindre son prochain, il s'exprime par le moyen de la matière ; mais avec ses semblables, il agit d'autre manière. Un tel fils de la lumière n'attire jamais l'attention sur lui-même, mais toujours sur la force originelle qui créa ses possibilités. Toute action due au péché capital est dirigée vers le maintien du brisement. Guidée par le péché capital, l'humanité peut sembler belle, car le but est de maintenir ce royaume terrestre, de gagner l'Éternité par la matière. L'homme royal compatit à la souffrance de son prochain, mais il ne jette pas de perles aux pourceaux, autrement dit : il ne nourrit pas, avec sa force de lumière, l'homme qui est le siège des sept satans. Ce candidat, ferme comme un roc, manifeste la réaction noble à la force de Saturne. La tourmente de la matière ne saurait le détruire, ni la pétrification l'atteindre. Il demeurera la forme minérale vivante, habitée par l'aspiration à la vie.

L'Ère d'Aquarius est propice à la fondation d'une communauté, car elle rayonne l'idéalisme et la spiritualité. Elle favorise l'unité, la formation des groupes qui – en toute liberté – suivent le même idéal. L'action d'Uranus rassemble les individus royaux libres. Les hommes inconscients, qui donneraient instinctivement suite à cette poussée d'Aquarius, ne pourraient jamais poursuivre, parce qu'ils n'ont aucune idée de la spiritualité royale ni de la liberté individuelle. La force vivante, dirigeante et puissante d'Uranus est purement spirituelle. Le vrai commencement spirituel s'effectue lorsque des hommes royaux spirituels sont touchés et voient leur mission. Ils abandonnent tout, sans forcement, par impulsion intérieure.

Il est vraiment indispensable que chaque candidat spirituel s'oriente à l'aide des quatre questions basées sur les quatre vérités du Bouddha :

- Qu'est-ce que je veux ?
- Est-ce que je veux ?
- Qui suis-je ?
- Que sais-je ?

La réponse sincère à ces questions permettra un travail matériel ou spirituel. Pour le travail spirituel, les réponses individuelles doivent contenir une valeur positive. La force des ténèbres est telle que le champ de force de l'individu a besoin d'être renforcé. Chaque pèlerin œuvrera très attentivement pour ne pas être la proie de la matérialité. Un champ de force entretenu artificiellement, comme une possession de groupe, peut paraître empêcher la chute mais, en réalité, il fait progresser la pétrification et le changement individuel en est freiné.

Dans le monde, on constate la même chose avec la situation des planètes. On essaie de maintenir stable le champ de force des planètes par des moyens artificiels, on a déjà fait cela depuis des siècles, cependant que l'on profite de leur force de vie. De cette manière, on crée un médiateur entre les planètes et le cosmos originel. Les suites en sont claires. Tous les corps religieux ont suivi le même chemin avec l'homme et son champ de force individuel. Ils déclarent donner la « force divine » d'un côté, tandis que de l'autre, ils subtilisent la force de l'individu, le parasitant en faveur du champ de force collectif. C'est l'affirmation : « Nous, nous pouvons le faire, vous, vous ne le pouvez pas. » C'est aussi la mentalité orgueilleuse du fils de la lumière tombé : « Je peux le faire moi-même, parce que je suis plus apte que vous. »

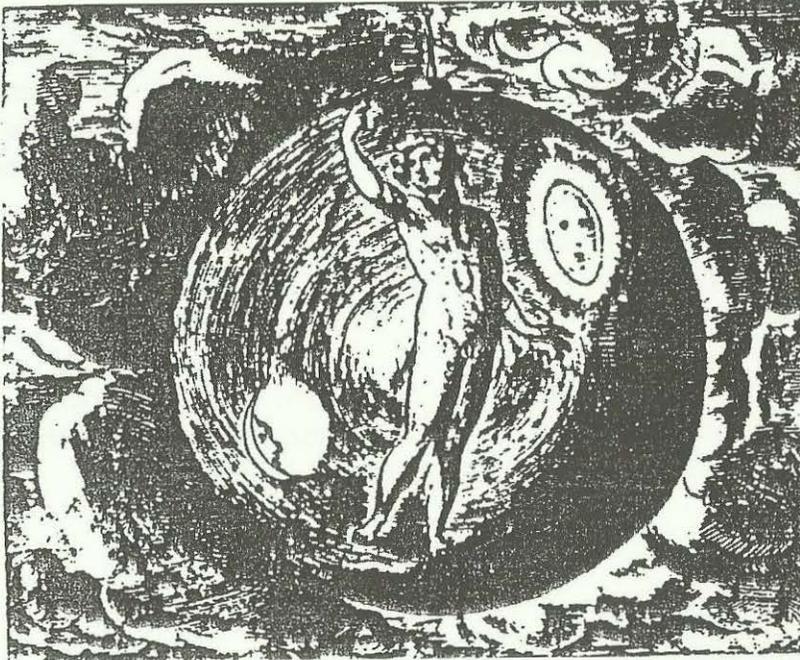
Chaque candidat spirituel possède des dons de caractère qui, lorsqu'il s'est libéré du péché capital, permettent son développement, en tant qu'homme et en tant qu'être-âme. Personne ne peut dire : « Je ne possède pas de dons. » À l'intérieur de la sagesse de la création, nous sommes tous égaux. La création n'est-elle pas le corps du créateur par lequel il s'exprime ? Nous sommes des mini-corps par lesquels l'âme, en tant que force divine minime, s'exprime. Et, lorsque la loi universelle du : « Comme il est en haut, il est en bas », est respectée, ne formons-nous pas un corps spirituel par lequel l'Esprit peut s'exprimer ? Comprenez combien il est inintelligent de dire : « je ne peux pas » – et combien stupide d'avancer : « il ou elle ne peut pas » Tous, nous pouvons !

Il ne s'agit que de bien concevoir et d'apprécier le pouvoir énorme de notre petite force d'âme. Ceux qui travaillent en accord avec cette petite force individuelle, réussiront. Et pour ceux qui, réunis ensemble dans une telle foi devenue « savoir intérieur », édifieront une œuvre spirituelle, comme elle

sera bénie ! Cette foi et ce savoir sont plus puissants que n'importe quel péché capital que ce soit, parce qu'ils contiennent la vibration céleste, le mot d'ordre céleste qui ouvre la porte, et qui change Saturne en son corps originel, par lequel les lointains du pays divin sont dévoilés.

Gardons notre regard fixé sur ces lointains, par l'aspiration du « Comme il est en haut, il est en bas. » Mais d'abord, candidat, votre foi dans la petite force doit devenir un savoir ! Ce savoir vous le recevrez sur le chemin des expériences de l'âme, et cette grâce vous gardera vivant, vous protégera et vous aidera contre les sans-lumière qui se dévorent d'envie. Et si vous aspirez à donner sans intérêt, vous irez vers des chemins encore plus hauts ; ces chemins seront alors ouverts devant vous ! Mettez-vous sur ces chemins, comme des appelés, et veillez sur votre force de vie, afin que vous, et tous ceux qui sont avec vous, viviez vraiment.

Nous formons le vœu que l'aspiration à la vie tienne vos sens ouverts, dès maintenant et jusque dans l'Éternité. Et alors, pèlerin, cela sera bien, cela sera vraiment bien !



*La rosée vient de l'amour entre le soleil et la lune
et sauve l'âme du monde.*

III / LA ROSÉE QUI DONNE LA VIE À L'ÂME

Tout homme normal tient à la vie. Son organisme a été conçu pour que la vie continue de battre en lui. Celui qui essaie d'affaiblir ou d'épuiser démesurément *l'essence de vie*, devient malade, déséquilibré. La lassitude de vivre est un symptôme de maladie, mais l'exploitation de la vie, en est également un. L'homme doit arriver à une interaction normale avec la vie. Il doit accepter le fait qu'il est sur terre, et essayer de faire le plus possible de sa vie. Une vie utile, au service de son prochain, ou dans n'importe quel autre domaine, favorise l'équilibre de l'homme, et lui apporte la satisfaction. La satisfaction est un repos, et cela peut signifier un arrêt – mais pas obligatoirement.

Le mécontentement apporte l'inquiétude et l'agitation, et lorsque l'on ne connaît pas la cause de ce mécontentement, on dilapide ses réserves de vitalité. L'organisme en arrive alors à l'épuisement, on n'y apporte plus de nouvelles sèves vitales, les vibrations de vie s'affaiblissent, les pensées deviennent dépressives, la volonté s'étiole et l'homme se place ainsi hors du processus normal de la vie. L'agitation spirituelle est cependant aussi une forme de mécontentement. Mais celui qui sait quelle mission il a sur cette terre, parce que sa vocation provenant de l'esprit est présente, celui-là peut faire quelque chose avec ce mécontentement – il peut vivre d'une autre manière !

Dans l'alchimie, vous pouvez reconnaître cela : la rosée est considérée comme ce qui donne la vie à la nature. Le soleil peut être trop chaud, la pluie peut tomber trop intensément, le froid peut être trop vif, la terre, trop sèche. Mais la rosée reste constamment la même : une sève vitale dans laquelle la nature se baigne pour une re-création, pour pouvoir de nouveau rencontrer le soleil, le vent, le froid et la sécheresse. C'est cela le secret de la vie.

L'homme doit s'ouvrir pour pouvoir recevoir la sève céleste, la vibration spirituelle. Sans cette vibration spirituelle, il sera victime des éléments, des dures circonstances, des expériences amères, des rencontres douloureuses. Seul ce qui vient du haut – ce quelque chose d'immuable que personne ne peut imiter – offre à l'homme une force de vie suffisante pour pouvoir vivre comme un homme sain, fort et noble.

Nous avons parlé plus haut des sept péchés capitaux, ces caractéristiques innées dégénérées qui naissent dans la nature et dans l'homme par la somme de l'égoïsme et de l'avidité. Ils se sont formés sous l'influence de l'impudicité des *éléments de vie*, dans lesquels la Rosée, la sève vitale de l'Esprit était insuffisante. Dans cette Rosée, cette *sève de vie* spirituelle qui, comme le dit l'alchimiste, est une combinaison mystérieuse d'eau et de feu – une eau saline – sont présentes les vertus sanctifiantes ou guérissantes. Chacune de ces vertus est en état d'anéantir un péché capital.

Personne ne doit être victime de l'orgueil ou de la jalousie, de la colère ou de l'avarice, de l'avidité ou de la paresse, ou de l'entraînement dans la passion de la volupté. Personne ne peut être tourmenté par l'un d'eux, aussi longtemps que la Rosée y supplée régulièrement. De nombreux hommes pensent qu'il suffit pour cela d'écouter de temps en

temps quelque chose de spirituel et, quand cela convient, de méditer ou d'échanger des idées. Mais, n'oubliez jamais – et cette pensée devrait être présente en vous comme un fait incontestable : *chaque jour qui passe a besoin de l'esprit!* Nous avons chaque jour besoin de nourriture spirituelle pour prévenir tous ces maux, tout cet égoïsme, cette avidité, ces incompréhensions et cette infatuation.

Toutes les pensées qui proviennent de l'un ou l'autre péché capital, apportent des maux aussi bien psychiques que physiques.

La Rosée céleste, cette *sève de vie* indispensable à l'âme, guérit l'homme de l'intérieur, à tous points de vue. Tout homme est malade – soit psychiquement, soit physiquement. Celui qui maintient son penser concentré sur un but égoïste, sur l'ambition, sur l'intérêt personnel, sur la destruction ou la supériorité matérielle, est un désaxé psychique.

Peu de gens sont soucieux de ces syndromes, parce que l'homme s'est résigné à l'idée que les tensions, la lutte pour l'existence et toutes ces autres manifestations du péché capital, sont un schéma de vie qui doit accompagner l'homme. L'humanisme provient de là. La lutte pour la vie, pour la lutte elle-même, aussi. Et cela ne signifie rien d'autre que de se résigner à l'absence de la Rosée ou de l'Essence spirituelle ; et en dehors de soi, de l'ego – la nature de la nature – à combattre les éléments vitaux de la nature.

- Un échange de propos aigres.
- Le courage, face aux désillusions.
- Le dur maintien-de-soi, face à l'exploitation.
- Et le soulagement de ceux qui sont accablés par les tempêtes de la vie.

Le but ? Apprendre à se résigner, en l'absence de l'esprit, et prendre la vie comme elle vient : tant bien que mal, aussi bien malheur que bonheur. Mais l'homme oublie que la vie, à l'origine, n'est jamais apparue ainsi. La vie n'est rien d'autre qu'une aspiration et une expiration, mais surtout, c'est une force vitale. La *force de vie* qui provient du ciel, ou du haut, qui passe, au travers de l'homme « ici bas », et qui retourne vers le « haut ». La lutte pour la vie, la lutte pour l'existence, est un phénomène accessoire qui lentement mais sûrement, prend des dimensions contre-nature, et même encombrantes pour l'esprit. C'est pourquoi l'homme est obligé d'accorder tout son temps, toute son énergie et toute son attention à ces excroissances, tandis que la vie-même, dans sa simple expression, passe.

Combien d'hommes soupirent-ils parce que la vie passe comme un courant rapide ? Combien croient qu'ils n'ont encore jamais vécu, bien que leur vie quotidienne ne soit rien d'autre qu'une lutte pour l'existence ? Car l'homme comprend intuitivement que la lutte pour l'existence n'est pas la vie-même ! Il ne lui reste rien d'autre à faire qu'à attendre l'âge de la retraite, et sa pension, pour redécouvrir la vie ! N'est-ce pas tragique ? Ceci est le résultat de l'absence de Rosée céleste, qui devrait nourrir l'homme, ainsi que toute créature dans la nature. La force de vie provient toujours de l'Esprit, jamais de l'ego. De ce dernier ne proviennent que résistances, duretés et *maintien de soi*.

Mais la force de vie véritable qui possède les sept vertus originelles, ou les sept arcanes, est exclusivement cachée dans la Rosée céleste – la nourriture des dieux.

L'homme qui s'ouvre de l'intérieur, fait cela avec son cœur et sa tête. À cet instant, il n'y a pas de différence entre cœur et tête. Tous deux sont tournés vers le Ciel, et ainsi,

le penser reçoit l'espérance imaginative, et le cœur reçoit l'énergie stimulante. Un seul instant d'ouverture véritable vers l'Esprit, chasse toutes les dépressions, donne au cœur le repos et, au penser, la compréhension.

Notre ambition, à travers cette série d'exposés sur les péchés capitaux et les vertus originelles, est de donner l'impulsion d'un savoir spirituel. Si la foi en l'Esprit est présente, cette foi pourra, par un simple approfondissement, se changer en un savoir. Et, par un tel savoir, son détenteur aspirera à la présence continue de l'Esprit. Alors viendra en lui un contentement qui n'a rien à voir avec la bonhomie, mais qui est comme un repos intérieur.

Un tel homme se relie quotidiennement avec les cieux qui sont son origine – le pays de son esprit – et ainsi, il n'est pas question d'un arrêt quelconque dans la transmission de la force de vie, ni d'une tension qui serait due à une extrême dysharmonie entre l'aspiration et l'expiration des vibrations de vie. L'irritation, l'indignation, les tensions, sont toujours les conséquences d'une dysharmonie, d'une résistance qui se place entre l'homme et ce qu'il veut ou désire. Si cette résistance ne peut pas être dépassée d'une manière naturelle, elle devient alors une irritation chronique qui peut causer toutes sortes de maux organiques. L'homme sent qu'il n'y trouve pas son compte.

Il en impute, en général, la responsabilité à son adversaire présumé ; mais en réalité, c'est lui qui se trouve en faute, et il est impuissant parce que les circonstances l'empêchent d'être celui qu'il voudrait être, ou parce que toutes sortes de possibilités suggérées le manœuvrent dans une position forcée, ou encore parce qu'il est trop paresseux ou trop indolent, et qu'il a trop peu d'énergie pour parvenir à un changement de sa situation.

Loyalement, on devrait pourtant reconnaître que la cause se trouve dans l'homme lui-même, dans son ignorance ou dans l'absence de l'Esprit qui transmet les dons des sept réalités spirituelles ou vertus originelles. Par ces vertus, il pourrait se débarrasser d'une manière sans égale, de ses résistances, sans causer de mal à ses prochains.

Car c'est bien le propre de l'homme que de déplacer les pièces du jeu d'échecs, et de tout mettre sur le dos des faibles. La force de vie, ce n'est pas la même chose que le maintien impitoyable de soi, aux dépens de frères plus faibles !

La force de vie, c'est l'art de vivre. L'art de vivre, c'est la possession de l'homme devenu sage, mais certainement pas celle de l'homme « bon vivant », ni celle du profiteuseur qui, ou bien ne vivent pas véritablement, ou bien pavent leur chemin de victimes. La force de vie apporte un penser sain – et cela signifie déjà un mode de penser qui n'est pas centralisé sur l'ego et sur son maintien si important – mais les pensées circulent autour de l'être, à l'intention de l'être-même.

Et c'est toujours : Marcher ensemble – Se mouvoir ensemble sur le vent – S'ouvrir ensemble au soleil – Embellir ensemble la terre.

Bien que différents de caractère et d'aptitude, les êtres disposent cependant d'une possibilité commune : celle de se baigner dans la Rosée céleste, et par cela, se re-crée. Fatigue, apathie, futilité et ignorance sont les conséquences de l'absence de cette Rosée – la nourriture des dieux.

Que ceux qui croient pouvoir si bien vivre sans nourriture spirituelle, pensent à se demander si, en tant que fils ou fille du Ciel, ils se sentent vraiment si heureux, et si leur corps est vraiment comme un édifice si puissant, qu'il puisse

résister à toutes les tensions ! Les hôpitaux et les établissements psychiatriques – et nous ne tenons pas compte de toutes les personnes qui n'y sont pas – sont remplis de ceux qui ne connaissent pas la vie, ou qui ne l'ont pas comprise. Notre société est imprégnée de tensions, de résistances contre-nature qui ne conviennent pas ici, mais qui se sont mêlées au schéma de vie humain sous lequel l'homme est accablé.

N'est-il pas logique que l'homme, plus fort que jamais, ait besoin de cette Rosée, de cette essence céleste ? L'individu, l'homme très autonome qui s'est développé au-dessus de la bonhomie et de l'ignorance de la masse, a élevé son penser et a découvert plus que ses prochains. Mais, par cela, le caractère contre-nature, l'ignorance et la dégénérescence de l'être humain spirituel s'accroissent pour lui de plus en plus. Et ceci peut lui devenir une obsession, car le raz-de-marée du courant descendant arrive sur lui et il ne sait pas le retenir. Qu'il réfléchisse alors que les cieux s'étendent au-dessus de lui, et qu'un esprit qui provient de l'Esprit, ne sera jamais privé de la nourriture des dieux – parce que l'Esprit ne laisse jamais tomber les siens !

La fidélité est un don de l'Esprit – c'est une vertu originelle. L'homme qui possède les péchés capitaux ne croit plus en l'existence des vertus originelles, parce qu'il a oublié leurs effets et leurs bénédictions. Lorsque l'on naît aveugle, on ne peut pas s'imaginer la splendeur rayonnante de la clarté du soleil, n'est-ce pas ?

Aucun homme n'est sans péché – pas même un seul ! Cela veut dire littéralement qu'il n'y a pas homme qui vive temporairement ou continuellement de la lumière ou de l'Esprit ! Dans un monde où l'esprit de la souvenance est mort,

et a été remplacé par un écho déformé, il est impossible de chercher la Rosée céleste ou l'Esprit.

L'homme ne recherche trop souvent que la vérité de son prochain et l'esprit dans son semblable, sans savoir qui et quoi est cet esprit ! Qu'est-ce qui est saint, ou qui est un saint ? Est-ce que ceux qui sont vénérés par les hommes sont saints ? Certes non ! Chacun recherche l'image réfléchie qu'il veut adorer, ou l'image de ses pensées qu'il dorlote ! Mais la sainteté est quelque chose d'abstrait. C'est une vibration, un sentiment, une sensation qui, dans un éclair, sanctifie ou bénit l'homme, le guérit ou bien l'encourage.

De cette sensation, de cette magnificence de l'âme, proviennent des fruits visibles : l'homme devient soudainement noble, discret, humble et indulgent. Il est changé ! Cela ne vous est-il jamais arrivé, qu'une seule goutte de cette Rosée céleste vous ait soudainement changé, avec d'autres pensées, une autre compréhension, et surtout, vous ait enflammé de courage ?

Mais très vite, l'homme va de nouveau vivre avec le souvenir déformé, et il se plonge de nouveau dans sa vie d'habitudes ; et les pensées misérables, les tensions, le découragement reviennent comme s'ils n'étaient jamais partis. L'Esprit s'est élaboré en lui, la Rosée a fait son œuvre l'espace d'un instant. Comme dans la nature, où un matin de rosée suffit pour un seul jour – ainsi, une gorgée de l'élixir des dieux ne suffit que pour un instant bref et passager dans la vie de l'homme. C'est pourquoi l'on se doit d'absorber quotidiennement la nourriture des dieux, pour ne pas retourner à l'auge des cochons, mais au contraire, excréter cette nourriture contre-nature ! Une seule vertu, un seul don provenant de cet élixir prodigieux des dieux est suffisant pour élever l'homme hors de son existence inférieure, à la condi-

tion impérative que ce don soit parfait, et qu'il ne soit pas mesuré à l'aune des critères humains, mais trouve satisfaction aux yeux des dieux ! Un seul don provenant de l'atouchement de l'Esprit et parachevé par l'absorption continue de l'élixir des dieux, est suffisant pour vous reconduire, en tant que créature de l'Esprit, vers la source de la vie, source d'où ne provient aucune maladie, où ne se trouve aucune tension intérieure, et dans laquelle l'impiété et l'égoïsme n'existent pas mais qui vous sanctifie, tout comme le Créateur est saint !



La drogue de la croyance de masse : le mensonge.

VI / LA DROGUE DE LA CROYANCE DE MASSE

L'homme n'a pas été conçu pour être un animal grégaire, il a été créé comme un *individuum*, un monde en lui-même. Il produit de lui-même – Il rayonne de lui-même – Il se guérit par lui-même. Cette assertion est aussi clairement reconnaissable dans la numérologie. Le *un*, c'est l'indépendance ; et il engendre de lui-même les chiffres suivants qui, en réalité, sont des aspects de ce *un*. L'homme produit de lui-même la connaissance, les vertus et les vices – vertu originelle et péché capital. Il ne peut pas être « assemblé » avec d'autres individus, mais il peut bien se mouvoir avec eux. La jonction n'a lieu qu'après que le fils de la lumière ait extériorisé son intérieur. Sa force intérieure négative va se joindre avec sa force positive, et ceci est totalement en dehors d'une quelconque union homme-femme. Tout ce que l'homme recherche hors de lui, se trouve en lui. C'est pourquoi, lorsque l'homme se perd dans la *religion de masse* cela va à l'encontre de tout développement spirituel. Mais c'est un phénomène bien identifiable dans la nature. Beaucoup d'animaux sont des bêtes grégaires, ils suivent leur guide, ils font ce que le troupeau fait et répètent constamment les mêmes activités. La bête grégaire ne possède pas l'*individuum*. La croyance de masse rejette l'individualité, et donc par la même, la pensée individuel. Si vous êtes arrivé par hasard dans une manifestation de masse de n'importe quelle sorte, vous avez pu remarquer à quel point cette orientation

de masse développe la magie. Une magie qui entraîne les participants et gagne les spectateurs, qui encapsule leur individualité et leur fait accomplir des choses qu'ils ne voudraient jamais faire une fois revenus à la modération hors de ce contexte ! La *magie de masse* est une drogue. La concentration émotionnelle de la masse forme une coupole éthérique qui est placée au-dessus de la foule présente et qui enlève la possibilité de penser à tous ceux qui se trouvent pris dessous.

Le penser individuel naît par l'interaction entre le champ éthérique individuel et l'organisme du penseur. Lorsque, par la concentration de masse, le champ éthérique individuel est effacé, l'individualiste peut difficilement former ses idées. Son penser est alors nourri automatiquement par le champ éthérique de la masse que la foule a édifié. Et dans un tel champ, se trouvent tous les champs de pensée nivelés d'où chacun tire la nourriture pour sa propre *vie de penser*. C'est pourquoi les assemblées religieuses de masse entraînent un affaiblissement de la volonté et sont une nourriture émotionnelle. Tous ceux qui y assistent se nourrissent de la même nourriture. Il est des personnes qui croient que la vie spirituelle consiste à remplir des devoirs établis par les organisations auxquelles elles adhèrent. C'est bien la preuve qu'elles ne connaissent pas l'Esprit, mais qu'elles suivent seulement les idées de leur ego. Elles suivent le chemin entre la vertu et le vice, et essaient, en accomplissant leur devoir, d'orienter autant que possible ce chemin vers ce qui est vertueux. C'est cependant une conception illusoire.

C'est comme si l'on voulait forcer la nature à produire la lumière du jour, sans l'obscurité de la nuit dans laquelle toute semence peut croître. Car, en vérité, la lumière

et l'obscurité, la vertu et le vice, sont équivalents l'un de l'autre. On ne peut pas forcer l'homme à être uniquement vertueux ; son caractère naturel produit deux aspects : le bien et le mal. Le mal est le côté de l'ombre, pourvu qu'il ne dégénère pas jusqu'à la malignité, au satanisme. Mais le bien peut aussi dérailler et en arriver à vouloir s'occuper de tout, à chicaner de sorte qu'on en vienne à dire : « On avait pourtant de si bonnes intentions ! ».

S'il se laisse absorber par la *religion de masse*, un fils de la lumière n'a plus la moindre chance de s'élever au-dessus de sa condition naturelle dualiste. Sa religion le retient prisonnier entre le bien et le mal, parce qu'on lui a inculqué de devenir « bon » pour pouvoir hériter du ciel. Quelqu'un nous a dit un jour : « Si l'on peut arriver au ciel par le chemin du bien, on doit alors pouvoir y parvenir également par le chemin du mal ! » C'est une réflexion très perspicace et absolument vraie ! Si l'on suppose que l'un des aspects de la nature est en mesure de pouvoir rapprocher du spirituel !

Les *religions de masse* prêchent l'avantage du « bien faire » et les religions sataniques – qui s'élèvent partout – prêchent le chemin du mal. Toutes deux supposent trouver à la fin, Dieu, leur dieu, en vérité. Car il reste un point litigieux : qu'est-ce qui est bien, qu'est-ce qui est mal ? Et sur ce point, l'homme ne pourra jamais être en accord avec lui-même, parce qu'il part de son propre discernement et de son jugement sensoriel. Chacun estime bon ce qui, selon lui, n'a pas de mauvais effets. Et chacun juge mauvais ce qui cause des désagréments à l'homme.

Si pourtant l'homme savait combien ses professions de foi apparemment bonnes peuvent causer de mal à l'âme !

La pire chose que l'on puisse faire au fils de la lumière, c'est de lui dérober son indépendance. Son indépen-

dance doit travailler pour lui, elle doit édifier un ego sain et détacher l'âme faible de sa confusion ! Les hommes dépendants – et sur le plan spirituel tous les croyants le sont – ne savent pas parvenir à l'un, au sage. Ils dépassent ce un et deviennent à l'instant même le deux qui est si dépendant, la vase qui veut être rempli. Comme vous le savez, Pythagore disait : « Deux n'est pas une puissance. » Donc, tous les croyants serviles ne possèdent pas de puissance – et cette puissance qu'on leur a dérobée, est justement ce qu'ils devraient posséder pour devenir re-nés, régénérés ! C'est cette force qui est demandée pour pouvoir obtenir une vertu originelle.

Le processus de la transmutation – que les religions ecclésiastiques signalent cependant lorsqu'elles parlent de la régénération – demande un effort individuel intensif. « Je peux faire toutes choses, par la force que le Christ me donne » Cette citation biblique est très prisée, mais comment cette force spirituelle du Christ peut-elle travailler dans l'homme lorsque l'Esprit ne lui est pas insufflé ? L'Esprit s'adresse à l'individu, et non pas à la masse ! La foi est une puissance que l'individu acquiert. La masse, elle, absorbe le champ de vibrations qui a été préparé. L'Esprit se déverse dans ce champ, répliquent les pasteurs. Mais l'Esprit est libre d'aller là où il veut ! Et il ne s'avilit pas avec des esclaves ! Sans parler du fait que ce qui remplit le champ ainsi préparé, ce n'est pas nécessairement l'Esprit ! C'est le dieu invoqué qui se présente ! Une assemblée religieuse peut devenir aussi frénétique que des supporters de football : il n'y a pas de différence ! La masse est toujours le jouet des émotions, pourvu que le but soit suffisamment attrayant. On peut éveiller dans la foule d'innombrables nuances émotionnelles allant de la peur jusqu'à la plus grande joie, de la haine jusqu'à l'amour,

du mépris jusqu'à la vénération. Pour le magicien conscient, cela n'est pas difficile ! Un but attractif recèle déjà en lui-même l'orientation émotionnelle de ses partisans ; il n'y a plus qu'à stimuler cette orientation !

Mais il en va tout autrement lorsque l'on veut atteindre l'individu et que l'on veut percer sa cuirasse avec ce but : qu'il doit, de lui-même, se spiritualiser ! C'est une toute autre chose ! C'est rendre l'homme conscient de sa puissance. Ici se présente le risque que cette puissance individuelle ne se retourne contre celui qui l'a éveillée ; mais cela n'a pas d'importance. L'homme doit découvrir qui il est, pour pouvoir sortir de son propre vide séculaire ! On peut devenir un individu indépendant dans le satanisme, c'est-à-dire dans ce qui est luciférien et destructeur, ou bien, on peut devenir un individu indépendant dans la sainteté, élevé au-dessus de la vertu. Ces deux possibilités entraînent quelque chose : soit un durcissement de l'anti-divin, le contre-nature, soit un raffermissement du divin, de la sainteté et du naturel.

Un homme servile ne fait rien, il végète. Il ne prend pas de risque, il ne connaît pas les conséquences, il ne vit pas véritablement ! Vivre, signifie apprendre. Apprendre de l'intérieur, et non pas apprendre dans le sens de l'étude, de l'enseignement. Tout ce qui est obtenu par l'étude reste enfermé dans l'intellect, mais ce que l'on apprend au moyen de la vie, ne s'oublie jamais et apporte quelque chose à l'homme.

Si vous possédez l'expérience que vous savez guérir par le moyen de la foi, vous n'oublierez pas cette expérience, et vous saurez transférer ce savoir avec conviction : il émanera alors une certaine magie de vos paroles. On ne peut pas transmettre la foi, mais on peut très bien semer le doute, et le doute peut entraîner un réveil. Semer le doute, sans placer une certitude à la place, est un acte criminel !

Le serf croyant n'ose pas voir le doute en face parce qu'il ne possède pas une nouvelle certitude, il ne possède pas de certitude intérieure. L'essence spirituelle, le noyau du fils de la lumière individuel, doit pousser celui-ci à travers tous les doutes. Il ne pourra jamais perdre pied, même lorsque toutes les valeurs tomberont autour de lui, y compris les valeurs spirituelles ! Les valeurs religieuses qui tombent ne sont pas des valeurs spirituelles ! Ce ne sont rien d'autre que des devoirs temporels !

Une seule vertu originelle offre au fils de la lumière une base tellement impérissable, que même si tous ses guides, toutes ses autorités honorées, toutes ses institutions et toute sa vie s'écroulaient, cette base resterait et lui apporterait la certitude.

L'homme occidental découvre actuellement les drogues de l'homme oriental, mais cela ne veut pas dire que l'homme de l'ouest n'ait jamais vécu sans ces drogues ! Presque tout homme connaît sa drogue spécifique : que ce soit la télévision, le journal, la musique, le travail, la religion, les études ; vous pourriez bien en énumérer encore quelques autres. Toutes les choses qui empêchent l'homme d'aller en lui-même, de se connaître ou de se confronter avec lui-même, sont des drogues. L'homme recherche une drogue parce qu'il veut échapper – consciemment ou bien inconsciemment – à une telle confrontation.

Toutes les assemblées de masse sont des drogues fantastiques. La foi dans laquelle l'homme perd son individualité, est une drogue dangereuse. Mais chaque sport également est un tel narcotique. Dans le fond, il n'est pas important de savoir quelle drogue l'on prend, l'essentiel est de savoir si l'on est sous l'influence de l'une d'elles ! En ce qui concerne ce que nous dispensons, il nous importe d'éviter à

tout prix que nos services et nos conférences deviennent des drogues. C'est pourquoi nous essayons toujours de vous élever hors de vous-mêmes et de vous placer devant la réalité de la pratique.

Vous voulez volontiers atteindre quelque chose dans la spiritualité, et beaucoup d'entre vous ont déjà assez vu toutes sortes de grades et de titres ronflants : vous voulez arriver à la source intérieure et y puiser ! Eh bien, vous devez avant tout, devenir cet *un*, cet homme indépendant. Vous supposez peut-être que vous êtes indépendant, mais la société dans laquelle nous vivons est basée sur la perte de cette indépendance... et vous y avez bien consenti pour vos obligations ! N'en est-il pas ainsi ?

Notre servitude nous fatigue et, le plus souvent, notre résistance contre cette servitude nous fatigue également. Nous sommes tous, et chacun à sa propre manière, influencés par les drogues ; notre drogue nous soustrait notre énergie. Nous perdons notre individualité par crainte de la vie ou par incertitude, par devoir ou par honneur. L'honneur est un vice lorsque la frontière est dépassée. Mais la lâcheté est également un vice, et le manque de volonté aussi.

Les religions de masse ont-elles jamais fulminé contre cela ? Le mieux que vous ayez à faire, pendant les services et les conférences, c'est de vous changer en *un* – un homme qui devient conscient de sa propre force intérieure. Alors disparaissent bon nombre de sentiments de dégoût qui vous opposent. Alors vous cesserez peut-être de mettre vos fautes sur les autres, ou de laisser les autres faire pénitence pour vos défauts ! Une seule vertu originelle qui peut être éveillée par chaque fils de la lumière, le sauve de cette impasse !

On impose à l'homme des normes qui sont absolument contraires à toute activité spirituelle. Et l'homme ne s'en aperçoit plus. Il s'est vendu à ces normes qui sont devenues pour lui une drogue.

Que fait la société avec nos enfants à l'école ? Ils sont opprimés dans la cuirasse des normes communément acceptées, et ainsi commence la lutte contre l'apathie, la servitude et la soumission – et ils se jettent dans des actions de protestations parce que l'enfant n'est pas encore totalement emprisonné – mais, sous peu, il portera aussi cette cuirasse comme nous tous, et beaucoup de parents veillent à cela également dans leur ignorance démesurée ! Tout ce qui est pratiqué en masse, est injuste.

Ni l'enfant, ni l'adulte n'ont été créés pour devenir des individus grégaires bien que les siècles les aient changés en de telles bêtes de troupeau !

Vous devez vous tenir hors de ces agissements de la masse : vous devez oser. L'une des vertus originelles est le courage – le « bon courage », dit la langue sacrée ! L'homme doit posséder ce courage pour pouvoir aller à contre-courant de la masse ; parce que le bon courage possède de la souplesse, de la résistance, de l'espérance et une confiance immortelle dans l'Esprit et dans la bonne fin.

L'inspiration spirituelle n'est pas comme un jaillissement, une situation temporaire, tel l'enthousiasme qui est semblable à un feu de paille : non, l'inspiration spirituelle est comme un feu de charbon.

Chaque vertu originelle est soutenue par une telle inspiration spirituelle, et c'est pour cela un don permanent qui n'alterne pas avec un péché capital. Une seule vertu originelle chasse le péché capital – tous les péchés capitaux.

Ils ne peuvent pas coexister dans l'homme, comme le bien et le mal, la vertu et le vice. Mais les vertus remplacent les péchés, d'une façon durable parce qu'elles sont spirituelles, c'est-à-dire qu'en elles-mêmes, elles sont l'unité, le un.

L'homme doit devenir aussi ce *un* – une unité – par la manifestation d'une vertu originelle concentrée qui apporte cette unité, cette certitude, comme base. Ne vous faites pas de soucis pour vos qualités ou vos défauts – c'est le caractère de l'homme naturel – pourvu que le mal ne devienne pas satanique car, alors, il remplacerait et profanerait le saint.

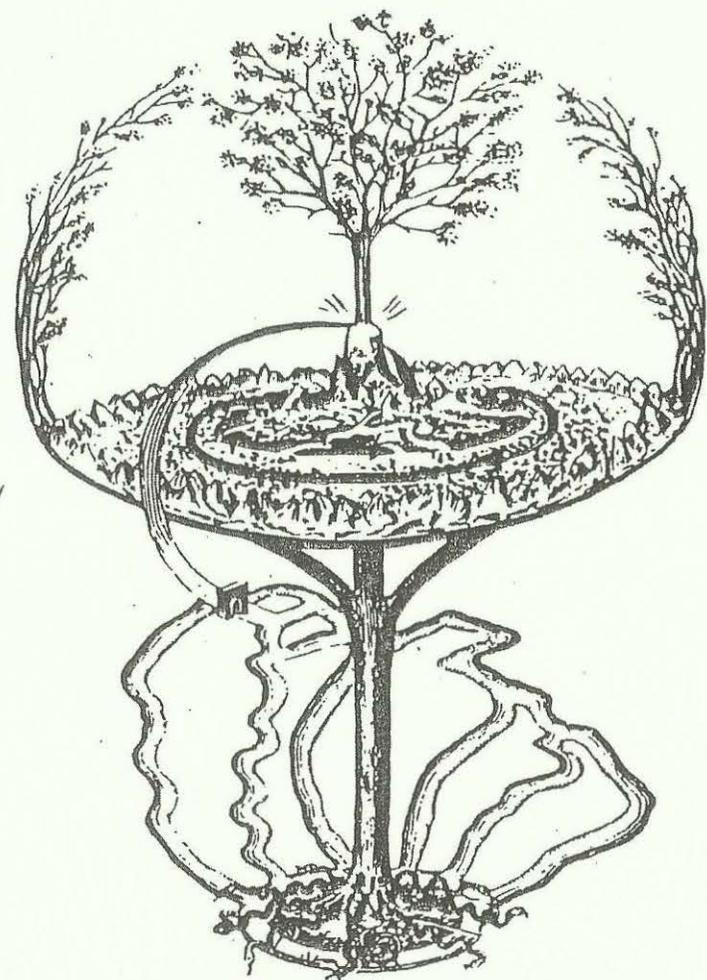
C'est pourquoi, ne vous indignez pas des défauts de vos prochains, ni des vôtres – acceptez les bonnes et les mauvaises caractéristiques, sinon, cela ne vous réussira jamais de vivre avec vos semblables – mais observez bien, si le mal est animé, parce qu'il deviendrait alors de la malignité, du satanisme, et il profanerait tout. Vous vous rendriez compte alors comment ce satanisme vous viderait – comment il rendrait l'ambiance froide et même pleine de malignité. Alors le moment viendrait de vous parer contre ce satanisme et son animateur ; alors vous devriez vous préserver de cette malignité !

Aussi longtemps que l'homme possède un être naturel, le bon et le mauvais alternent, c'est inévitable. Ils peuvent même se changer harmonieusement ; le mal devient alors seulement désagréable, et le bien exclusivement aimable. C'est l'équilibre naturel.

Au fils de la lumière, il est donné d'aller du profane vers la sainteté, et le fils de la lumière qui possède véritablement l'Esprit, tente l'aventure. Mais il ne reste jamais en suspens dans le *no man's land*, cette vie exclusivement natu-

relle, car vraiment, cette nature est une situation passagère et elle sert de séjour temporaire au fils de la lumière !

Celui qui connaît l'Esprit, prend le pouvoir de l'*individuum* entre ses mains et risque le tout pour le tout parce que la « petite force » l'assiste toujours. Et cette « petite force » est ce qui possède la plus grande valeur ! C'est pourquoi, ne profanez jamais ce joyau, mon ami, mais découvrez sa grandeur !



Le cœur du monde contient Yggdrasil, l'arbre de la vie.

V / LE CŒUR, GUIDE DE LA VIE

Il est remarquable de constater que la langue sacrée archaïque indique toujours le cœur comme étant le centre de l'activité psychique. Les doctrines orientales, le yoga occidental aussi bien que l'oriental, les méthodes occultes, mettent tous l'accent sur le penser humain. Vous savez que le penser se concentre dans ce que l'on appelle le « troisième œil » – au milieu du front. Mais les Anciens – et de même le yoga archaïque – ne parlent que du cœur et de son penser : Manas. Sur un point, les doctrines sont cependant d'accord : l'essentiel psychique est caché derrière le cœur ou sous le cœur – tout au moins dans la région immédiate du cœur – et se trouve en relation avec lui. L'activité de notre psyché est donc directement en rapport avec les sentiments de notre cœur, et non pas avec nos affinités émotionnelles qui ne sont qu'une fonction purement organique. Tout homme à qui l'on adresse la parole sur un plan religieux, doit garder son cœur réceptif, sinon, la conversation n'a pas le moindre sens.

La religion, comme sujet spirituel, ne peut pas se faire connaître à quelqu'organe que ce soit dans le corps humain. Elle se dirige exclusivement vers la psyché qui est derrière ou sous le cœur, sur le lotus octuple encore appelé le « petit autel ».

Il ne sera jamais possible de rendre l'homme conscient de son caractère caché, s'il ne parvient pas lui-même à découvrir sa richesse.

La faculté intellectuelle traduit tout message spirituel en une étude, en une méthode, en des exercices. La faculté émotionnelle, quant à elle, traduit la spiritualité en une extase mystique, en un transport de joie émotionnelle. Ces deux manifestations proviennent de la satisfaction de l'ego. Tout homme recherche une satisfaction spécifique, c'est-à-dire une source de nourriture intellectuelle ou émotionnelle par laquelle il peut parvenir à un certain équilibre.

La cause de toute impatience, de toutes les ambitions et de toutes les recherches, se trouve généralement dans une insuffisance ou bien une exagération intellectuelle ou émotionnelle. Le cœur, comme moteur de la vie, comme point central de l'homme extérieur et intérieur, doit se tenir hors de cette dysharmonie, s'il veut pouvoir rester organiquement et spirituellement sain. C'est pourquoi l'on trouve dans tous les anciens écrits, tant de citations et d'avertissements concernant l'état du cœur. Un moteur qui se bloque ou qui est détraqué stoppe toute la machine ; de même, un cœur qui est exaspéré, endurci ou bien malade, ou qui est détérioré par les déceptions, stoppe aussi bien la vie extérieure que la vie intérieure de l'homme. Cela n'a rien à voir avec des perturbations organiques du cœur – celles-ci n'attaquent pas la vie spirituelle de l'homme, mais seulement son existence organique naturelle.

Si l'homme veut être assuré d'avoir une vie satisfaisante, une vie heureuse ou une vie spirituelle, il doit toujours consulter son cœur. Votre cœur peut, bien souvent, s'être précipité dans des intérêts que, par votre intelligence ou vos aspirations intellectuelles, spirituelles, vous rejetez tout à fait. L'homme n'a pas de pouvoir sur son cœur ; de temps en temps, sur ses émotions, mais le cœur, lui, est libre ! C'est pourquoi la réalisation d'un seul progrès spirituel est sou-

vent si difficile ; parce que le cœur, le penser et la psyché du cœur doivent y être impliqués si l'on veut réaliser un véritable progrès.

Les sept vertus originelles fleurissent par la psyché et, par la suite, également par l'état du cœur. Le cœur peut être plus fortement attiré par l'une des vertus originelles ; la psyché – ou l'âme – qui se trouve immédiatement près du cœur, confie son aspiration spirituelle au cœur. Le cœur est habité, soit par l'âme, soit par l'ego. L'ego abaisse ce cœur à un organe profane avec toutes sortes d'émotions et d'enchaînements inférieurs. L'âme élève ce cœur jusqu'au moteur de la vie spirituelle, et les sages et la langue sacrée de tous les temps ont parlé d'un tel cœur : « Le cœur pur est la clé des cieux », « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu » (Math 5:18).

L'homme qui possède vraiment un cœur pur, pourra voir son Dieu intérieur. La psyché, l'âme, va se faire connaître d'une telle manière, que cet homme verra vraiment son Dieu ! Et voir Dieu signifie : rester lié à Dieu. On peut aussi remplacer « Dieu » par « l'Esprit ». Celui qui voit l'Esprit devient un homme sage. À toutes les questions, il a une réponse sage, et il connaît les profondeurs et les hauteurs de la Loi spirituelle.

Les huit béatitudes du Mont des Oliviers sont à peu près égales aux sept vertus originelles, avec la sagesse comme huitième vertu originelle unificatrice. Toutes les vertus originelles ont le cœur comme enjeu. Celui dont le cœur n'a pas d'intérêt pour les choses spirituelles, reste un matérialiste dur comme un caillou, même si son intellect démontre de l'intérêt pour toutes sortes de sujets spirituels ! Protégez votre cœur, disent certains sages, en effet !

Protégez votre cœur contre une *mentalité de vie* trop nonchalante, ne jouez pas avec les sentiments de votre cœur ; ne faites pas de tort au cœur ; ne méprisez pas le cœur et ne minez jamais les dons du cœur !

Il est peu de personnes qui connaissent vraiment le cœur – leur cœur. C'est pourtant lui qui pousse derrière leurs ambitions, leurs craintes et leurs soucis, leurs intérêts et leurs désirs. Aussitôt que le cœur d'un homme s'est adonné à l'un ou l'autre but, ce n'est alors plus la peine d'essayer de diriger cet homme vers un autre but. Sans cœur, l'homme n'est qu'une moitié. Il ne peut pas se donner lui-même, et ne peut pas se développer, ni physiquement, ni spirituellement. L'homme qui donne son cœur à un but, quel qu'il soit, est appelé pour cela un « inspiré ». L'animation de l'ego provient du désir. L'animation spirituelle provient du désir de salut de l'âme.

Un footballeur peut participer à un match avec ardeur. Il y donne tout son cœur. Il souhaite gagner, il veut la victoire, l'honneur et la satisfaction. Dans la spiritualité, on rencontre très peu une telle ardeur, parce que le cœur s'est donné, en général, à tel ou tel autre but matériel ou intellectuel. Celui qui donnerait son cœur à la psyché, ou au but spirituel, n'aurait pas ou très peu d'intérêt pour tous les aspects matériels. Il deviendrait enthousiaste lorsque l'on parlerait de choses spirituelles, mais tiède lorsque les valeurs matérielles seraient à l'ordre du jour. Le cœur ne peut pas être à deux endroits à la fois, il ne se partage pas.

Mais il est également libre et va vers ce qui correspond à son caractère : matière ou Esprit. Un cœur cristallisé pour ce qui concerne les choses de l'âme, aigri ou endurci (même temporairement, comme en situation malade)

craint les choses spirituelles. Un cœur endurci ne sait plus respirer et ne sait plus déployer son penser.

Il est possible que le chercheur spirituel soit poussé par un désir vers les vertus originelles, ou vers la sagesse ou la sainteté, cependant, *seul* le désir du salut est en capacité de relier le cœur et l'âme. Tous les autres désirs sont placés en dehors de l'âme et sont toujours des réflexions de l'ego. Personne ne peut transmettre une vertu originelle ou la sagesse – vous devez appeler celle-ci à vous. C'est l'appel du cœur ou le cri de l'âme qui rend l'homme réceptif à un contact spirituel. Le cri originel de l'âme peut dominer à tel point le cœur, que celui-ci s'adonnera totalement à l'Esprit. Et alors, la sensation d'invincibilité afflue en vous, cette sensation de pouvoir tout faire, et les mots : « Je peux toutes choses, par le Christ, c'est-à-dire par mon Esprit intérieur qui me donne la force » deviennent une réalité pour vous.

Aussitôt que votre cœur sait qu'il est placé dans l'Esprit, rien ne peut vous retenir, ni vous empêcher de prendre cet Esprit en vous. Et par cela se développent tous ces dons, ces forces, ces vertus originelles et ces pouvoirs auxquels vous aspiriez peut-être avec un désir ardent.

Vous ne devez pas raisonner avec votre intellect, ni prêcher contre vous-même. Vous devez découvrir où se trouve votre cœur, où il veut aller, et quel est son intérêt. L'homme est trop souvent forcé d'imposer son silence à son cœur, parce qu'il est souvent récalcitrant et qu'il veut autre chose que ce qu'il s'est imposé comme circonstances de vie. Lorsque le cœur est mécontent, l'homme se sent malheureux. De là résultent de nombreux états pénibles, parce que le cœur ne se laisse pas commander ! Un cœur mécontent infléchit vers le bas l'état de la santé et de l'esprit. Et combien

de personnes ont un cœur insatisfait, surtout à notre époque intellectuelle ?

Combien de mariages ne sont-ils pas brisés parce que les partenaires ne réussissent pas à laisser leur cœur libre mutuellement – ils imposent à leur cœur une loi, une contrainte, et ce cœur se révolte afin d’être libre ! Combien d’alliances sont-elles victimes du cœur ? Avec toutes les conséquences qui en découlent. Cela commence déjà dans la jeunesse où l’on ne tient pas compte, ou si peu, du cœur de l’enfant.

Ce serait maintenant très réjouissant et guérissant si l’homme, dirigé spirituellement, se préparait enfin à tenir davantage compte de son cœur, ainsi que de celui des autres. Mais cela entraîne de nouveau des conséquences. Une union – qu’elle soit d’amitié, de camaraderie ou d’amour – une collaboration, une profession de foi ou une construction dans laquelle le cœur de l’homme se trouve caché, est forte. Une amitié entre deux personnes peut être fondée sur diverses bases – mais c’est seulement lorsque le cœur y est impliqué que cette amitié peut être durable. Elle peut alors supporter beaucoup de choses, et connaît un amour réciproque. Plus belle encore est l’alliance que possède le cœur pur, le cœur spirituel. Il provient d’elle alors un fruit noble. Un cœur endommagé sur le plan spirituel ne se donne jamais tout entier, il ne peut pas se donner totalement parce qu’il est malade du fait de l’influence de toutes sortes d’émotions. Il n’y a pas un seul but qui puisse ravir le cœur d’un tel homme : il ne peut qu’attendre que ce cœur soit en meilleur état et soit disposé à se donner.

« Protégez votre cœur » – attendez pour le donner que le but le plus élevé arrive dans votre vie, parce que vous ne pouvez pas donner votre cœur plusieurs fois et le

reprendre, sans que cela ait des conséquences. La spiritualité fait son entrée au moment où le cœur s’y adonne ; avant cela, il n’est pas question de spiritualité dans le sens noble du terme.

On ne fait alors que jouer un peu avec des idées intéressantes, et l’on rectifie quelque peu son ego. Peut-être pensez-vous que votre cœur s’est tourné vers l’Esprit ? Si cela vous coûte tout de même des efforts pour garder cet Esprit continuellement, c’est donc qu’il manque quelque chose à cet abandon du cœur ! Le cœur vous trompe ! Ou bien vous ne connaissez pas votre cœur ! On doit, pour connaître son cœur, posséder de l’honnêteté, et l’on doit, pour connaître le cœur des autres, avoir de la compassion.

Vous savez que les tensions émotionnelles attaquent le cœur de l’homme ; c’est pourquoi un homme tendu n’est jamais en état d’éprouver la psyché, de reconnaître l’Esprit et d’être objectif ou réceptif. Un tel homme lutte avec son cœur malade, et il se trouve à cause de cela totalement en dehors de l’inspiration offrant la vie.

Ne demandez jamais à un homme tendu, qu’il soit réceptif, qu’il ait de la compréhension, qu’il s’abandonne, qu’il soit spirituel. Il n’est pas lui-même – il n’aspire qu’à lui, à sa guérison – ses émotions sont déséquilibrées et son penser est sans repos. Son organisme est comme crispé, et il n’est pas en état de faire ou de subir ce qu’il voudrait faire au fond. Il s’est galvaudé au « jeu du cœur » dans lequel il n’a pas tenu compte de la valeur et du don du cœur. Beaucoup vont trop loin dans leurs expérimentations et sont trop assujettis à leur désir ; cela conduit à des catastrophes.

Partout, on trouve des hommes qui ne peuvent plus disposer d’un cœur sain, c’est-à-dire d’un cœur qui norma-

lement devrait les inspirer spirituellement. Les maladies cardiaques en sont également une conséquence.

Le cœur de l'homme, et par cela même sa psyché, n'ont pas été conçus pour être « négligés ». Chaque organe, aussi bien dans la signification physique que psychique, doit être estimé. Si, dans une alliance spirituelle, l'on écarte le cœur, l'homme se changera en un robot qui sera conduit par des formules, des dogmes et des lois extérieures. L'homme d'aujourd'hui n'est-il pas un tel robot conduit par les puissants esprits du capital, de l'intellect ou des passions ? « Que me rapporte une telle indulgence envers le cœur ? » demande l'homme-ego. Eh bien cela n'apporte rien d'autre que de l'humanisme, et aussi, peut-être, de la spiritualité. Mais la société actuelle n'a que faire de cela !

Par contre nous, nous voulons bien de cela, pour mettre en pratique une alliance spirituelle ! Une alliance d'homme à homme, et si possible d'âme à âme. Une alliance qui n'est enracinée que dans le cœur ! C'est seulement sur cette base qu'il sera question d'une « communauté » – d'une communauté d'homme à homme.

Devenir *un*, dans la joie et dans le chagrin au sein d'une telle communauté, cela veut dire qu'il y aura une compréhension mutuelle pour les problèmes de l'un et de l'autre, pour les joies de l'un et de l'autre.

Celui qui peut devenir spirituel ou saint – et s'il le faut, simplement noble intérieurement – doit posséder un cœur désintéressé, un cœur pur ! Personne n'est en capacité d'offrir cette imposante richesse : elle doit être acquise par l'homme lui-même ! Comment peut-on supposer être un chercheur spirituel si le cœur s'intéresse à des choses toutes différentes ?

De quoi parle votre cœur le plus souvent ? C'est là que demeure votre cœur ! C'est là qu'est votre intérêt et tout ce qui vient à côté ne possède pas votre cœur, mais n'a qu'un intérêt passager. Les hommes qui doivent continuellement être forcés de parler de choses spirituelles, bien qu'ils croient être spirituels, se trompent eux-mêmes. Leur cœur s'enfuit vers d'autres buts.

À l'occasion de nos prochaines rencontres et conférences, et maintenant que nous avons trouvé un domaine naturel et pur ayant une vibration spirituelle qui était déjà édifiée par de très anciennes fraternités, c'est notre seul et plus profond désir, que ceux qui s'y retrouvent puissent se changer en des hommes nobles, inspirés par un cœur spirituel et poussés par une âme remplie du désir du salut. Parce que dans une telle ambiance, l'homme peut redevenir lui-même et retrouver ainsi ce qu'il a perdu à la suite des expériences ou des échecs. Il pourra alors découvrir ce que son cœur désire véritablement, s'il veut et sait s'abandonner à l'Esprit et se sanctifier par une vertu originelle. Les vertus et les vices humains demeurent dans le cœur, ils imprègnent le sang, le penser et purifient ou souillent l'organisme. Ils font de l'homme une proie du ciel et de l'enfer ; aujourd'hui, une réjouissance par une vertu, et demain, une tristesse par un vice.

Il n'existe pas de cœur qui soit uniquement vertueux, mais il peut bien exister un cœur qui soit purifié par l'Esprit, et qui ne s'expose pas sans volonté à la lutte entre la vertu et le vice. Une seule vertu originelle gardera ce cœur sous sa protection. Chaque vertu originelle provient d'une inspiration et elle s'anime d'elle-même. La possession d'une vertu originelle est comme une liaison à un rayon du soleil, permettant ainsi de s'élever vers les cieux. Et chaque cœur

pur derrière lequel rayonne la psyché et qui baigne le penser dans son inspiration, se tourne vers une vertu originelle. C'est plus que toute autre chose sur terre.

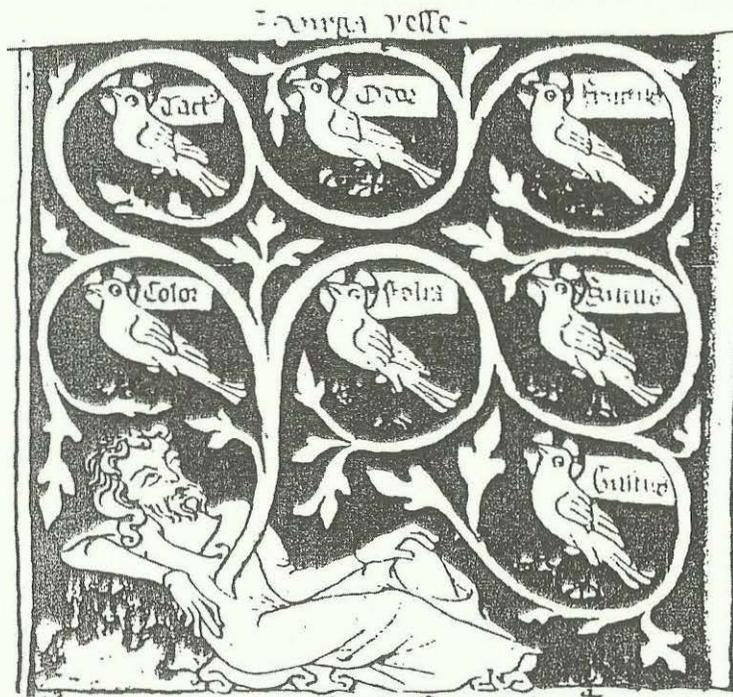
« Qu'est-ce que cela m'apporte ? » demande l'ego. Et l'homme inspiré spirituellement répond : « Rien ! » Mais cela me donne un petit bout de Ciel, par lequel je me suis retrouvé, fils du Ciel que je suis.

Nous pourchassons les cieux, nous pourchassons le bonheur, la sainteté et la noblesse, mais nous devons avoir l'espoir que ce que nous pourchassons ainsi veuille bien demeurer en nous ! Et ce n'est que très peu souvent que nous admettons que l'Esprit ou la sainteté pourrait bien nous refuser leur présence, car nous ne sommes pas dignes d'eux ! Nous pourchassons l'Esprit, nous désirons nous saisir de lui, mais il nous échappe, et pire encore : ce que nous pourchassons... ce n'est pas l'Esprit ! Parce que l'Esprit est libre, de même que le cœur, et il ne se laisse point saisir par des indignes ; et ceux qui en sont dignes, ne le pourchasse pas, mais ils se préparent et espèrent qu'un certain jour, cet Esprit viendra à eux.

La seule chose que nous pouvons faire ensemble, dans notre chambre intérieure, c'est de nous préparer. Cette préparation peut mieux se faire là où la possibilité nous est offerte d'être nous-mêmes, de laisser parler notre cœur. Et si ce cœur est dirigé vers l'Esprit, celui-ci viendra alors remplir ce cœur. C'est une loi divine qui est sans cesse démontrée. Allez jusque dans votre chambre intérieure, et lisez ce qui est écrit dans votre cœur. Tournez-vous vers ce trésor qui a trouvé élection dans votre cœur. C'est seulement de cette manière que vous pourrez trouver le bonheur, la liberté ou le but qui fait partie de vous.

Que ce but de votre cœur soit noble, et qu'il vous conduise vers les cieux saints d'où vous êtes descendu un jour, afin que votre âme trouve la *paix de Bethléem* qui lui donnera la guérison et la magnificence.

Que *l'Esprit* vous protège et vous garde ! Qu'Il vous élève jusqu'à l'état de la noblesse intérieure afin que vous puissiez contempler votre *Dieu* !



L'arbre de Jessé

VI / LES SEPT VERTUS ORIGINELLES

C'est le désir et le but de l'homme véritablement spirituel que de posséder de la sagesse et devenir ainsi un homme sage, un homme nouveau. Le changement de l'*homme ego* en *homme divin* a toujours été le but de tous les chercheurs de l'Esprit. Vous savez que l'on a essayé cela de différentes façons :

- On a enchaîné l'ego.
- On a essayé de le contraindre.
- On a même prétendu vouloir le tuer !

Mais, pour autant que nous le sachions, aucune de ces méthodes ou expériences n'a eu de succès. Néanmoins, on continue de rechercher le changement intérieur et extérieur, car personne n'a autant de persévérance que le chercheur spirituel qui est animé par une inquiétude intérieure.

Le noble chercheur spirituel possède inconsciemment un don divin inné qui est le seul salut pour l'âme. Si nous vous entretenons pendant cette conférence d'été, des sept vertus originelles, cela a une raison. Comme vous le savez, il y a quelques années, nous vous avons parlé des sept péchés capitaux – espérant que cela vous aurait aidé dans la connaissance de vous-même. Rien n'est plus difficile que de parvenir à une *connaissance de soi*, parce que la vraie connaissance de soi est le résultat de la possession d'une

vertu. On peut pratiquer la connaissance de soi de diverses manières : en se détruisant, en se protégeant, par volupté, par paresse, par arrogance, avec passion, ou encore avec jalousie. La *connaissance de soi*, dans la véritable signification du terme, est cependant tout autre chose ! La vraie *connaissance de soi* réside dans la découverte des dons aidants et dans la mise à jour des caractéristiques freinantes. Il n'y a là absolument aucune forme d'égoïsme caché, à savoir : être sans cesse occupé de soi-même. L'homme spirituel peut dévier très vite vers un tel égoïsme spirituel. Il en oublie alors le monde, ses prochains, et la grandeur de la vérité, parce qu'il reste centré sur lui-même. Il n'y aurait aucun sens à pratiquer l'examen de soi, la méditation ou des exercices et des enseignements d'une telle manière !

Car ainsi, la spiritualité serait emprisonnée dans la dualité du bien et du mal, dans la controverse : lumière et obscurité. On pourrait dire la même chose avec la recherche des vertus. (En néerlandais, vertu = *deugd* et vice = *ondeugd*).

Il est des vertus et des vices qui n'ont cependant rien à voir avec les vertus originelles et les péchés capitaux. Les mauvaises caractéristiques ont leur opposé dans les bonnes. Mais toutes restent un aspect de la nature temporelle, et elles sont dès lors toujours dirigées vers l'ego. Les péchés capitaux se trouvent en-dessous du niveau du mal ordinaire. Les vertus originelles se trouvent en dehors de la vibration naturelle qui rayonne l'égoïsme.

Chaque homme, chaque animal et chaque créature naissent avec la semence des péchés capitaux en eux. La cause se situe dans le passé archaïque, lorsque l'Esprit saint – en tant que protecteur et animateur de la nature – fut

changé en un esprit impie par un égoïsme de masse. Tout ceci se rapporte à la descente des fils de la lumière, autrement dit à la chute des âmes.

La transfiguration tant espérée par l'homme spirituel, fut, dans les temps archaïques, déjà réalisée, mais dans une direction opposée. Le divin se changea en impie et la spiritualité devint luciférienne. Cette seule présence de l'impie dans une grande partie de l'humanité apporta cette lutte entre l'Esprit saint et l'esprit satanique. L'échange normal entre le bien et le mal, la lumière et l'obscurité, le positif et le négatif, est dépendant de cette lutte. Le côté négatif est toujours plus sensible à la force satanique ou luciférienne, parce que le négatif est plus réceptif ; alors que tout ce qui est positif est occupé à réaliser la forme satanique, après avoir reçu la vibration luciférienne par le côté négatif.

Il n'y a aucun homme qui soit coupable de ce changement funeste du saint en impie. Une âme est un rien – une chose minuscule – bien que dans ce « rien », tous les aspects de la sainteté puissent être présents ! Et c'est justement dans cette âme que vécut la puissance qui allait violer la sainteté. Cette force impie de l'âme humaine peut remplir le penser avec des pensées sataniques – c'est ainsi que l'on devient alors véritablement animé par le mal ! Et combien de personnes sont-elles animées par les péchés capitaux ?

Ce sont les chefs des fils de la lumière impies, et ils remplissent toute la création avec leurs aspirations destructrices et leur animation satanique. Ils ne sont jamais sans âme – au contraire – leur méchanceté est basée sur un savoir inconscient. On dit alors : « Ils sont nés avec un don, avec cette intelligence, ce sens extraordinaire ! » Ces personnes ne sont jamais des « zéros », bien au contraire. Elles sont parvenues d'elles-mêmes et démontrent leur individua-

lité dans tous ses aspects sataniques. Le soleil de l'un, ou de l'individu noble, est ainsi devenu une imitation détournée : le clinquant qui détourne de nombreux hommes, l'arrogance et l'orgueil qui rayonnent l'autorité et font ainsi de nombreuses victimes.

Ce don douteux provient de l'âme luciférienne, de Lucifer, le frère jumeau du Christ. C'est l'ennemi originel, celui qui doit disparaître totalement si l'autre – le saint ou le sage – veut le remplacer. Si l'on voulait voir dans l'ego cet ennemi originel, cela signifierait que l'homme devrait exister sans ego dans la nature, ce qui est impossible.

L'ego est de cette nature et il est temporel.

Il produit de l'égoïsme, mais il peut être purifié comme un instrument volontaire de la Nature divine. Et il reste présent à côté du sage. Que cet ego ne puisse jamais mourir durant la période d'une existence naturelle, ceci confirme les paroles : « Un homme reste un homme » et cela est valable pour tous les grands messagers du passé et du présent. L'ego doit être celui qu'il était auparavant, c'est-à-dire un canal de passage naturel, et ce, sans se fortifier ni se mutiler par des excès dans le mal comme dans le bien.

L'*Endura* des Cathares ne fut rien d'autre que la possession d'un « moi » pur, que l'absence de toute vibration satanique. Et ce « moi » pur, ou bien cette nature purifiée, reflète un aspect des vertus originelles, mais ne les possède pas.

L'ego possède des vertus et des vices. L'âme est animée par l'esprit impie ou l'Esprit saint, par des péchés capitaux ou des vertus originelles. Un homme peut, durant sa vie, tomber dans l'impiété, l'amertume ou l'indifférence, mais il peut aussi cultiver des vertus : l'humanisme, l'amabilité, la gentillesse, la pitié, la cordialité. Mais toutes ces

vertus et tous ces vices sont temporels. L'homme ne les possède que temporairement, ils peuvent à chaque instant se changer, ils peuvent s'affaiblir ou se renforcer. L'homme peut les dominer avec sa volonté et son ego. Les péchés capitaux se trouvent dans l'âme, dans le sang où passe la vibration ou le fluide de l'âme. Ils se trouvent dans le cœur et dans la tête, dans l'aspiration, dans la volonté ; autrement dit : ils demeurent dans l'homme et celui-ci ne peut pas les expulser tant que l'âme ne s'est pas préparée à se tourner vers la sainteté. Presque tous les chercheurs commencent à chercher avec leur ego, par une sorte de mécontentement, de déception, ou bien par une vertu ou un vice.

Il y a pourtant des gens qui naissent avec une aspiration spirituelle. Leur jeunesse en a porté le sceau, et leurs années d'adolescence en portent la marque. Mais lorsqu'ils sont adultes, leur vie doit en être remplie s'ils veulent posséder la sagesse dans leur vieillesse. La spiritualité provenant d'une vertu est temporelle ; elle se transforme et souvent disparaît lorsque les circonstances se modifient. C'est une situation qui peut être, soit stimulée, soit remplacée par autre chose.

Celui qui possède une âme inquiète, ne peut trouver le repos que s'il trouve l'intelligence, s'il reconnaît la cause de son inquiétude et, surtout, s'il fait quelque chose pour faire disparaître cette inquiétude. L'âme ne laisse l'ego tranquille que lorsque cet ego arrête de résister, et que le saint peut alors changer l'impie de l'âme.

L'émotivité, l'animation intellectuelle, toutes les formes religieuses dans lesquelles l'ego s'endort et éprouve une satisfaction, ne sont pas la religion qui éveillera l'âme. Ce n'est qu'une imitation clinquante qui croît dans le terreau de l'un des péchés capitaux : soit la paresse, soit l'avarice,

soit l'avidité, soit la volupté, soit l'orgueil, soit l'envie, soit la passion ou le fanatisme. C'est pour cette raison que de telles religions écrivent leur histoire avec le sang de leurs victimes. Chaque péché capital demande des victimes.

Toutes les pseudo-religions dont l'ego se trouve être au centre de leurs buts se basent sur un péché capital. L'avarice et l'avidité, ou l'orgueil et la volupté, sont souvent présents dans ces *confessions de foi*.

La paresse et l'envie s'y trouvent souvent également. Surtout la paresse qui attire de nombreux egos parce que la paresse ne leur demande rien : ils ne doivent pas penser, ils ne doivent pas douter, et ne doivent pas s'interroger. Bref, il n'y a pas cette inquiétude de l'âme ou ce cinquième élément – l'Éther – qui inquiète les quatre autres éléments naturels que sont : le Feu, l'Eau, l'Air et la Terre.

L'âme est éthérique, elle peut se dissoudre mais elle peut tout aussi bien se matérialiser, devenir puissante, attaquer fortement et se faire connaître. Un ego maladif, dysharmonieux peut affaiblir l'âme et la faire se dissoudre. Par un égocentrisme excessif, l'élément éthérique s'évapore.

Les raisons pour lesquelles cette conférence sur les sept vertus originelles est donnée – vertus sur lesquelles il ne s'agit pas seulement de discourir, mais qu'il faut surtout démontrer – résident dans le fait que de nombreuses personnes pensent qu'elles ne peuvent rien faire spirituellement ou bien qu'elles ne remarquent pas de progrès.

On oppose souvent la vertu au vice, et l'on s'égare ainsi dans une lutte naturelle qui ne se terminera jamais car elle ne peut prendre fin que dans une interaction harmonieuse. À ce moment-là, l'opposition entre le positif et le négatif disparaît, c'est-à-dire que l'âme satanique ne réveille

plus uniquement l'obscurité ou uniquement la lumière de la nature.

Il n'y a que l'âme – en tant qu'élément éthérique – qui puisse être capable d'abuser l'ego, de le mutiler, de le dégénérer tout comme elle se dégénéra lors de sa descente dans le chaos. Le seul élément qui puisse dominer les quatre éléments naturels – ou l'ego – c'est l'âme. Et la cause primordiale du mal originel : c'est l'impiété de l'âme. Celui qui est sans âme, n'est jamais satanique. Il a des vertus et des vices, mais il lui manque l'animation pour le saint et l'animation pour l'impie. Entre ces deux, il n'y a rien d'autre que l'ego – la nature dans laquelle se développe le processus de la sainteté vers l'impie, ou de l'impie vers la sainteté. Tout ce qui est temporel se trouve en dehors de ce processus, et n'y coopère qu'en second lieu.

Vous vous perdez dans le temporel. Vous y expérimentez, vous y réparez. Vous essayez de le sanctifier, et finalement vous vous retrouvez toujours les mains vides et vous sentez l'amertume ou la déception à cause de l'échec de la transmutation de ce temporel. Mais la nature n'est ni sainte, ni impie. Elle *est...* bien naturelle. C'est une création qui connaît le positif et le négatif appelés à tort par les hommes : le bien et le mal.

Le bien et le mal sont deux compagnons, ils sont tous deux indispensables : c'est le mariage naturel qui engendre un fruit. C'est à partir de ce constat que quelques anciens messagers ont affirmé que le « deux » n'avait pas de puissance propre. C'est l'image de la nature qui est une présence temporelle destinée à assister au processus de la réhabilitation de l'Homme primordial. La nature n'a pas de puissance dominatrice. Elle est là, et elle fait ce pourquoi elle a été conçue. Il en va de même avec notre ego. Il est là, et l'âme,

c'est-à-dire le fils de la lumière, change cet ego selon son image, comme Dieu le fit jadis avec l'âme primordiale. Lucifer fut aussi créé à l'image de Dieu ! Avant, que l'homme ne fut, l'âme était !

Celui qui pense que son ego peut tourmenter son âme ne connaît pas la puissance de cette âme mais, au contraire, rabaisse celle-ci et la profane par ses pensées. Une telle opinion est toujours le résultat de l'un des péchés capitaux.

Le but de cette conférence est de vous permettre de reconnaître votre affinité pour l'une ou l'autre des vertus originelles. Il est probable que l'une des vertus originelles vous inspire plus qu'une autre. Cela signifie que votre âme pourra plus facilement réveiller cette vertu originelle choisie. Et le réveil d'une seule vertu originelle peut signifier que les autres vertus originelles s'éveilleront à leur tour plus facilement. Celui qui rayonne une vertu originelle (non pas une vertu enseignée !) attirera par là-même les autres vertus originelles. C'est une loi divine. Les vertus originelles sont enfermées dans l'âme et une âme aspirante est préparée à se guérir et à croître ; elle veut volontiers retrouver le saint et elle se sentira attirée alors vers l'une des vertus originelles parce que cette vertu originelle spécifique est encore un peu vivante en elle. C'est cette vertu originelle qui lui donne son inspiration ! Notre aspiration spirituelle est engendrée à partir d'un minimum de vie ou de sainteté qui reste encore dans notre âme. Les vertus originelles proviennent alors de l'intérieur – et on ne peut les enseigner, ni les apprendre – on doit être conscient de leur présence et les réveiller !

La sage parole chinoise : « Tout ce que l'on doit apprendre ne vaut pas la peine d'être connu » est une vérité absolue. Apprendre signifie : imiter, conserver, s'envelop-

per dans quelque chose qui ne fut pas une possession originelle. L'âme, c'est-à-dire nous, en tant qu'homme véritable, n'a pas besoin d'apprendre quelque chose, tout est en nous ; nous ne devons que réveiller, ouvrir. Non pas au moyen d'une vertu, ni par une méthode, ni en s'accrochant à une autorité mais par un travail intérieur constant et sérieux.

Ceci n'est pas une théorie abstraite mais une thérapie nécessaire pour la sanctification ou la guérison de l'âme. Personne parmi vous ne pourra dire : « Que dois-je faire avec mon âme ? Elle ne m'intéresse pas ! » C'est précisément en raison de l'inquiétude de votre âme que vous êtes ici.

Vous avez de l'intérêt pour un chemin qui est tellement différent de tous les autres chemins et, à cause de cette inquiétude, vous êtes préparés à devenir un *individuum*, bien que l'autonomie spirituelle ne soit une mission que pour les plus forts !

Espérons qu'en ce lieu d'une nature pure, vous serez aidés dans votre démarche de *connaissance de soi*, et que celle-ci vous apportera une claire intelligence. Car la sagesse qui nous attire est vieille comme le monde, et elle fut en vous avant que le monde ne soit.

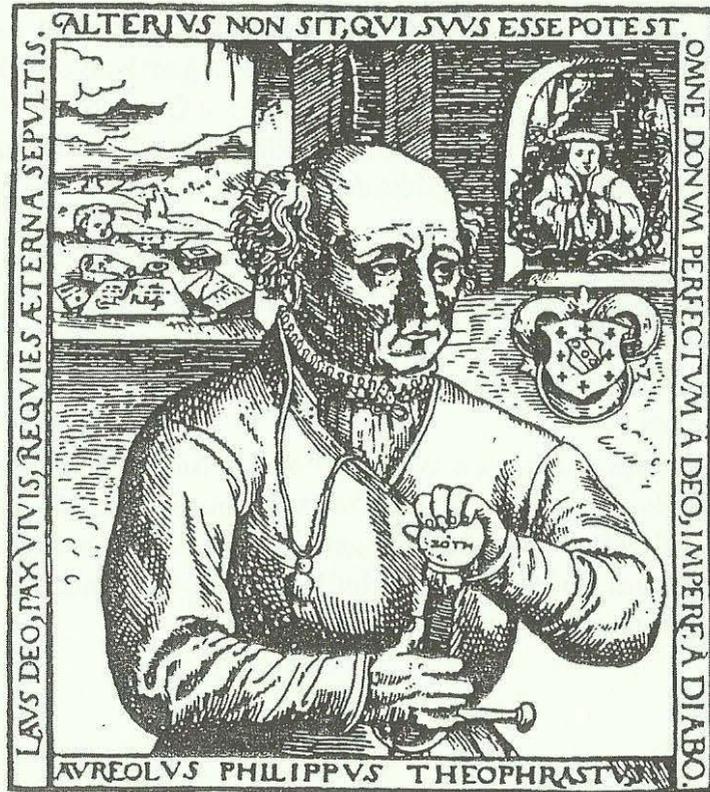
LE COURAGE

Comme nous l'avons dit dans notre introduction, les vertus originelles sont une possession de l'esprit saint, ou de l'Esprit. La sainteté originelle qui est encore en nous projette toujours un petit reflet d'une des vertus originelles. Le désir de l'homme d'être un sage ou un saint, d'être noble ou spirituel, est une aspiration à la possession des vertus originelles. Nous pouvons, en tant que chercheurs spirituels, avoir une aversion pour nous-mêmes du fait que nous savons que les péchés capitaux demeurent en nous – ouvertement ou bien dissimulés.

Ils ont pris possession de nos pensées et de nos émotions et ils sont les accompagnateurs vigilants de notre volonté et de notre activité. Tout ce que nous faisons d'une manière cachée, ou bien ouvertement, pour notre propre intérêt, est le résultat des péchés capitaux. Même l'intérêt personnel inconscient démontre la présence d'un péché capital. Presque tous les hommes vivent instinctivement et inconsciemment d'une possibilité spirituelle ; ils sont ainsi les porteurs volontaires de l'impie ou d'un péché capital.

Dès que le mal devient excessif, on peut dire qu'il est devenu satanisme ou méchanceté et, donc, un péché capital. Lucifer – le fils de la lumière jaloux – devenu une personnalité légendaire, fut le fauteur des péchés capitaux. Il les possède tous, tout comme chaque fils de la lumière tombé en est porteur, et aussi tout comme la nature en est infectée.

Avant que Lucifer ne se soit révolté – donc avant que l'âme ne descende dans le chaos – elle était porteuse des sept vertus originelles qui, après la Chute, dégénérèrent en péchés capitaux.



Courageux est celui qui cherche son chemin au milieu des controverses.

Dans la nature et dans l'homme, on peut reconnaître le reflet d'une des vertus originelles. Toutes les vertus en sont une faible et imparfaite imitation. Commençons par la première vertu originelle : le courage. Nous pouvons remarquer qu'elle est présente dans la vie, au printemps.

La colère est un péché capital ; le courage est une vertu originelle. Le courage avec lequel la jeune plante lutte pour traverser la terre est unique. Le courage avec lequel le bébé passe par le dur processus de la naissance est lui aussi unique. Dans la nature, cette action inconsciente n'est qu'un reflet du courage originel. Le courage est une flamme lumineuse et constante comme le sont également toutes les vertus originelles. Le fils de la lumière est couronné par l'auréole des sept flammes – les sept vertus originelles. Le courage ne connaît pas d'obstacle ; traduit littéralement, il signifie : fermeté face aux difficultés. Par ce courage, on peut conclure que l'homme était une unité en soi à l'origine et qu'il ne possédait pas de point faible, pas de faille où les flèches de l'ennemi auraient pu le toucher.

L'homme ordinaire pense que la témérité, la force de volonté et la dureté sont semblables au courage mais, en vérité, un homme clément ou religieux peut aussi être très courageux. Le courage, en tant que vertu originelle, chasse toute forme de crainte. Il y a alors une certitude intérieure qui donne un courage céleste.

La colère, en tant que péché capital, face au courage, semble inspirer les actes courageux mais ce n'est qu'une apparence. La colère est une passion alors que le courage est une force intérieure qui est toujours présente et qui est toujours stable et identique à elle-même. Le courage se démontre sous de nombreuses formes : dans la clémence, dans la patience, dans la tolérance, dans la hardiesse, dans la sa-

gesse. Bref, dans toutes les vertus originelles on trouve une base de courage. C'est pour cette raison que j'ai dit que celui qui peut réveiller l'une des vertus originelles pourra être assuré que celle-ci sera sa corde de salut pour sortir du puits du chaos. Dès que la colère ou la paresse, l'envie ou l'avidité, l'avarice, l'orgueil ou la volupté règnent dans l'homme, le courage disparaît. Chaque péché capital attaque la vertu originelle. Et parce que les sept vertus originelles sont, en réalité, une unité – tout comme les sept péchés capitaux le sont également – la présence de l'une ou l'autre est bénéfique ou bien funeste.

Chaque vertu originelle prépare le chemin pour ses compagnes de même que chaque péché capital est le guide pour ses acolytes ! L'homme qui veut posséder la clémence, devra posséder le courage de la confrontation avec ses ennemis, ses obstacles, ses adversaires. La clémence connaît le courage. La crainte est inconnue, même si l'on ne possède qu'une seule vertu originelle ! Chaque vertu originelle chasse la crainte, parce que toutes se fondent sur une certitude intérieure.

Lorsque l'archange Michel triomphe du dragon aux sept têtes, il le fait sur la base d'une vertu originelle : le courage qui lui donne la certitude et la hardiesse, l'intelligence et la concentration, le désintéressement de la noblesse intérieure. Car Michel est un noble chevalier, n'est-ce pas ? Dans la Bible, on parle toujours du « bon courage » – avoir du bon courage, et pas seulement du courage. Marc (10.49) dit : « Ayez du courage, élevez-vous ! Il vous appelle. »

Jean (16.33) dit : « Avec du bon courage, j'ai triomphé du monde ! » Avoir du bon courage, c'est toute autre chose que d'avoir le courage des hommes car celui-ci n'est présent que lorsque l'on doit triompher extérieurement, lorsque

l'on s'intéresse à un but égocentrique, à l'honneur ou à la matière. Le courage ordinaire, tel que l'homme le connaît, est présent à cause de quelque chose ou de quelqu'un ; il est engendré par une certitude qui est la suite d'une *conscience de soi*. L'ego connaît son propre courage à cause de lui et de son propre but. Il y a même un courage qui se démontre pour le maintien de l'âme ! Lorsqu'un homme voit l'importance d'un but et qu'il pense qu'il pourra en profiter, il peut démontrer alors une sorte de courage.

Cependant, le bon courage, c'est tout autre chose. Il est constamment présent et il n'est jamais temporel, ni ne se manifeste qu'à certains moments privilégiés. Ce courage originel se démontre par les paroles de l'homme : il rayonne de son *comportement de vie*. Il anime l'homme qui le détient. Chaque vertu originelle possède un élément animateur vers le bien – c'est-à-dire vers l'illumination de l'âme – soit d'un prochain, soit de sa propre âme. Ce bon courage n'est pas là au service d'un but matériel quelconque. Il est là parce qu'il est indispensable en tant que don de l'Esprit.

Lorsqu'un homme dit : « Oh non ! Je ne suis pas assez courageux pour faire cela ! » alors, les autres qualités lui manqueront aussi, à savoir : la patience, car elle demande du courage ; la tolérance, car elle demande aussi du courage, et le désintéressement car il requiert également du courage.

Vivre comme un homme spirituel, cela demande du courage et il en faut aussi pour être un *individuum*. L'homme spirituel ne peut pas vivre sans courage. Ne vous imaginez pas ce courage comme un acte de militant, comme un brisement ou une action brutale. Le courage peut fleurir dans le silence tout comme dans l'activité. Il signifie fermeté vis-à-vis des difficultés quelles qu'elles soient : du danger, de la souffrance, de la tromperie ou même de la richesse.

Pour l'homme spirituel, tout le danger se trouve dans la supercherie du bien et du mal de la nature parce qu'il pourrait s'y adonner en pensant que c'est la perfection. La perfection exclut la souffrance et la nature connaît cette souffrance face à la joie. La mort est un aspect de la nature, son opposé est la vie naturelle. La perfection sainte ne connaît pas de mort, pas de souffrance, pas de destruction et pas d'impiété. Encore moins le parasitisme ou le profit.

Pour résister aux éléments naturels qui renferment la cruauté et sont sans pitié, « on doit être dur ». Et les hommes appellent cela : le courage ! L'homme de la clémence ne peut pas suivre la loi de la nature dans tous ses aspects parce qu'il n'aime pas la destruction, il n'aime pas tuer la vie et profiter de ses prochains. Aux yeux des hommes, il ne possède pas de courage. Mais ce n'est pas vrai ! Ce qu'il ne possède pas, c'est la cruauté. Son courage repose sur le respect de la vie, le respect de la création, et il ne se sert pas de son courage pour se maintenir, mais bien pour se protéger, c'est-à-dire pour protéger l'unique vie sainte en lui. C'est une grande différence : se maintenir ou se protéger.

Celui qui ne viole pas la vie naturelle, ne violera pas non plus la vie spirituelle. La destruction de la vie naturelle va toujours de pair avec la destruction de la vie spirituelle. Pour autant, s'abstenir de manger de la viande ne veut pas dire que l'on entre *de facto* dans une vie spirituelle – au contraire – ce régime peut tout aussi bien être une méthode pour le *maintien de l'ego* !

Il est logique que l'homme courageux soit conséquent et que ses principes ne soient que spirituels. Ses principes entraînent souvent des *normes de vie* qui semblent ridicules aux yeux des hommes. Celui qui est animé par un but spirituel, se donne du courage – un courage qui correspond

aux caractéristiques de son but. Le courage naturel peut se changer en fanatisme. Le bon courage, lui, jamais parce que le fanatisme exclut la tolérance et le respect des autres créatures. Le courage spirituel apporte l'amour – l'amour sous tous ses aspects.

Le respect est une forme de l'amour. Celui qui connaît la force et la majesté de l'essence spirituelle aura du respect pour tout ce qui est divin ou spirituel. Cela n'a rien à voir avec la spiritualité organisée. La spiritualité organisée, ça n'existe pas ! Nous pouvons prévoir un programme du jour. Nous pouvons nous placer devant la spiritualité pendant quelques moments de la journée mais nous ne pourrons jamais organiser l'assimilation de la spiritualité, ni en doser la quantité. Notre dose de spiritualité est en rapport avec notre aspiration. Un homme ne reçoit jamais trop ni trop peu ! Il dose sa quantité de spiritualité et de matérialisme. Ainsi, il détermine aussi les caractéristiques de son courage : il s'arrête dans la vertu ou dans le vice ou bien il s'élève au-dessus d'eux, ou bien encore, il descend en-dessous. Il devient saint, divin ou spirituel, ou bien il devient impie et satanique. Entre les deux, se trouve la nature neutre, ou l'ego neutre – si tout va bien.

Moi – l'ego – je ne suis rien, n'est-ce pas ? Comment alors les qualités de l'ego peuvent-elles être plus importantes et dominer ainsi l'âme ? Ce sont des qualités temporelles, devenant des maladies de l'ego lorsqu'elles dépassent leur limite ; et ces maladies attaquent alors la neutralité de l'ego. Ceci est le passage étroit pour la spiritualité.

Chaque homme possède des vertus et des vices ; ce n'est pas un mérite, mais c'est tout à fait naturel. Personne ne possède plus de vertus que de vices, car ni la vertu ni le

vice n'arrivent seuls. « Lorsque je veux faire le bien, le mal se trouve à mes côtés », dit Paul.

Tout ce qui est excellent dans l'homme possède une ombre. On peut louer la vertu de quelqu'un et critiquer son vice. Ils proviennent néanmoins tous deux d'une même source : le lien avec la nature. Ainsi, l'homme-ego connaîtra une sorte de courage, mais il sera aussi un lâche. « Curieux, dira son prochain, je pensais qu'il était courageux ! ». Non, chaque homme démontre le temporel en toute chose car tout ce qu'il fait est passager. « Aujourd'hui, je suis de bonne humeur, demain, je serai de mauvaise humeur. » « Aujourd'hui, j'ai des aspirations spirituelles et, demain, la spiritualité ne m'intéressera pas beaucoup ! » C'est le double aspect de la nature, cette présence temporelle de la nature ! Tout ce qui est temporel, et tout ce qui a un opposé provient de l'ego et n'a rien à voir avec la vie de l'âme, ni avec la spiritualité. Shakespeare a écrit : « N'a de courage que celui qui sait supporter les plus grands maux que l'homme puisse recevoir, avec sagesse ». Le courage et la sagesse ne peuvent être séparés parce que la sagesse est la couronne lumineuse de l'homme qui reste identique à lui-même, dans toutes les circonstances. Il est le sage le possesseur des sept vertus originelles.

La sagesse est l'aspect unifiant des sept vertus originelles ; on la trouve un peu dans toutes les vertus originelles. La sagesse n'est pas une qualité unilatérale : en elle, on trouve toutes les vertus originelles.

L'homme qui possède le courage comme une vertu naturelle possède beaucoup de fer dans son sang. Le fer apporte l'intrépidité et ce courage n'est pas un don mais simplement une caractéristique organique naturelle. Le laboratoire chimique du corps procure certaines caractéristiques : les vertus et les vices. L'équilibre organique trace le schéma

noir et blanc des vices et des vertus. La science sait déjà que le laboratoire qu'est le corps est responsable de diverses activités humaines. Un taux trop élevé de fer dans le sang transforme le courage en agressivité. La sagesse n'existe pas dans une telle forme de courage, ni l'équilibre. L'agressivité est une forme de colère.

Le laboratoire chimique de la jeune plante lui procure l'impulsion nécessaire pour traverser la terre. C'est une sorte de courage. C'est une impulsion instinctive pour pouvoir vivre. Pendant la guerre, il y eut des personnes qui démontrèrent beaucoup de courage du fait que leur existence était en danger. La passion et l'agressivité sont donc très répandues en temps de guerre. Le matériel de guerre est principalement en fer et le fait de vivre parmi tout ce fer, entraîne une agressivité accrue.

Le courage spirituel n'est pas une qualité biologique, et ne dépend pas de la quantité de fer dans le sang, mais il coopère avec les éléments saints de l'Esprit. Dès que le courage et la sagesse se rejoignent, l'homme n'est pas seulement courageux dans les circonstances ordinaires, mais il est courageux parce qu'il est sage. Avoir du courage, si vous aspirez à la spiritualité, c'est suivre strictement les principes spirituels et vous baser sur une certitude spirituelle.

La *conscience de soi* donne toujours une forme de courage naturel, mais la *conscience de l'âme*, la force de la foi individuelle, donne le *courage sage*. Si vous aspirez à ce courage spirituel comme une vertu sainte, vous devez, en premier lieu, vous développer : examiner la terre sous vos pieds pour y découvrir les obstacles qui bloquent la naissance de ce bon courage. Ainsi, vous rencontrerez d'abord le plus grand ennemi : la crainte – sous tous ces aspects. La crainte de perdre la « dignité » de son ego. La crainte de

perdre ses possessions. La crainte de la dépendance. Vous devez rechercher cette crainte qui demeure en vous et la chasser par une raison simple, une raison animée par l'âme. Cela, vous le pouvez ! Dans une simple concentration, vous pouvez réussir ! Ainsi, vous vous apercevrez combien votre tête, votre cœur et votre organisme seront remplis d'une certitude qui vous donnera une joie céleste. Cette joie céleste appelle le courage céleste ; et cette joie est durable si vous la nourrissez chaque jour avec la rosée du ciel – la nourriture des dieux – une nourriture spirituelle.

Vous savez tous où et comment vous procurer cette nourriture. Alors, rien n'est impossible ! Demain vous pourrez renaître comme celui qui est en train de devenir sage. Par le bon courage qui vous a donné la possibilité de vous recréer !



Le figuier protège celui dont l'âme aime son Dieu.

L'AMOUR

Un homme courageux est aussi un homme sage. Il ose gravir les montagnes mais il ose aussi descendre dans les vallées obscures. Il ose rencontrer le jour mais aussi la nuit. Il est toujours le même homme courageux en paroles et en actions.

Le courage est un don enviable, car l'hésitation, la crainte et l'impiété ne peuvent pas exister à ses côtés. Le noble courage ne connaît pas de controverse. La lâcheté est l'ombre du courage humain, mais le bon courage est un don autonome. Celui qui possède ce courage rayonnera automatiquement le deuxième don : l'amour.

L'amour connaît le courage et le courage connaît l'amour. Éloignez-vous de l'image que les hommes ont fait de l'amour – mais pensez à un don qui n'a aucun but égocentrique et qui est totalement désintéressé. Cet amour n'est pas poussé par un intérêt personnel quelconque, ni par l'ambition, ni par la satisfaction de soi. Il ne cherche pas de compagnon, ni ne se change en haine lorsqu'on lui résiste. L'amour originel est lumière et chaleur. C'est lui qui engendre et anime. Il est capable de créer la joie là où règne la tristesse et de stabiliser cette joie. Il peut faciliter les dures missions et rendre possible ce qui était impossible.

L'amour est une chaleur qui s'élève de l'unité du sentiment et du penser, une chaleur qui ne dessèche pas ni ne brûle. Cet amour ne rend pas l'homme dépendant d'autrui, ni ne le rend dominateur ni passionné ; mais il le lie durablement à l'Esprit – rien n'est plus attachant que l'amour spirituel. Personne ne sait ce que signifie cet amour, sauf celui qui connaît l'*Esprit en lui* et qui a goûté et senti sa force illimitée.

L'homme aime pour lui-même. Il cherche dans l'autre ce qui lui manque, ou bien il cherche dans l'objet de son amour une satisfaction à cause de l'inquiétude de son ego ou de son âme. Tous ceux qui cherchent l'amour humain prouvent par là même leur manque de l'élément spirituel essentiel. L'amour – pour l'homme – veut dire : sollicitude, petits soins, s'adonner à l'autre ou bien le posséder. L'amour originel ne recherche ni l'un ni l'autre ; comme le bon courage, il est également autonome car il est un don concentré dans l'unité des sept vertus originelles.

Tout homme qui aime l'Esprit dans ce sens, sera hardi et parcourra sans cesse le chemin vers l'union avec cet Esprit. Il arrêtera intuitivement tout ce qui pourrait causer du tort à l'âme, et ainsi, il se placera en dehors du « péché », c'est-à-dire en dehors de l'obscurité ou de l'ignorance.

Les psychologues disent que tout homme a besoin d'amour, sous n'importe quelle forme que ce soit. L'amour est la vertu originelle la plus difficile à éveiller, car il provient directement du cœur et du penser. La séparation du cœur et du penser empêche de le faire s'éveiller. Sa raison est l'imagination sainte. Sa sensibilité est l'amour du cœur pur. Celui qui aime perd la raison, dit-on. L'homme qui connaît l'amour originel a remplacé sa raison intellectuelle par le penser du cœur : l'imagination spirituelle. La raison intellectuelle ne peut pas résister à cette imagination spirituelle ; elle doit se taire, parce qu'elle ne peut pas saisir ces images spirituelles. Cet amour originel unit l'âme et l'Esprit, Dieu et l'homme, nature et ego. Cela signifie que l'homme aimera la nature et donc aussi la vie dans la nature – tout ce qui est vivant – et il deviendra un avec cette vie cachée. Il ressent la souffrance des victimes et perçoit aussi la passion destructrice des persécuteurs. Rien ne rend

plus sensible que l'amour. C'est un don qui sait unir, qui apporte alors la compassion et fait vivre avec les autres. Par cet amour originel, l'âme peut se déplacer dans l'Esprit, et ainsi élever l'homme dans les vibrations spirituelles. Les limitations tombent, l'incompréhension est inconnue. L'homme de cet amour peut se mettre à la place de son prochain ou de son but ; il ressent sa douleur et sa joie. Cet amour est très difficile à éveiller à ce point car l'homme doit être intérieurement très fort pour le posséder.

Ressentir la souffrance de l'humanité et savoir ne pas avoir le droit de l'interrompre, demande un bon courage et de l'amour. Partout sur terre, on recherche l'amour. C'est la conséquence d'une pauvreté intérieure et du fait d'être divisé en soi-même. Cette aspiration vers l'amour est volontairement projetée dans la spiritualité mais cela ne mène à rien car une âme faible ou un ego passionné ne sont pas à même de pouvoir éveiller tant soi peu l'amour originel.

L'amour est une force puissante. Il peut réveiller les autres et il peut engendrer des fruits merveilleux. Mais, il reste distant vis-à-vis de celui qui veut le posséder. La lampe intérieure d'un tel homme doit alors être véritablement allumée et il ne doit pas avoir de crainte pour parcourir les chemins incroyables de l'amour spirituel.

La majorité des hommes sont liés à leur dieu par le devoir, par un sentiment de culpabilité, par la crainte. Personne n'aime l'Esprit-Dieu plus que son prochain ou plus que lui-même ! Sinon, on lui accorderait bien plus qu'un petit instant par jour ou par semaine ! En fait, tous les autres intérêts viennent en priorité. Le devoir remplace l'amour spirituel tandis que l'érotisme remplace l'amour envers le prochain et, de plus, on a oublié la profonde signification du nom d'Éros.

L'humanisme, tard venu, est souvent un produit de l'intérêt personnel, même inconscient. L'amour, dans le sens spirituel, apporte à l'homme ce qu'aucun don ne peut lui apporter : le lien avec l'Esprit. Il ne peut échapper à ce lien et il ne le veut pas. Aussi ce lien demande-t-il un homme capable, sinon il ne lui apporte que chagrins et c'est pourquoi l'amour originel est bien rare sur terre. Lorsque vous dites : « Je suis fidèle à l'Esprit, je lis quotidiennement de la littérature spirituelle, je prie chaque soir... » ou toute autre chose que vous estimez spirituelle, tout cela ne prouve rien de votre possession de l'amour originel.

Comme le bon courage, il permet à celui qui le détient de veiller durant la nuit la plus sombre ou de rencontrer le jour le plus clair. Il ne se laisse nullement exploiter mais il s'enfuit dès qu'un simple petit fait démontre que son possesseur n'en est pas digne.

L'amour originel demande de la fermeté, une immunité envers la haine et la résistance. Il crée la modestie parce qu'il ne demande rien pour lui-même et, ainsi, il ne suscite ni l'orgueil ni l'animosité. Il est noble dans sa simplicité et, surtout, il est fidèle dans sa liaison. L'infidélité ou le changement de but sont inconnus chez lui parce qu'il n'y a pas de remplaçant possible pour son Dieu aimé : l'Esprit divin ou le saint. Il est *un* avec celui-ci.

Toutes les hésitations, les réflexions, les tergiversations sont inconnues dans l'amour originel. Il connaît l'Esprit et sait d'avance à qui il se lie. Pour cette raison, il est, comme le bon courage, fondé dans la certitude mais autrement que ce bon courage. Sa certitude est représentée par une reconnaissance de l'Esprit.

C'est comme si l'on rencontrait quelqu'un ou quelque chose que l'on a toujours connu. Les hommes qui,

par exemple, reconnaissent les paroles des sages ou reconnaissent un chemin de salut ont une affinité avec ce chemin et cela veut dire qu'ils ont eu jadis un lien d'amour avec l'Esprit et qu'ils ont trahi cet amour. Ils veulent, coûte que coûte, être de nouveau en unité avec l'Esprit.

On peut posséder un ressenti des sept vertus originelles mais, toujours, un sentiment, une pensée domine en nous. L'Intuition nous attire toujours vers une vertu en particulier. Chez l'homme qui est sensible à l'amour originel, on trouve cette souvenance, ce sentiment suivant : « Ceci fut à moi, jadis. C'est en moi ! »

Le plus difficile est toujours de devenir *un* avec ce que l'on sait être en soi. L'homme qui aspire à l'amour originel, peut plus aisément éveiller d'abord une autre vertu, car l'amour est difficile à éveiller. Cet amour choisit celui qu'il désire habiter ; ceci est même reconnaissable sur la sixième lame du Tarot : Éros. L'amour originel dirige sa flèche vers le bas, lorsque le « plus haut » est présent dans le candidat. Ce « plus haut » est le lien absolu entre l'âme et l'Esprit. L'âme est déjà reliée à l'Esprit au moment où l'amour arrive.

Quand bien même vous essaieriez de trouver cet amour originel, il vous échapperait toujours parce que vous ne pourriez rien lui offrir ! Il se rit des devoirs et des promesses ! Il ne veut pas contenter votre ego ! Il ne veut pas neutraliser vos complexes de culpabilité. Il est noble et, à cause de cela, il est fier dans la meilleure signification du terme.

Tout ce que nous sommes habitués à ranger sous le vocable « amour » est une caricature de cet amour originel. Il ne faiblit jamais, et ne devient jamais une habitude. Il rayonne et vit de l'Esprit qui le renouvelle constamment et

lui donne toujours de nouveaux germes. Celui qui possède cet amour originel est plus que les autres, parce que la présence de cet amour spirituel signifie qu'il possède aussi une autre vertu originelle. Si tout un chacun réussissait à éveiller en lui ne serait-ce qu'une seule vertu originelle, tous les services seraient superflus.

Personne parmi nous n'aurait alors besoin d'une injection spirituelle parce que nous nous élèverions du temporel, de son aspect double et de tout ce qui lui appartient. Ainsi nous ne créerions plus de problèmes, nous ne serions plus préoccupés par de petites choses et nous ne nous sentirions plus concernés par l'imperfection de notre corps et ses maladies car il n'y aurait alors plus de place pour cela dans nos pensées et dans notre ressenti !

Que tous ceux qui coopèrent à ce séjour, ici – et si tout est bien, vous tous êtes des coopérants – pensent que tout ce qu'ils font est imprégné de leur fluide, c'est-à-dire que leur présence rayonne leur état intérieur. Que ceux qui s'occupent des repas quotidiens ne prennent surtout pas leur tâche à la légère ! Préparer le repas est un travail saint parce que ce que vous préparez doit être bien pour redonner de la force à l'organisme.

Pensez, en tout ce que vous faites, aux choses nobles et élevées, tenez-vous purs, ne gardez pas de tensions. Faites tout pour éliminer les tensions et niez-les aussi. Il n'est pas nécessaire qu'il y ait des tensions, car personne ici présent n'en gardera un intérêt personnel !

Sivas est un laboratoire, un champ naturel dans lequel on doit travailler spirituellement. Pour cette raison, nous nierons coûte que coûte les tensions – elles doivent s'endormir dans les vibrations ici présentes. Si nous voulons – et c'est le but de notre séjour – repartir avec la pré-

sence remarquable de l'une des vertus originelles, ce champ doit rester pur et spirituellement fort. Et nous tous devons y coopérer parce que – du moins je le suppose – nous recherchons le domaine spirituel par une poussée intérieure.

Chacun parmi nous veut réaliser un fragment de l'Esprit, n'est-ce pas ? Eh bien, si l'un ou l'une d'entre nous s'y dirige, il égalisera en même temps le chemin pour son prochain ! Si vous vous imaginez connaître l'amour originel, c'est la moindre des choses que vous puissiez faire pour le démontrer !

Tout ce qui est fait contre la pureté de notre champ de vie à Sivas démontre la froideur et une absence de spiritualité. Cela ne doit pas être présent ici ! Vous venez ici pour y trouver quelque chose que vous ne trouvez pas, ou que vous ne connaissez pas à la maison : laissez alors derrière vous tout ce qui vous cause de la peine. Vous pourrez observer de nouveau vos soucis après votre séjour, et vous verrez que tout se résoudra parce que vous vous serez changés !

Qu'importe la base sur laquelle vous vous sentez attirés vers la spiritualité : il peut se passer quelque chose qui fasse de la place en vous et vous donne une nouvelle intelligence. Il est des personnes dogmatiquement religieuses qui possèdent une certitude inébranlable dans des choses que vous trouvez probablement inacceptables mais elles ont plus : c'est leur certitude qui fait tant défaut à l'individualiste lequel cherche sans cesse l'intelligence, l'amour originel, la vérité universelle.

L'individualiste qui cherche constamment est sans cesse en train de détruire le sol sous ses pieds sans avoir un nouveau sol sur lequel se tenir, et ainsi il devient un homme dur et cynique. Et sur une telle base, on ne peut pas éveiller les vertus originelles ! Si l'homme réussit peu, ou presque

jamais, à approcher l'Esprit, cela ne veut pas dire pour autant que l'Esprit n'existe pas ! Ce que l'homme ne connaît pas, il le conteste. Et surtout le chercheur spirituel qui parcourt les sentiers dans le doute et l'approfondissement.

Lorsque l'homme soupire : « Je voudrais connaître l'amour ! » – dans le sens spirituel – ceci est la preuve qu'il croit, quelque part dans son cœur, à un amour durable, un amour qui renouvelle tout ! Accrochez-vous à cette pensée, c'est une forme de certitude ! Et comme dans le bon courage, examinez-vous vous-même, et observez ce qui vous empêche d'approcher d'un tel amour – ce reste de sainteté en vous – cet amour de l'âme vers son Esprit.

L'Esprit est la force qui anime et stimule l'âme. Maintenant – en cet instant – cet Esprit vient à vous, et vous pouvez tous le transmuter à votre manière, vous pouvez le transmuter en l'une des vertus originelles qui vous attire :

- Le bon courage.
- L'amour originel.
- L'aspiration spirituelle, la noblesse spirituelle.
- La Connaissance originelle.
- La puissance de création.
- L'immutabilité.
- Et enfin, comme une couronne qui orne les sept vertus originelles : la sagesse.

Les sept vertus originelles sont comme les sept anges planétaires que l'on trouve dans tant de légendes, ces forces qui protègent la sainteté dans le cosmos. Si vous avez observé toutes ces vertus originelles, vous saurez laquelle vous attire plus spécialement. Les vertus naturelles que vous trouvez sans doute important de posséder, comme la patience, la vérité, la pitié, se trouvent automatiquement dans ces vertus

originelles. Ce sont les racines de l'Arbre de vie et elles sont plantées dans le Ciel.

Une racine apporte déjà de la nourriture céleste à cet Arbre de vie. Pensez-y et concentrez-vous alors pour donner vie à une racine, toutes les autres suivront ensuite, dès que votre Arbre de vie vivra. Le travail personnel, pour acquérir l'une des vertus originelles, est beaucoup plus important que d'innombrables discours.

Mais ce travail personnel demande de l'énergie spirituelle qui, à son tour, doit provenir de quelque part : de la nourriture spirituelle, de la Rosée. Mais si l'homme ne prend pas ce qu'on lui prépare, il ne pourra pas se nourrir ! De même que dans la nourriture naturelle, on nous dit de bien mâcher afin que l'énergie soit bien extraite au bénéfice de l'organisme, ainsi est-il nécessaire de bien orienter et de bien ouvrir votre « appareil récepteur », si vous voulez bien digérer la nourriture spirituelle.

Votre penser et votre cœur doivent absolument être sans résistance et être dirigés vers la vibration spirituelle, ainsi vous vous remplirez avec une énergie spirituelle. De cette énergie, vous pourrez extraire la vertu originelle préférée car, de même que le point le plus faible en nous peut être attaqué par la maladie, ainsi le point le plus fort en nous pourra être renforcé par l'Esprit.

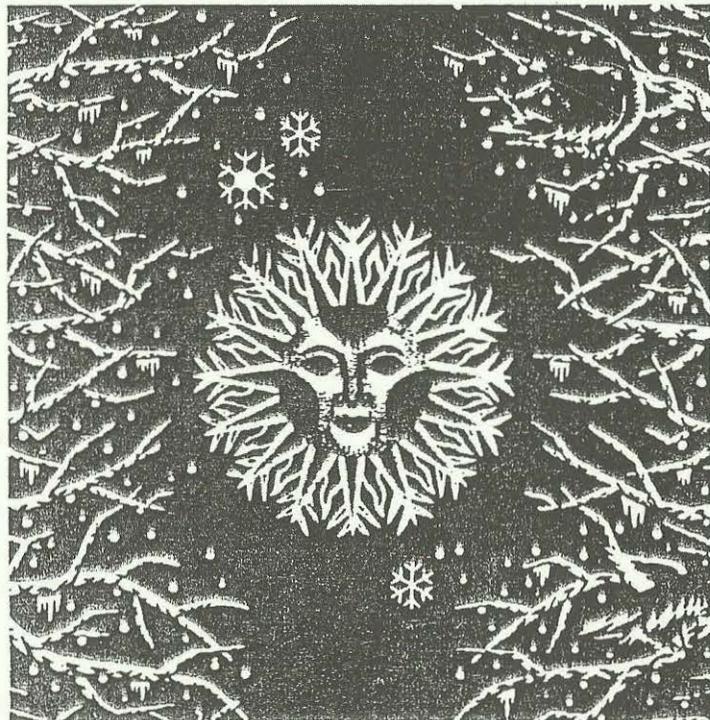
Laissez tomber toutes ces niaiseries et toutes ces choses sans importance et recherchez l'Esprit qui est en vous afin que vous repartiez d'ici, renouvelés.

L'ASPIRATION SPIRITUELLE

L'homme spirituellement intéressé est toujours un homme compliqué, difficile, parce qu'il ne peut pas accepter ni suivre les lois ordinaires communes. Il est différent des hommes ordinaires et, ne serait-ce que par cela, il est déjà un « étranger » aux yeux de ses prochains. Il est toujours animé par quelque chose d'inexprimable provenant de l'élément éthérique : il est celui qui donne une dimension de plus à sa vie journalière. Faire ainsi n'est pas facile et chaque homme spirituel peut en répondre. Grâce à son intelligence et à sa recherche, il approfondit et change sa vie. Mais ceci n'est qu'un aspect lorsqu'on réalise l'un des dons – qu'importe la vertu que l'on préfère, car toutes changent l'homme en « étranger » sur terre.

L'homme spirituellement courageux rencontrera l'envie, la jalousie et la résistance de ses prochains. L'homme animé par l'amour spirituel rencontrera surtout l'incompréhension. Nul ne peut comprendre ses sentiments d'amour. Pour cette raison, l'homme spirituel s'isole toujours – malgré lui et malgré ses désirs – car tous les chemins vont horizontalement et son chemin à lui va verticalement.

Si, en tant qu'homme cherchant spirituellement, vous pouvez encore être absorbé par des choses inutiles, par des actes peu importants, il n'y aura alors certainement pas cette troisième vertu originelle en vous, à savoir : l'aspiration spirituelle. L'aspiration sainte n'est pas un vain mot. Elle signifie exactement que l'homme est dominé par un désir puissant : un désir tout puissant vers le salut, la guérison de l'âme. Le « désir du salut » est totalement inconnu chez l'homme intérieurement divisé. Comme toutes les vertus originelles, le « désir du salut » croît aussi sur le sol de la



L'aspiration spirituelle est comme une aurore durable

certitude – la certitude qu'il y a un sauvetage, un retour à l'état originel.

La passion, dans l'acception ordinaire du mot, a un sens négatif. Elle signifie : être passionné pour la possession de quelque chose. Tous les péchés capitaux se servent d'une passion de l'ego et surtout de l'envie. Avoir le désir d'être comme le prochain. Avoir le désir de posséder ce que le prochain possède. La passion apporte l'inquiétude, le manque de repos.

« Le désir du salut » est aussi une vertu originelle qui stimule le mouvement. L'homme animé par le « désir du salut » va de joie en joie, de croissance en croissance : il n'y a pas d'arrêt. « Le désir du salut » ne se dirige jamais vers les choses matérielles, mais il examine toutes les hauteurs et toutes les profondeurs spirituelles, et ainsi il est possible à l'homme poussé par le « désir du salut » de posséder la certitude intérieure car il sait ce qu'il cherche, mais de ne pas posséder encore le repos intérieur car il n'a pas encore trouvé ce qu'il cherchait.

« Le désir du salut » est en même temps un aspect de l'amour originel. L'âme qui veut embrasser l'Esprit est animée par l'amour et par le « désir du salut » – le désir de vouloir posséder l'Esprit. Le désir du salut garantit que l'homme saint ou spirituel ne s'arrêtera pas dans le désir égotique, dans la satisfaction personnelle ou dans l'illusion de l'esprit. Dans l'Esprit, il n'y a pas d'arrêt, l'Esprit est un mouvement et l'Esprit est un repos. Cela engendre le désir du salut.

Le saint continue d'aspirer à être comme Dieu, à ressembler à son Père céleste. Ce désir du salut protège l'homme contre les erreurs, contre la retombée en arrière dans le chaos, contre les mensonges. Le désir du salut dis-

tingue et sépare la vérité de l'apparence. On pourrait le définir aussi comme un désir de l'âme. Ce « désir » est cependant plus fort que ce que nous pouvons concevoir comme désir. Un simple désir peut s'oublier un instant ou même se renier, mais le désir du salut on ne peut pas l'oublier parce qu'il bouleverse l'homme intérieurement.

Pour ceux qui ont perdu le sol spirituel sous leurs pieds, un tel désir du salut est un don dangereux. Il mine l'homme intérieurement et il demande de l'énergie spirituelle. Cette vertu originelle est aussi difficile à éveiller car elle demande tout de l'homme : toute sa vie, tout son intérêt, tout son cœur.

Les messagers qui ne parlent que du sauvetage des âmes à leurs disciples, peuvent être inspirés par le désir du salut. L'idée que l'âme doit se rétablir ne les quitte jamais. Ils veulent communiquer cette idée aux autres, les inspirer avec une telle pensée et leur montrer la vérité sainte et logique. Ils les entraînent dans leur enthousiasme et dans leur force de conviction, ils s'enflamment intérieurement car le désir du salut les brûle. On doit avoir une puissante force intérieure pour pouvoir démontrer ce désir du salut. Il est, en effet, destructeur pour l'âme faible. Il ne tolère aucune autre aspiration à côté de lui : il est tout ou rien !

Dans l'histoire de l'humanité, ce désir du salut est clairement reconnaissable chez les grands messagers : ils vivent en dehors du monde, toute leur attention est dirigée vers ce but, ils ne parlent que de ce but. On peut reconnaître l'imitation de ce désir du salut chez ceux qui sont trop absorbés par l'objet de leur passion : ils ne parlent que de ça !

En effet, il y a un petit peu de ce désir du salut en nous tous : le désir d'être un homme spirituel, le désir de

faire quelque chose de spirituel ou de le montrer, tout cela est le vague reflet du désir du salut.

Il n'est pas nécessaire qu'on vous dise combien l'homme sensible spirituellement et poussé par ce faible désir du salut peut faire de sacrifices ! Ce désir du salut l'aide à ne pas compter les sacrifices, les difficultés et les peines. Ce que son prochain ne pourra jamais faire, il le fait facilement, parce qu'il est intérieurement animé par un feu ! L'ego connaît ce feu comme une passion, lorsqu'il lutte pour ce qu'il veut avoir. Stimulés par une telle passion, de nombreux egos ne comptent plus les morts ! Leur « passion jalouse » vers le but à atteindre les rend capables de tout. Les hommes jaloux sont toujours animés par une passion quelconque. Soit ils veulent se changer, soit ils veulent changer quelque chose ou quelqu'un, soit ils veulent posséder quelque chose ou quelqu'un. La passion – en tant que colère de l'ego – est indomptable. Et c'est une impulsion dépendante de l'un des péchés capitaux. On désire faire quelque chose ou avoir quelque chose, à cause d'une autre chose.

- L'envie est une passion.
- L'orgueil est une passion.
- L'avidité est une passion.
- Et la volupté est une forme de passion.
- La cupidité est un désir.

Le désir du salut ne connaît qu'un but : être celui que l'on était avant que le monde ne soit. Le désir du salut fait de l'homme un chercheur de vérité et le change en un homme de droiture. En raison de cela, le désir du salut semble endurcir l'homme mais ce n'est qu'une apparence. Il refuse seulement tous les compromis. Être sans compromis, c'est

toujours, aux yeux des hommes divisés, une sorte de dureté ou c'est être sans pitié.

Vulgariser la spiritualité, prendre la couleur de son temps, tout cela peut changer la spiritualité en un *dogme sans esprit*. On fait des compromis avec l'époque, avec la mode, pour vendre la spiritualité. Le commerce des âmes oblige les vendeurs à rechercher de nouvelles méthodes de vente. Mais tout ceci n'a évidemment rien à voir avec la spiritualité !

L'Esprit est toujours resté identique à lui-même à travers les siècles – et une âme reste une âme ; on ne peut pas dire que l'on cherche aujourd'hui un nouvel Esprit ! Cela n'a aucun sens ! L'Esprit ne se laisse pas troubler par la forme, quelle que soit cette forme. Il est libre et reste libre. Et il ne s'intéresse pas, sous quelque couverture ou quelque emballage que ce soit, aux marchands qui veulent le vendre ! Il se retire ou bien se donne, lorsqu'il le désire. Il serait néfaste que l'homme puisse dicter sa loi à l'Esprit ou puisse dicter les méthodes de salut. L'homme pense qu'il le peut. Parce qu'il n'a pas vu que son *pseudo-esprit* était devenu indigne et sans valeur.

L'homme dépourvu de la moindre étincelle d'intuition ou de spiritualité ne peut pas reconnaître l'Esprit. Notre société est devenue volontairement le but de la domination des marchands. Des commerçants qui parcourent les chemins douteux pour vendre leur marchandise. À l'origine, il n'y avait rien entre l'homme et l'Esprit ou seulement un prêtre digne. Mais, au fil du temps, sont apparus les demi-grossistes, des conciliateurs de tous bords qui concilient leur propre intérêt et la vente.

Cette vente de la spiritualité demande toutes sortes d'emballages et de méthodes pour pouvoir produire du bé-

néfice. L'homme d'aujourd'hui achète parce que l'emballage est attirant. C'est avant tout un acheteur et les goûts des acheteurs sont différents. Seul l'Esprit reste le même et se place en dehors de tout commerce. Les marchands d'Esprit spéculent sur le désir de l'ego et ce désir est tellement variable qu'il peut être la cause des innombrables religions ou mouvements religieux, ou des nombreux centres d'intérêts spirituels.

L'homme animé par le désir du salut ne se laisse pas tromper. Il est, vis-à-vis de ces marchands, extrêmement dur. Il se base sur le fait que son « désir du salut » appelle l'Esprit. Car l'Esprit est son « manger » et son « boire ». Il est sa vie, son penser, ses sentiments. Il a raison ! Le désir du salut élève et maintient l'homme, à une hauteur isolée, dans le tourbillon de la vie ou dans le camp de ses ennemis. La passion sacrifie l'ego et le chasse dans les bras des marchands. Le désir du salut le maintient en dehors de ces emprises, mais il le force à l'isolement. Et un tel isolement demande une force intérieure constante. La solitude, c'est tout autre chose que d'être seul. La solitude peut être supportée lorsque l'homme a une possession intérieure suffisamment grande lui permettant d'être seul avec ses pensées et ses sentiments. Cette vie intérieure doit ainsi lui donner une nourriture spirituelle sinon il se cristallisera comme un mort intérieur et il deviendra quelqu'un qui se répète.

Pour rester spirituellement sain, l'homme doit absorber et donner. L'isolé doit faire cela sans cesse : il est forcé de rayonner pour rester intérieurement sain. Pour cette raison, il a un contact avec ses prochains : mais ceux-ci ne le comprennent pas car il n'est pas des leurs. Ils le respectent ou le vénèrent, ils le détestent ou le haïssent. Mais ils ne le comprennent pas. Entre lui et eux, se trouve un abîme. C'est

ceci la solitude : être entouré par beaucoup et n'avoir de contact intime qu'avec peu, mais malgré tout rester isolé. L'ego connaît aussi une sorte d'isolement qui cependant est dépendant des vertus ou des vices du « moi ». On s'éloigne ou bien on s'enferme mais cela n'a rien à voir avec la solitude spirituelle.

Toutes les vertus originelles ont leur reflet déformé sur terre. Le désir du salut devient alors dans l'ego : la passion, la cupidité, l'envie. L'amour originel devient : la volupté, l'extase physique. Et le bon courage devient : la colère, l'agressivité, l'orgueil et l'audace. Parce que l'homme s'est habitué au cours des siècles aux vertus et aux vices, il ne se souvient plus de la vertu originelle.

Celui qui aspire à l'ascèse stricte et conséquente, à l'isolement, aux pensées absolument spirituelles sera attiré par le désir du salut. Pour réveiller ce désir, une reddition intérieure est toujours indispensable. Et vous savez combien il est difficile de réaliser une telle reddition ! La reddition demande tout le « moi ». Ce n'est, ni un esclavage, ni une soumission. La reddition au désir du salut c'est, au contraire, s'adonner à l'Esprit sans restriction afin que celui-ci – la vibration spirituelle – recrée l'homme en un *individuum* du désir du salut.

Tous les messagers qui ont été animés par le désir du salut étaient des isolés, des êtres inattaquables, sans compromis et vrais. Ce sont les hommes choisis pour guider parce que leur désir du salut entoure la foi du prochain avec une lumière éclatante.

Le désir du salut est encore plus fort que la foi. Il est profondément spirituel et animateur. Il en est avec les vertus originelles comme avec le don de la foi : l'homme ne peut pas les transmettre à son prochain. Tout comme on ne peut

pas, en vérité, transmettre l'Esprit – on ne peut que le faire sentir dans un lieu, autour de soi, rayonnant dans l'espace. Tel homme le verra, le sentira et le reconnaîtra, tel autre, qui sera à ses côtés, restera insensible et froid.

Le semblable attire le semblable. L'Esprit cherche l'Esprit. Chaque vertu originelle, en tant que possession de l'Esprit, se dirige vers l'Esprit et y guide son possesseur. On peut atteindre le soleil le long d'un rayon. Si vous êtes celui qui pense de temps en temps : « Le chemin vers l'Esprit est tellement long et difficile », réfléchissez alors un instant et sachez qu'une simple vertu originelle peut vous élever sans peine vers cet Esprit aujourd'hui même !

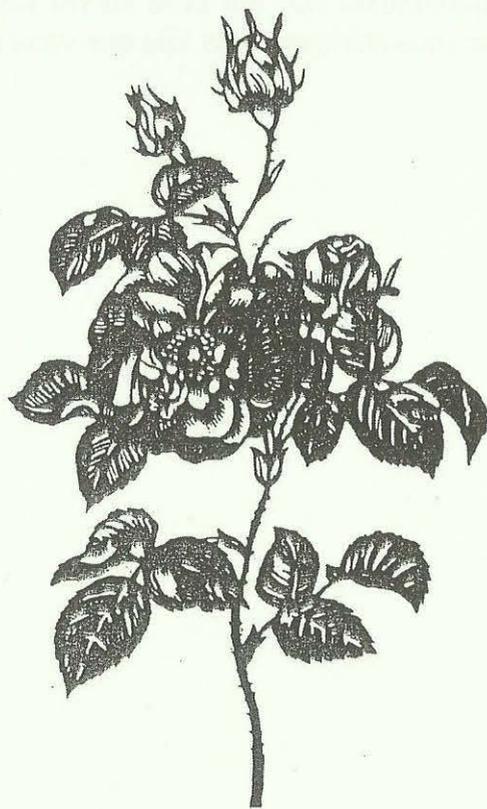
Ne cherchez pas à éveiller le désir du salut ni l'amour originel mais commencez plus simplement. Dites-vous d'abord : « Serais-je plus heureux avec la possession d'une de ces vertus originelles ? Si heureux que le Ciel vienne à moi au lieu que je le poursuive constamment ? N'y a-t-il dans ma vie rien de plus important à posséder ? Rien que la vertu originelle ? »

Si vous vous sentez devenir chaud, en pensant à l'une des vertus originelles, c'est-à-dire si cette pensée vous anime, si votre âme ressent une extase spirituelle ou si vous vous sentez touché en pensant être quelqu'un de spirituel dans le véritable sens du terme, pensez à l'Esprit ou à une vertu originelle : cela réveillera en vous une force intérieure si puissante que vous oublierez tous vos problèmes ! C'est la question importante. La réponse vous appartient !

Cet attouchement intérieur est comme une animation, une œuvre de l'âme. Et ainsi, il est certain que l'âme voudra vous relier à l'Esprit, d'une façon individuelle, exclusivement pour vous, au travers du réveil de l'une des vertus

originelles. Cette vertu originelle sera le rayon qui vous touchera spécialement et vous élèvera du chaos.

Réfléchissez à ce que je vous transmets ici, pendant les heures à venir de la nuit. Et réveillez-vous comme celui qui connaît maintenant son but et le suivra sans l'oublier. Cette pratique vous changera plus vite que vous ne le pensez maintenant !



*La noblesse spirituelle est
comme la rose divine*

LA NOBLESSE SPIRITUELLE

Les sept vertus originelles sont comme les sept anges planétaires, ces puissances légendaires citées dans quelques livres antiques. Les anges planétaires sont des concentrations de vibrations protectrices qui forment la frontière d'un certain champ de vie. Ils forment la concentration la plus noble de leur planète. Et cela voulait dire, à l'origine, qu'ils représentaient le caractère originel de leur planète. C'était la seule puissance qui pouvait protéger la planète contre la dégénérescence et la profanation. On dit aujourd'hui : « Les anges n'existent plus ». C'est vrai ! Les anges sont devenus des diables !

La force sainte originelle – l'essence de la vie divine – également dans la création, a dégénéré et elle dégénère de plus en plus. Tout ce qui est encore un peu saint attire inmanquablement ce qui est *sans lumière* ou obscur – tout comme l'homme satanique qui est obsédé par la perfection, la sainteté ou Dieu. Ce qui est *sans lumière*, désire la lumière.

Ce n'est pas pour rien que la science est l'un des aspects les plus impies de notre société. Les guides de la science sont des fils de la lumière. Celui qui, d'une manière ou d'une autre, pense ou agit individuellement, est un fils de la lumière ou une caricature.

Dans le fils de la lumière caricatural, vit une souvenance qu'il veut étouffer. Et à cause de cela, il devient agressif et attaque la sainteté. Il recherche constamment et veut la perfection ou alors c'est un génie qui crée des choses démoniaques.

L'impulsion vers le savoir est une poussée originelle. La résignation ou l'acceptation des faits n'aurait jamais été la cause de la descente dans le chaos – mais ce fut la volonté de savoir, la curiosité, l'orgueil qui furent cette cause. C'est toujours une concentration positive qui peut démontrer une action. L'arrogance, l'orgueil sont l'un des péchés capitaux. Et c'est le péché capital qui est le signe du fils de la lumière.

L'orgueil est la propriété spécifique de l'individu. Rien n'est plus orgueilleux que la science intellectuelle. Le cœur du fils de la lumière caricatural est rempli d'orgueil et celui-ci pousse vers la connaissance, il réveille la jalousie envers le Créateur, envers la nature, et aspire à la perfection. Par la certitude de sa propre imperfection, le fils de la lumière recherche la perfection ; cela démontre qu'il est convaincu de sa propre insuffisance et qu'il ne veut pas l'accepter. Il ne se résigne pas à être ce qu'il est ou à savoir ce qu'il sait : il sait qu'il peut être plus et qu'il peut faire plus. La perfection ne connaît pas ce désir de croissance et, ainsi, elle n'a pas de désir.

Le désir du salut – comme mouvement de l'âme – parvient à son sommet en réalisant le salut. Le salut, comme guérison ou bénédiction, est la perfection du désir du salut – la vertu originelle qui, jadis, était.

Le désir provient de l'âme qui attire l'Esprit. Le repos intérieur se trouve aussi dans le désir du salut lorsque les sept vertus originelles deviennent *une*. Le désir du salut est un *mouvement en soi*. C'est l'échange entre l'âme et l'Esprit. Lorsque l'âme entre dans l'Esprit, le désir est alors dissout : il n'y aura plus que le salut.

La quatrième vertu originelle est la noblesse spirituelle. Ne la prenez pas à la légère. La noblesse spirituelle

est une moralité provenant de l'Esprit : c'est un *mode de vie*. Et cela veut dire beaucoup !

Tout ce que nous faisons est ignoble. Il n'est pas noble de mentir, ni de blesser les autres. Il n'est pas noble d'avoir peur, ni d'être en colère ou d'être un lâche. Il n'est pas noble de papoter, ni de juger injustement les autres. Il n'est pas noble de mal agir en raison d'un but quel qu'il soit. Chacun peut sans doute rajouter bien d'autres actions ignobles. Il est difficile pour nous d'être noble parce que nous n'avons plus cette vertu originelle : la noblesse spirituelle. Cette noblesse intérieure implique vraiment des obligations. Toutes ces discussions de l'homme moderne sur la moralité prouvent bien que cette moralité a bien des aspects contradictoires.

La noblesse spirituelle se rit de toute moralité. Elle ne pousse pas l'homme à commettre des actes ignobles donc l'immoralité n'existe pas en elle et, de même, tout ce qui est contre-nature en est totalement absent. L'homme noble ne connaît ni la fausse honte, ni les extrêmes. Du fait que l'homme n'a plus connu cette noblesse intérieure, la période du moralisme a vu le jour avec une morale extérieure, fixée par des prêcheurs immoraux afin de pouvoir dominer les foules.

Le véritable « yoga » spirituel, c'est-à-dire « l'attelage des chevaux des sens » – n'est plus connu de l'homme. Et ainsi, on a créé un yoga extérieur, un mors qui porte toujours l'étiquette de son maître. Soit qu'il porte l'étiquette du devoir, soit celle de la situation, soit celle de la religion, soit celle de la société, soit celle de la civilisation. Lorsque l'homme, par absence de noblesse intérieure, ne peut plus se dominer, il est alors attelé par les brides de son dominateur. Il y a toujours des chasseurs et une proie. C'est un aspect

de notre société et aussi un aspect de la nature impie. Par cette chasse, la crainte est stimulée, le mensonge se maintient, l'hypocrisie et la lâcheté font irruption, le profit et le manque de pitié prolifèrent. Les chasseurs connaissent leurs propres vices, la proie crée ses vices spécifiques.

À tous les niveaux de la société, dans toutes les religions, partout sur le plan social, on peut reconnaître le chasseur et sa proie. Un jour, le chasseur devient la proie, un autre jour, la proie devient chasseur, cette situation est permanente. Ni le chasseur, ni la proie ne connaissent la noblesse spirituelle.

Celui qui possède la noblesse spirituelle se place en dehors du terrain de chasse ; il ne se cache pas comme un ennemi anxieux mais il se place bien en dehors et tout le monde peut le voir. Et ainsi les chasseurs s'irritent du fait qu'il ait pu s'échapper !

La noblesse spirituelle est toute proche de la neutralité, c'est-à-dire, du fait d'être libre des choses matérielles, mais cela ne veut pas dire être sans loi. La neutralité, basée sur une supériorité intérieure, provient du fait que l'on est élevé au-dessus de cette chasse.

On ne peut pas apprendre cette noblesse spirituelle. On ne peut pas la laisser croître, non plus. C'est un don qui fut présent, jadis, dans le fils de la lumière, et qui se réveille dès l'instant où il ne mange plus la nourriture des pourceaux, qu'il n'imité plus leurs façons de vivre et qu'il ne se réjouit plus de leurs joies.

Le fait pénible est que, probablement, chaque chercheur spirituel sait qu'il doit être intérieurement noble mais il ne s'y arrête pas. Quelques fois, il espère qu'une civilisation extérieure et quelques vertus humaines pourront en faire un homme noble !

Les hommes spirituellement royaux, les nobles spirituels, savent intuitivement où se trouve leur salut et ils ne font rien qui pourrait nuire à ce salut. C'est pourquoi ils n'ont pas besoin de loi.

Il arrive bien souvent que l'homme soit entraîné dans un courant, pensant qu'un peu de divertissement ou qu'un peu de détente ne lui feront pas de mal et il adopte très rapidement les habitudes profanes. Certains hommes le reconnaissent parce qu'ils se sentent malheureux lorsqu'ils sont obligés de se soumettre, soir après soir ou jour après jour, aux habitudes profanes, ou simplement de voir des choses profanes ou de les entendre. Ils ont la sensation d'être étouffés et doivent alors se procurer de la nourriture spirituelle pour se libérer.

Les autres ne s'aperçoivent pas qu'ils sont étouffés par le mode de vie des pourceaux et qu'ils sont tombés malades par leur nourriture. Ils sont entraînés dans la façon de vivre des pourceaux. Ainsi le gardien de pourceaux devient-il « un » avec ses bêtes et partage avec eux leur nourriture. Il oublie la maison de son Père. Cela ne se passe pas seulement dans l'homme sans intelligence mais également dans le fils de la lumière. Cela pourrait se passer en vous ou en moi, s'il n'y avait pas en nous cette petite force sainte.

Nous avons vu comment des dizaines de soi-disant chercheurs spirituels ont choisi ce chemin et leur regard se change, leurs paroles ont un autre son, tout leur être rayonne une autre lumière et il émane d'eux une autre vibration. Ils ne s'en aperçoivent pas. Ils sont devenus « un » avec les pourceaux qu'ils devaient garder.

Un fils de la lumière noble ne devient pas un gardien de pourceaux, il devient un berger. C'est très différent. Ne

pensez pas que vous ne vous mêlerez jamais avec les pourceaux ! Que celui qui est debout veille à ne pas tomber ! Car seul celui qui est debout peut tomber ! Être debout d'une manière autonome, c'est le début d'un chemin spirituel. Souvenez-vous de Celui qui fut le premier à être debout à découvert !

Le fils de la lumière, après sa descente dans le chaos, est tombé face contre terre et il est encore occupé à se relever. Lorsqu'il sera enfin debout, la séduction viendra de nouveau vers lui : recommencer ou traverser la boue vers le pays inconnu. Tous les efforts accomplis pour imiter la perfection prouvent que le fils de la lumière ne s'est pas encore relevé de la boue mais qu'il cherche le chemin à travers celle-ci. La noblesse spirituelle rejette toute imitation et, bien plus, elle démontre ce qui est vrai, ce qu'est la noblesse.

Celui qui manque de noblesse spirituelle ne peut pas critiquer ses prochains parce qu'il n'a pas de preuves pour pouvoir apporter la contradiction.

Chaque vertu originelle – n'importe laquelle – apporte une preuve de l'Esprit dans le cœur, dans le penser, et aux pieds des prochains.

La noblesse spirituelle force le respect mais elle est irritante pour ceux qui ne la possèdent pas en raison de leur domination. Le Dominateur du tarot égyptien est noble, parce qu'il se domine lui-même et ainsi règne naturellement sur les autres. Il domine par sa noblesse, il ne fait rien d'autre que se montrer tel qu'il est.

La noblesse spirituelle est une vertu originelle embrassant tout. Elle règne dans les autres vertus originelles. Celui qui ne possède pas de noblesse intérieure ne sera jamais attiré vers les autres vertus originelles. Tout ce que

l'homme d'aujourd'hui possède comme originalité spirituelle est bien faible, il est très vite dominé par les vertus humaines et les vices de l'ego.

La noblesse spirituelle a un bon discernement et elle ne permet pas que l'âme soit souillée, soit par des paroles, soit par des images, soit par des pensées. Si vous réalisiez le nombre de fois où l'homme se profane chaque jour, vous en seriez effrayé.

S'adonner totalement à l'une ou l'autre futilité, à l'hypocrisie et à la profanation, aux intérêts horizontaux, tout cela profane l'homme. Cela ne lui dérobe pas sa force d'âme mais cela le recouvre et ainsi l'homme ne peut plus recevoir sa force par des injections spirituelles. C'est une interaction funeste entre la spiritualité et le matérialisme. Nous nous imprégnons, chaque jour, davantage de matérialisme que de spiritualité. Et malgré tout cela, nous continuons à être surpris de tout le temps qu'il faut avant de recevoir l'Esprit ou d'être saint ou d'acquérir une vertu originelle. Dans le meilleur des cas, les neuf dixièmes de notre journée sont remplis par les devoirs profanes, et un dixième par la spiritualité. Et c'est là une supposition avantageuse car, souvent, c'est bien plus mauvais que cela. La spiritualité ne domine jamais. Et chacun de nous a ses propres bonnes excuses pour ce tort causé à l'Esprit.

Pensez-vous que celui qui possède la noblesse spirituelle se permettrait un tel *comportement de vie* ? Suivez l'histoire des grands messagers et vous verrez ce qu'ils ont fait pour se libérer du joug de la morale extérieure, c'est-à-dire de ce yoga que les guides de notre société profane nous ont inculqué. On se console avec une prière passagère, un psaume, une méditation, une pénitence, n'importe quoi et tout recommence de nouveau. L'individualiste mélange

ces pénitences dans sa vie sous la forme d'injections spirituelles, ascèse, jeûne, soumission à des règles strictes. Mais sa pénitence ne diffère en rien de celles des autres *confessions de masse*. La cause reste la même : c'est sa culpabilité, du fait qu'on a causé du tort à son âme. Ce sentiment de culpabilité peut se manifester de diverses manières : soit par une dette vis-à-vis d'une religion, vis-à-vis d'un ordre ou bien par une dette vis-à-vis de Dieu qui a sacrifié son fils pour la dette de l'humanité ; ou encore par une dette intense de l'âme parce que l'homme s'empêche lui-même de faire ce qu'il devrait faire, c'est-à-dire vivre comme le veut la noblesse intérieure. Vivre comme doit vivre un fils de la lumière !

On ne parle pas ici d'une haute moralité – celle-ci est naturellement présente bien évidemment. Mais ce n'est pas suffisant ! Posséder une haute moralité, c'est placer cette vertu en face d'un vice. Une basse moralité a d'autres vertus en face d'elle.

Dans chaque homme, on peut mettre une vertu face à un vice. Tel homme possèdera, par exemple, une basse moralité mais il aura, par contre, un cœur chaud. Tel autre homme possèdera une moralité élevée mais il cachera sa jalousie. Tel homme jurera comme un charretier mais il sera très clément. Tel autre sera très lâche mais il aura pitié de ses prochains. Il n'y a pas de vertu sans vice. Mais la noblesse spirituelle ne s'encombre ni de la vertu ni du vice, elle demande la **pureté**. Et cela signifie un équilibre entre la vertu et le vice. Les vices sont des caractéristiques désagréables tandis que les vertus sont des caractéristiques agréables, cependant, ni les uns ni les autres ne dominent ni n'attirent l'attention.

L'homme spirituellement noble possède plus ! Il attire l'attention parce qu'il est toujours le même et ses actes admirables ne recèlent pas d'ombre. C'est un homme parmi les hommes et il y aura des moments où il devra se remplir d'Esprit, et des moments où il pourra transmettre cet Esprit. Il recherche un bon rythme dans cet échange. Et ainsi il ne laissera jamais passer le moment dans lequel il se remplit d'énergie et de force spirituelle. En cela, il est sage.

Alors que l'homme ordinaire est insensé – insensé de se laisser entraîner par le rythme désastreux actuel, insensé de penser que cela ne lui fera rien, insensé de jouer avec le peu de sainteté qu'il a encore en lui, insensé de renier les sages conseils.

Y a-t-il quelqu'un de moins sage que le fils de la lumière caricatural ? La science n'est-elle pas la plus grande extravagance ? Et la lutte contre toute cette extravagance, n'est-elle pas insensée ? Et ces protestations contre les puissances qui, en fait, demeurent clairement dans l'homme lui-même, ne sont-elles pas insensées ? N'est-il pas insensé de clamer haut son indignation contre l'injustice, contre la tromperie, contre la cruauté, alors que cela demeure dans chaque individu ?

N'y a-t-il pas une plus grande injustice que ce que le fils de la lumière fait subir à son âme ? N'y a-t-il pas une plus grande supercherie que la vie apparente dans laquelle il se cache ? N'y a-t-il pas une plus grande cruauté que la faim psychique ?

Toute l'humanité – ou sans doute une très grande partie – a faim d'une nourriture digne matériellement et spirituellement, l'une accompagnant toujours l'autre. L'homme ressent une faim psychique et les livres sur les sujets spirituels inondent le marché mais la faim demeure.

L'homme s'est satisfait de cailloux à la place du pain spirituel pendant si longtemps, que les fils de la lumière sataniques, dans leur complot, pensent que cela pourra se poursuivre encore pendant bien longtemps, si ce n'est pour toujours.

Et maintenant la question se pose : pouvons-nous continuer ainsi ? Cela peut-il se poursuivre sans interruption ? Oui ! Cela se peut ! C'est une question d'individu, de vous et de moi. Si le chercheur spirituel refuse d'éveiller une vertu originelle du champ de vie qu'est cet atome de l'âme en lui, alors cela se peut !

Nous sommes tellement occupés par notre existence, par nos devoirs, nos sensations et nos protestations que, peut-être, sans le vouloir, nous coopérons au pont dont se servent les fils de la lumière sataniques pour atteindre leur but.

Une vertu originelle – entendez bien – une seule vertu originelle pourrait engendrer un changement dans votre environnement immédiat et un tel changement est comme une boule de neige ! Probablement que vous ne le croyez pas car vous n'en avez pas encore vu de preuve. Votre animation spirituelle – qu'importe la façon dont elle émane de vous – allume le flambeau qui éclaire le début du chemin du salut. Essayez et voyez le résultat !

Ne criez pas avec les loups dans la forêt pour rien, mais démontrez votre force intérieure. C'est cela la noblesse intérieure et celle-ci force le respect, même chez vos adversaires. La noblesse spirituelle est comme l'or qui ne peut être trouvé par les profanes et donc ne se laisse jamais profaner. Mais cet or en anime de nombreux et les pousse à le posséder. Malgré cela, il reste introuvable pour les impies, les profanes et les faibles car il veut se savoir protégé !

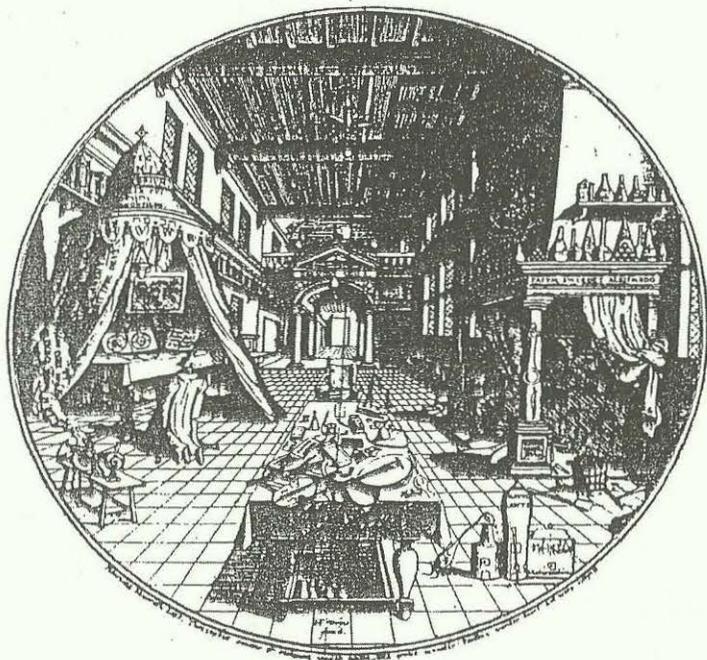
C'est la vertu originelle de la noblesse spirituelle : elle doit pouvoir rayonner, inattaquable et, pour cette raison, celui qui la possède doit être libéré de toute profanation. Il doit être libre, véritablement.

LA CONNAISSANCE ORIGINELLE

La nature et l'ego, l'homme et l'animal, la planète et le cosmos sont imprégnés de la vertu et du vice. La première n'existe pas sans ce dernier. On ne peut pas rejeter le vice et accepter la vertu. On doit prendre les deux. Il a été écrit que l'homme est supérieur à l'animal, parce qu'il possède le penser mais ce penser peut tout aussi bien l'avilir et le rabaisser à un rang inférieur à celui de l'animal. Le penser – et ici tous les enseignements sont d'accord – possède le pouvoir de profaner et de sanctifier. Il règne sur la vertu et sur le vice, et il peut changer le vice en péché capital et la vertu en vertu originelle.

Le péché capital et la vertu originelle ne peuvent cohabiter dans l'homme : c'est l'un ou l'autre. L'intelligence – et non pas l'intellect – est capable de faire de l'homme un saint ou un démon. L'intelligence est un attribut de l'âme divine mais aussi de l'âme satanique. L'intelligence change les vices en péchés capitaux sataniques de même qu'elle change les vertus en vertus originelles sanctifiantes. Les hommes intellectuels peuvent manquer totalement d'intelligence. L'intellectualité et l'intelligence sont des aspects radicalement différents. On ne peut pas apprendre l'intelligence, elle est ancrée dans le fils de la lumière tombé, dans cette âme consciente ou inconsciente. L'intellectualité est une prédisposition organique, elle est dépendante de la quantité d'humidité dans la matière grise du cerveau.

La forme la plus basse de l'intelligence est enfermée dans la nature comme un savoir naturel : l'animal ne pense pas, il possède un instinct naturel. L'instinct est un don naturel et il n'est ni saint ni impie mais il est élevé au-dessus de l'intellect parce que cet instinct ne s'apprend pas, il est irré-



*La Connaissance originelle
provient de l'âme alchimique.*

médiatement lié à la nature. L'homme détourné de la nature n'a plus cet instinct, et il peut aussi être sans intelligence s'il manque de l'essence de l'âme.

Le fils de la lumière tombé est toujours intelligent, c'est pourquoi il est puissant. En lui, le savoir naturel est soutenu par un savoir spirituel. La vertu et le vice de la nature sont tous deux essentiellement instinctifs. La vertu originelle et le péché capital sont tous deux engendrés par l'intelligence. L'animal protège instinctivement son frère plus faible. Une plante très saine protège sa semblable plus faible. La mauvaise herbe protège la plante contre les insectes. Et les oiseaux s'occupent de l'équilibre entre les insectes et les plantes. Tout ceci se passe instinctivement sous la direction de l'intelligence, d'une *âme groupe*, ou d'une âme de la nature.

Le cinquième élément – l'élément éthérique – veille également à l'équilibre dans la nature. Le déséquilibre n'est connu que chez l'homme parce qu'il possède l'intelligence pour se détruire. Il est libre de se servir du péché capital ou de la vertu originelle. Il est libre de les transmettre. Il peut être saint ou impie.

Mais vu que l'impiété et la sainteté sont des aspects qui sont infra ou supra-naturels, ils font irruption dans la vie naturelle comme une profanation ou une sanctification. L'animal domestique prend les vertus et les vices de son entourage, de son maître. Chacun sait qu'un animal domestique ressemble à son maître ou à sa maîtresse. Il vit dans son entourage et ainsi il est en même temps imprégné par le péché capital qu'il sent instinctivement présent – tout comme il peut aussi sentir la présence de la sainteté ou de la spiritualité. L'animal est sensible tout comme l'homme naturel l'est également. Les habitants des montagnes sont durs comme la roche. Les habitants des vallées sont aimables, souples ou cléments comme

les vallées. Les habitants des forêts sont sombres. Les habitants des steppes deviennent mélancoliques. Il ne manque pas d'exemples de cela.

L'homme prend aussi le signe astrologique du pays dans lequel il vit. L'animal devient semblable à son environnement naturel. Pourquoi l'homme ne serait-il pas influencé par sa « maison » ? L'homme a fait infiniment de mal pendant son existence sur terre. Peut-être allez-vous dire : « Mais également, beaucoup de bien ! Il a rendu la terre habitable ! » Je m'en doutais ! Nous supposons alors que la terre aurait été inhabitable, mais pouvons-nous croire que l'Esprit ou Dieu aurait placé l'homme dans un lieu inhabitable ? Serait-ce de l'amour ?

L'homme aurait été plus cruellement pourvu que l'animal et les plantes et que toutes les créations qui, toutes, s'harmonisent avec leur environnement. Le Paradis, ou l'environnement naturel originel du fils de la lumière, était sans doute un lieu magnifique !

Par la création constante de besoins, par la cupidité qui n'en finissait pas, l'environnement se changea peu à peu, et pas toujours de la bonne manière comme l'homme d'aujourd'hui peut s'en rendre compte ! Par manque de savoir naturel, et en se basant sur l'intellectualité ou sur un savoir appris, ou sur l'intelligence satanique, l'homme a réussi à détruire une grande partie de la nature.

L'équilibre est perturbé : il y a la famine d'un côté, et de l'autre côté, on mange trop. Il y a les oppositions : richesse-pauvreté. Cela est inconnu dans la nature.

Beaucoup d'hommes se basent sur l'idée que le créateur ou Dieu ou cette puissance immense qui a créé la vie naturelle a fait plusieurs erreurs que l'homme se doit de corri-

ger. C'est une facette du péché capital de l'orgueil : « Je suis meilleur, sinon le meilleur ! »

Dans la nature, les animaux s'acceptent les uns les autres instinctivement dans leurs dons et leurs défauts. Voyez comment l'un profite de la qualité de l'autre, instinctivement. Un animal peut exister grâce à un autre et ils sont tous deux pourvus. Dans la nature se trouve cachée une loi spirituelle qui se démontre dans les lois naturelles, à cause du plan de salut des fils de la lumière.

Comme nous l'avons dit un jour : la nature ne connaît pas de cruauté – elle ne tue pas pour le simple fait de tuer, ni ne détruit la créature saine. Tout est orienté vers l'équilibre, pour le bienfait de l'homme qui devait y habiter. Pour cette raison, je ne crois pas trop aux « interventions magnifiques » de l'homme qui auraient apporté la bénédiction !

Les peuples de l'Ouest n'ont-ils pas été coupables en créant des besoins parmi les peuples dit primitifs, changeant ainsi leur simple désir naturel en une cupidité dirigée vers « posséder toujours plus ».

Bien sûr, il est presque impossible de faire marche arrière et tous ceux qui n'ont pas encore satisfait leur cupidité feront tous les sacrifices pour la satisfaire, et cela demandera beaucoup de sang et de nombreuses victimes. Toutes les industries dominatrices : le commerce, les banques, les religions proviennent d'un péché capital et, comme dans les vertus originelles, les péchés capitaux s'entretiennent et coopèrent mutuellement. Ils sont comme un ouragan qui balaie toute la création et vous pouvez témoigner combien cette création, l'homme y compris, est changée et détruite par eux.

Il est une vertu originelle qui avait le pouvoir de protéger l'homme contre cette dégénérescence : la Connaissance originelle. La connaissance est un reflet de la sagesse spiri-

tuelle. Encore une fois, nous ne parlons pas du tout de l'intellectualité qui n'est qu'une forme de connaissance humaine. La Connaissance est à peu près semblable à la Conscience. Les animaux n'ont pas de conscience, ils ont un savoir.

De cette conscience provient le complexe de culpabilité. Celui qui ne sait pas qu'il est en faute n'a pas de complexe de culpabilité. Dans la nature, il n'y a pas ce complexe de culpabilité. Seul, l'homme qui, consciemment, fait ce qu'il ne voudrait pas faire ou ce qu'il ne devrait pas faire au regard de sa conscience intérieure, connaît un tel sentiment de culpabilité. Le complexe de culpabilité est vieux comme l'humanité mais il prend des proportions gigantesques par les actions sataniques des péchés capitaux. Et ainsi nous trouvons encore une industrie prospère : les enseignements de Freud et la psychiatrie et sans doute y aura-t-il encore d'autres branches car là où l'homme crée des besoins, il appelle automatiquement des nécessités en réponse à ces besoins.

Celui qui éprouve le besoin, c'est la proie, et ceux qui soulagent le besoin, ce sont les chasseurs. Vous pouvez aussi observer cela dans nos religions : on crée un besoin religieux qui n'appartient aucunement à une race ou à un peuple et ainsi on pourra fonder de nouveau une « industrie florissante » pour l'âme.

On est obligé de créer de plus en plus de besoins, car les industries croissent. Le besoin est devenu un « devoir », un excès, le fruit d'un péché capital. L'homme est-il devenu plus heureux pour autant ? Il a des satisfactions temporelles, jusqu'à ce que le besoin se fasse de nouveau sentir et une nouvelle étape commence alors.

La Connaissance originelle est la puissance. La connaissance est une puissance par la domination qu'elle apporte. La Connaissance originelle est une puissance pour se

dominer, pour rétablir la noblesse intérieure, le bon courage, l'amour spirituel, le désir du salut !

Les hommes qui possèdent une conscience, savent que tout ici bas aura une fin ! Mais les hommes qui possèdent une Connaissance originelle peuvent faire quelque chose face à ce fait parce qu'ils se servent de leur Connaissance originelle, or celle-ci apporte toujours la bénédiction, le salut.

La Connaissance originelle est une possession à partager. Elle s'est reflétée dans l'âme, au travers de l'Esprit, et l'âme répand cette connaissance dans tout l'organisme. La Connaissance originelle protège contre les maladies, contre les incompréhensions, contre les stupidités.

La connaissance instinctive des animaux et des végétaux a beaucoup contribué à notre savoir sur les plantes. Ceux qui aiment la nature peuvent, en observant les animaux, apprendre beaucoup de choses, oubliant qu'ils ont possédé cette même connaissance dans les temps immémoriaux. L'homme est forcé de tout apprendre de nouveau, tout comme celui qui, ayant été gravement malade et longtemps alité, doit réapprendre à marcher.

Mais cette connaissance de la nature a été acceptée par ceux qui aiment la nature parce qu'ils savent que cela est vrai. Chez eux, on sait par exemple que l'action guérissante de l'euphrase a été découverte par une personne qui était curieuse des raisons pour lesquelles un oiseau cueillait chaque matin une branche d'euphrase et l'emportait dans son nid. Et ce, jusqu'à ce qu'elle découvre que la femelle en frottait les yeux de ses petits, qui tardaient à s'ouvrir. De nos jours, il a été démontré que l'euphrase était un remède excellent pour certaines maladies des yeux. Mais cette connaissance est essentiellement naturelle. Elle est présente dans l'homme proche de la nature. Par son lien avec la nature, celui qui l'aime est

plus vite préparé à accepter le savoir de la nature, que tous ceux qui restent enfermés dans les villes modernes en béton, avec leurs néons et leurs fleurs artificielles.

Mais pour moi, personnellement, le fait est patent que ceux qui refusent la connaissance de la nature ne seront jamais capables de réveiller de nouveau la Connaissance originelle. La nature est la fille temporelle de la Nature originelle. Il en est également ainsi pour l'homme naturel : la création temporelle de l'esprit à cause du retour de l'âme, qui appartient à l'Esprit.

La nature et l'Esprit seront inséparables, aussi longtemps que l'homme sera forcé de retrouver son chemin de retour spirituel, dans la nature.

Nombreux sont ceux qui s'habituent à leur environnement artificiel et s'en accommodent. Ils deviennent eux-mêmes artificiels et contre-nature. Et vous savez comment cette « contre-nature » détruit l'homme. De tous côtés, on réclame maintenant des choses « honnêtes », « naturelles », des choses vivantes. Un lieu doit pouvoir absorber et rayonner les vibrations ou le fluide humain. L'homme s'est fait à cela : c'est une loi naturelle.

Beaucoup de produits artificiels ne peuvent ni absorber, ni rayonner. La pierre naturelle se remplit du fluide de l'homme. On peut remarquer cela dans les « pierres du ciel » ou les soi-disant « pierres miraculeuses » qui, dans les peuplades primitives, se transmettaient de père en fils.

Le bois absorbe également les vibrations et les rayonne. Les statues qui ont séjourné dans les églises ou les temples sont remplies d'une ambiance et leur admirateur peut la ressentir ou la voir.

Un lieu naturel est toujours un lieu rempli de plantes, de minéraux et quelque fois d'animaux qui absorbent ce qui émane de ce lieu, et le transmettent; ou bien changent eux-mêmes. Pensez à cela pendant que nous sommes ici, en pleine nature. Ensemble, nous avons le pouvoir de détruire la paix, ou de l'intensifier. L'homme est puissant, il est vraiment un roi sur terre, mais souvent un roi criminel !

Notre sottise – qui n'est pas toujours maléfique – et notre impulsivité, ou seulement notre rayonnement contre-nature, ont tous une influence sur notre environnement. Sinon comment pensez-vous avoir créé l'ambiance de votre maison ? Par des choses sans valeur et par l'ameublement ? Les choses mortes ne donnent rien. C'est l'homme qui se trouve derrière – sa présence est décisive ! Ce savoir doit être un don de votre être naturel et plus encore : vous devez y être attentif. Si l'homme ne fait pas cela, il se sentira d'une manière ou d'une autre mécontent, inquiet et sans repos.

Pourquoi l'homme se sent-il toujours à son aise dans son propre cadre de vie ? Parce qu'il s'aime, il aime l'ambiance qu'il y a créée. Elle est invisible mais nettement présente dans sa maison et; pour cette raison, il reviendra toujours « chez lui ».

Là où plusieurs personnes demeurent ensemble, il est plus difficile de créer une ambiance : le lieu absorbe plusieurs rayonnements, les mélange et les diffuse ainsi. Et il pourra arriver alors qu'un ou plusieurs membres de la famille se sentent malheureux à « la maison ». Ceux qui habitent cette maison respirent quotidiennement ces vibrations et, ce faisant, la plus faible personnalité se transformera généralement et prendra le sceau de la plus forte. C'est exactement ce qui se passe chez les animaux et les végétaux.

Maintenant, nous allons parler de la vertu originelle : la Connaissance originelle.

Il nous a semblé utile d'attirer d'abord votre attention sur cette connaissance naturelle que l'on peut discerner dans la nature, dans notre environnement car on se doit d'y être attentif. Il est toujours bon de se rendre compte à quel point l'homme est une partie vivante et dominante de la création. Et surtout, ceux qui sont spirituellement sensibles s'enrichiront par cette connaissance naturelle que l'Esprit a rendu in-née dans la création. Alors, par cette connaissance, l'équilibre naturel se rétablira dans l'homme et il reconnaîtra sa responsabilité vis-à-vis de la nature qui est placée entre ses mains uniquement par la miséricorde de l'âme déchue.

La responsabilité est un aspect de la Connaissance originelle. Car, comment celui qui sait, pourrait-il rester stupide ? L'intelligence est un fardeau pour les épaules fortes, et chaque fils de la lumière possède cette force, en mal ou en bien, selon sa puissance !

Sois-en conscient et deviens riche en Esprit !

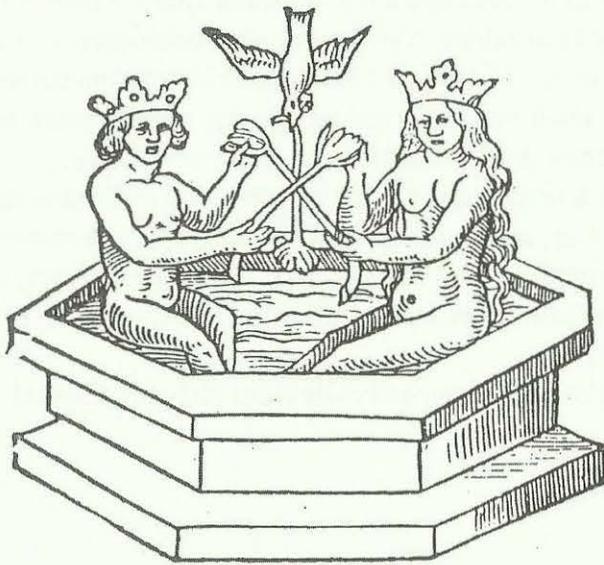
LA CONNAISSANCE ORIGINELLE ET LA PUISSANCE CRÉATIVE

L'ignorance est responsable de ce que l'homme ne connaît pas ses propres possibilités et cherche ainsi un refuge dans les imitations. De nos jours, on pense que l'oiseau, par exemple, a plus le sens de l'orientation que l'homme mais l'homme relié à la nature sait toujours retrouver sa maison.

L'organisme humain a la possibilité de s'adapter à toutes les circonstances si l'on n'intervient pas de l'extérieur. La capacité d'adaptation est un don inné de la nature, de l'harmonie avec la nature. L'homme a même perdu cette capacité et il se comporte souvent en opposition avec la loi de la nature perdant ainsi de nouveau un don inné : la résistance souple qui ne crée pas de tension.

La Connaissance originelle est le résultat d'une réceptivité et ce « quelque chose » qui doit être reçu requiert un instrument destiné à cet effet. Si l'Esprit veut transmettre quelque chose à l'âme, il doit y avoir un instrument. Une âme réceptive sait entendre, pas seulement avec les oreilles mais avec tout l'organisme. Les vibrations spirituelles peuvent pénétrer dans l'homme dans sa totalité. Sa peau les absorbe, son ouïe, ses yeux, son goût, son odorat, bref ces vibrations spirituelles touchent les sept Réalités dans l'homme. Elles se font connaître sans que l'on n'ait besoin des sens extérieurs. La connaissance utilise ces sens pour donner à l'homme la conscience des choses qu'il a perçues ou qu'il a connues.

La Connaissance originelle consiste à être conscient de l'Esprit derrière toute forme de vie, c'est reconnaître et ressentir cet Esprit. On ne peut pas dire : « Je dois rendre mon âme consciente ! ». Mais l'homme doit être tout d'abord conscient de la présence de son âme. Le mot « âme » n'éveille pas toujours quelque chose en chaque homme. L'âme est ce



*Le Yin et le Yang font naître
la colombe de la paix.*

qui vous apporte les expériences spirituelles, si vous ne tenez pas compte de l'égoïsme, le noyau par lequel vous cherchez l'Esprit.

La possession d'une âme est la condition essentielle pour pouvoir réveiller l'une des vertus originelles. Et celui qui ne s'intéresse pas à l'âme ferait mieux de quitter le chemin spirituel ou bien de se contenter d'un dogme religieux.

L'homme ayant une âme et en étant conscient, ou non, aura toujours une vie plus dure que celle des hommes qui ne connaissent que l'ego. Les problèmes diffèrent. Manger, boire et être gai, cela suffit pour l'*homme ego*, mais l'homme qui a une âme, ne peut pas se contenter du confort et du bien-être. Il demande plus ou quelque chose de tout autre.

C'est souvent, pour son prochain, quelque chose d'incompréhensible et, pour lui-même, c'est quelque fois irritant mais, malgré cela, ce sentiment le guide vers le chemin de la spiritualité. S'il possédait un peu de Connaissance originelle, son chemin de recherche ne serait pas si long et si bizarre. Dans ce cas, il n'attendrait qu'une confirmation de ce qu'il sait déjà.

Il y a des hommes, et même des enfants, qui peuvent dire avec certitude : « Je ne suis pas à ma place sur terre ! » Cela est un petit fragment de Connaissance originelle. De ces vagues suppositions, qui sont néanmoins irréfutables, l'enfant ou l'homme cherche un autre monde, une sphère à laquelle il appartenait. C'est la preuve que le reste de Connaissance est perdue et ainsi, il étudiera différentes hypothèses qui ne le satisferont point. Il ne trouvera jamais une satisfaction totale sur terre même si sa situation matérielle est bonne.

Il se base sur ce savoir : « Je ne suis pas à ma place sur terre ! » Et il recherchera la cause de ce savoir, il voudra l'approfondir et ainsi il trouvera de nombreux enseignements qui lui seront une confirmation de son propre savoir. C'est l'exemple de celui qui cherche la Connaissance originelle. Il trouvera des points de contact dans quelques enseignements, et ceux-là le mettront sur la voie. Mais son chemin est totalement différent de ceux qui cherchent le bon courage, l'amour originel, le désir du salut, ou la noblesse spirituelle. Il cherche à établir son propre horizon. Il veut constamment dépasser les limitations, percer jusqu'à la source intérieure qu'il sait être présente et qu'il ne peut pas atteindre. Il est mécontent de sa propre existence, qu'importe la position qu'il occupe dans la société, parce qu'il sait que tout cela n'est qu'apparence et imitation. Et ainsi croît en lui également une forme de liberté : être libre des choses matérielles. Il n'a pas d'ambition. Il n'a pas de cupidité. Il ne connaît pas l'inquiétude. Mais il a une faim intérieure, et surtout, il a une attirance vers le savoir. Cette attirance se modifie selon ses expériences ; il se dirigera vers ce qui est toujours plus spirituel et ainsi il deviendra de plus en plus conséquent, et surtout il aura des principes stricts. L'homme qui veut retrouver la Connaissance originelle parcourt les chemins de la recherche intérieure vers la sagesse. C'est l'examen du critique : il place tout ce qu'il apprend devant son tribunal intérieur et demande : « Est-ce vrai ? N'est-ce pas vrai ? » C'est justement parce qu'il possède un peu de Connaissance originelle qu'il est capable de juger, une fois la jonction avec son âme établie. Pour lui, son âme n'est rien d'autre que ce savoir aigu : je ne suis pas à ma place ici ! Cela provient de son âme, personne n'est plus certain de son âme qu'un tel homme.

Le jeune enfant peut aussi avoir cette conviction. Il est convaincu qu'il possède autre chose de plus que son corps. Et malheur aux parents qui ne prennent pas au sérieux ce savoir de l'enfant car celui-ci le rejettera et recherchera alors ailleurs la confirmation de son savoir. Mais rien ne l'arrêtera car, très tôt, il sera déjà autonome. Cette connaissance en fait un individu, un être autonome. Il ne s'adonnera jamais aux dogmes extérieurs ni à quelque forme d'esclavage que ce soit car il possède trop de puissance de réflexion, sa force intérieure étant très concentrée.

Il n'est pas l'homme qui se remplit d'une connaissance apprise mais il sélectionnera avec exactitude. Il ne veut que des enseignements dignes, il ne veut admettre que la Connaissance originelle et, pour cette raison, il fait le difficile. Il veut s'y adonner, il veut l'approfondir de lui-même. Il veut être franc. Il ne peut pas apprendre car il sait déjà.

La Connaissance originelle se distingue de la connaissance humaine par son aspect illimité. Elle n'est pas liée à des idées ou des conceptions fixées et déterminées. Elle n'est pas emprisonnée dans une langue ou dans la lettre. Elle peut se faire connaître sous divers aspects. Un seul attouchement des vibrations spirituelles peut réveiller la Connaissance originelle. Des lointains immenses s'ouvrent alors devant l'homme et, tout à coup, il voit la vérité, l'être, le non-être, le cosmos et l'homme. La connaissance naturelle de l'être naturel reste limitée aux frontières de la nature, mais la Connaissance originelle s'élève au-dessus. La pensée intellectuelle ne peut pas la saisir. Cette Connaissance originelle coopère avec une autre vertu originelle : la puissance créative. Nous ne disons pas la multiplication, la reproduction, non, mais : la puissance créative. C'est créer des images, des

formes, des sons et des couleurs du champ éthérique – non pas du champ invisible de notre terre, comme le font les artistes créatifs – mais créer du champ spirituel qui pénètre toute la nature. Ces créations possèdent toujours quelque chose de l'Esprit, et les hommes qui ont une âme reconnaissent cet Esprit et en sont inspirés. Un seul mot peut posséder l'Esprit, il peut aussi se cacher dans un attouchement.

La puissance créative, en tant que vertu originelle, est capable d'animer le prochain par un simple attouchement ; et son possesseur est lui-même toujours un grand animateur, un guérisseur ou un créateur d'âmes tombées, brisées ou malades. Cette Connaissance originelle cherche l'Esprit et la puissance originelle, rayonne cet Esprit. Cette puissance créative est la vertu originelle la plus belle et la plus divine, c'est-à-dire la plus puissante vis-à-vis du monde et de l'humanité.

La puissance créative fraye la route à son possesseur. Elle franchit les obstacles et, par ce don, on peut s'apercevoir comment ceux qui possèdent un petit peu de cette vertu originelle trouveront, au travers des dures circonstances, leur chemin vers le Haut. Ils ont en eux une source coulant sans cesse et il semble qu'ils n'aient pas besoin de quelqu'un mais, qu'au contraire, les autres aient besoin d'eux pour trouver le chemin à travers le chaos.

Créer, c'est former à partir de rien quelque chose qu'il n'y avait pas auparavant. Créer des images qui apportent la spiritualité aux hommes. Montrer l'incroyable ! Rien n'est incroyable, la foi de l'homme n'est que trop petite. Qui peut dire ce qui est digne d'être cru ? L'un croira en Dieu, un autre croira en la matière, mais tous deux ont raison.

Ce que l'homme croit être présent, est présent, surtout dans la spiritualité. Seulement, la science intellectuelle

n'y croit pas : elle classe les faits que perçoivent les sens extérieurs et, le plus souvent, uniquement les sens de l'homme de science. Pour l'homme ayant une âme, toutes les expériences de l'Esprit sont absolument vraies. Il y croit parce qu'il se sait changé, atouché ou appelé par elles.

La psyché des hommes – certains l'appellent : âme et d'autres l'appellent : esprit – est vraiment le noyau de l'homme. Autour de ce noyau, se trouve le corps, le penser organique, l'émotivité organique. Mais de la psyché proviennent aussi des puissances qui sont beaucoup plus fortes que la puissance organique.

Ces puissances influencent le corps et arrêtent ou stimulent l'activité des organes. La science peut confirmer cela. Mais la psyché est insaisissable. Ce n'est pas le *noyau ego*, le moteur émotionnel avec lequel jouent les psychiatres. La psyché n'est pas à sa place, ici.

Quand le chercheur spirituel s'irrite d'être un étranger sur terre, c'est qu'il se sent arrêté dans son impulsion égocentrique ; ou bien il finit par se réjouir de sa psyché sensible mais tout cela n'a aucune importance car cette psyché choisit son propre chemin.

Il est des hommes qui pensent que c'est l'ego qui dicte le chemin à la psyché, mais... c'est une illusion ! L'ego qui serait capable de dicter une loi à la psyché, ne peut connaître cette psyché. La puissance de l'homme se trouve dans sa psyché secrète, le petit reste céleste qu'il possède et qu'il a profané ou bien qu'il veut sanctifier. Un homme qui a perdu ce soutien dans sa vie ne connaît plus la différence entre la vertu et le vice. Sa psyché ne le guide plus ni ne le détourne mais son organisme naturel – en tant qu'instrument de cette psyché – est alors hors d'usage.

Aucun homme, ayant une âme consciente ou inconsciente, ne peut perdre son équilibre parce que la « petite force » de l'âme le domine.

Certains chercheurs disent : « Si je ne connaissais pas la Gnose, je me suiciderais ! » Mais cela signifie en vérité : « Si je n'étais pas conscient de cette petite force de l'âme, et si je ne savais rien de cette grandeur d'où elle provient, la vie terrestre ne me dirait rien ! »

La certitude intérieure caractérise le gnostique. Un homme gnostique est un porteur potentiel des vertus originelles. Un homme gnostique porte l'empreinte de toutes les vertus originelles et, pour cette raison, toutes les vertus originelles lui disent quelque chose.

Il aimerait avoir le bon courage, pour vaincre son indécision. Il voudrait connaître l'amour originel pour lier son âme à l'Esprit sur la base de la Liberté. Il voudrait posséder le désir du salut parce que celui-ci le libérerait du désordre de la tromperie. Il voudrait avoir la noblesse spirituelle pour être inattaquable. Et il voudrait posséder la Connaissance originelle pour pouvoir informer ses frères en Esprit. Mais il sait bien qu'il ne peut pas posséder toutes ces vertus originelles, et il sait aussi que ce n'est qu'un rayon du Soleil qui sera capable de le guider vers le Soleil de l'Esprit. Et ainsi, il deviendra un véritable homme gnostique qui représentera une vertu originelle dans sa perfection totale. La vertu originelle se sert toujours de la prédisposition de l'homme parce que, de cette façon, il y aura moins d'obstacles.

À un moment donné, le caractère spécifique de l'homme se change en un caractère sanctifiant, la vertu et le vice s'affaiblissent mais restent présents aussi longtemps que l'homme est sur terre. L'instrument naturel est construit sur les controverses, sur le vice et la vertu. Leur interaction

confirme leur nature mais ils ne doivent pas se combattre. Ne combattez jamais votre vice spécifique qui vous irrite mais renforcez votre vertu et laissez celle-ci affaiblir votre vice, le mettre dans l'ombre.

Le vice renforcé prouve que la vertu est plus faible. Un homme équilibré et normal – ayant un ego sain – est un homme qui a équilibré la balance de la vertu et du vice. Tout comme l'homme a besoin d'un minimum de sommeil pour pouvoir supporter le jour, ainsi chaque homme doit retrouver sa propre balance entre le vice et la vertu. Le vice est un don positif. La vertu est un don négatif. La vertu provient de la réceptivité. Le vice provient de l'isolement de la lumière.

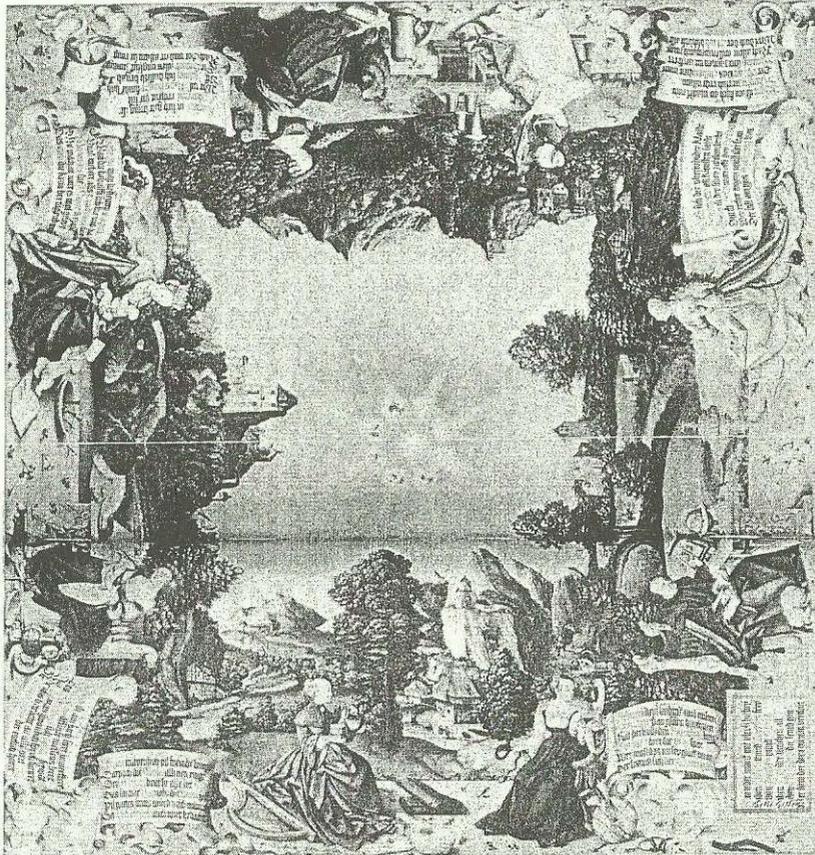
Les hommes qui se trouvent des excuses en disant que leur prochain les détourne vers le vice, ne se connaissent pas. Leur plus grand vice est leur faiblesse face à la vertu. Ceci ne sera jamais une excuse valable pour les mauvaises actions de l'homme. Il est possible qu'en d'autres aspects, il soit très fort. L'ego est un être isolé, autonome. S'il perd cette autonomie, alors il devient malade, déséquilibré ou bien dominé par les vices.

Un homme spirituellement sensible fera d'abord attention à pouvoir discerner la vertu et le vice, à pouvoir reconnaître sa lâcheté et son courage, sa faiblesse et sa force. S'il connaît cela, et s'il possède en plus la certitude innée de l'âme, il n'aura pas besoin de se faire de soucis pour son chemin spirituel. Il ne connaîtra pas d'échec !

La « petite force » qui est en lui se montrera et, surtout, s'il y croit et se laisse guider par elle, il s'apercevra comment ce à quoi il aspire s'approche de plus en plus d'abord comme un changement presque imperceptible, ensuite comme une orientation positive et, un peu plus tard, comme un comportement de vie conséquent, et enfin comme

une spiritualité stabilisée qui, malgré cela, se renouvelle constamment, le vivifie, le stimule comme une eau vivante et l'anime comme une aurore lumineuse qui l'attire irrésistiblement.

Ainsi il dépassera les limitations avant même qu'il ne s'en aperçoive et il changera d'un homme normal en un homme spirituel qui sait à Qui il appartient. Alors, il pourra dire dans une grande joie : « Lumière des lumières ! Je Te connais mon Seigneur ! »



Dessus de la table d'Asumus Stedelin, datant de 1533, la soi-disant table de Schaffner (explications ci-contre)

Utilisant des allégories astrologiques, telluriques et éthériques, le peintre d'Ulm, Martin Schaffner (1478-1549) a voulu donner une image globale du monde selon la pensée du XVI^e siècle.

Le centre de la surface de la table, qui n'est pas tout à fait carrée, est matérialisé par une étoile rayonnante sur fond de ciel bleu, ce qui symbolise, selon l'enseignement des sphères du Moyen Âge, le ciel ardent dans lequel demeurent Dieu le Père, le Fils, l'Esprit Saint et Marie.

Autour du centre du ciel, se regroupent en cercle les planètes personnifiées, chacune étant dans un char dont les roues portent un ou deux signes du zodiaque ainsi qu'une étoile, comme symboles du ciel des étoiles fixes.

Les étoiles rayonnantes sont considérées comme étant en lien, selon Ptolémée, avec les allégories des sept vertus et des Arts libres, dans la sphère terrestre :

- 1 - L'espoir, avec la grammaire – le Soleil
- 2 - La foi, avec la rhétorique – la Lune
- 3 - L'énergie, avec l'arithmétique – Mars
- 4 - L'amour, avec la logique – Mercure
- 5 - La justice, avec la géométrie – Jupiter
- 6 - La tempérance, avec la musique – Vénus
- 7 - La persévérance, avec l'astronomie – Saturne

Autour de la surface de la table, se trouvent des figures allégoriques revêtues des sept couleurs et des attributs correspondant aux sept métaux. Dans les inscriptions – dictons populaires – on retrouve les jours de la semaine.

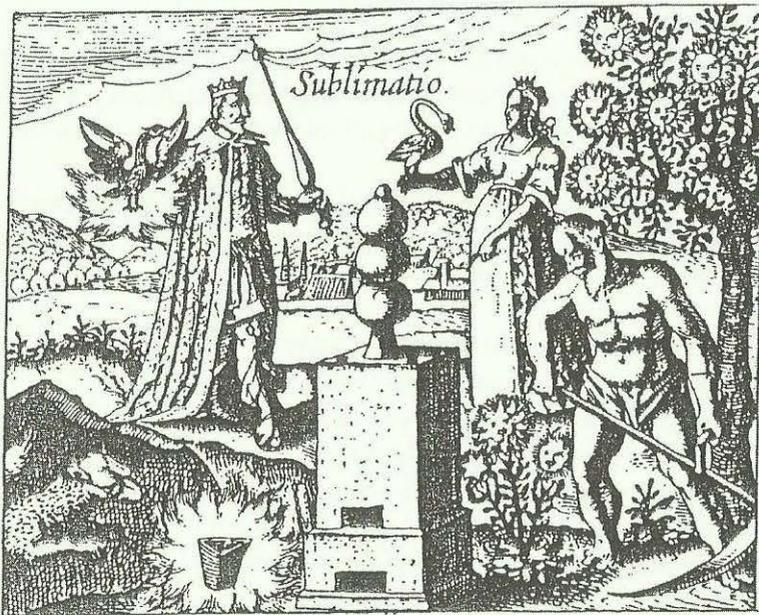
Un garçon, dans le groupe de l'amour, annonce sur un écriteau un nom – celui d'Asumus Stedelin – et une date – 1533 – à laquelle il passa commande de cette œuvre.

LA PUISSANCE CRÉATIVE ET L'IMMUABILITÉ

Les sept vertus originelles, et cela peut sembler bizarre, ne sont pas des dons estimables aux yeux des hommes ordinaires. On préfère habituellement une vertu qui est bien souvent trop passagère pour provoquer des irritations.

Une vertu originelle ne se retire pas même sous la critique et la jalousie des observateurs et, pour cette raison, celui qui possède une vertu originelle n'est pas toujours un homme aimé. Y a-t-il sur terre un seul sage qui ait attiré l'admiration ou l'amour de tous ?

Celui qui possède une puissance créative s'élève toujours un peu au-dessus des dons des autres, et ce n'est que ce fait qui éveille la jalousie chez ses prochains. Nous vivons dans une époque où tout doit être pareil : « Tous égaux », « Les règles doivent être les mêmes pour tous », « Les hommes sont égaux en droits et en devoirs » – « Égaux en possessions ». C'est une aspiration sociale, un travail sans fin ! C'est une aspiration qui ne vient pas seulement de l'idéalisme mais qui est aussi engendrée par la jalousie et l'envie ! Ceci est clairement démontré par le fait que ce sont ceux-là mêmes qui revendiquent avec la plus grande véhémence « des droits égaux et des possessions égales » qui oublient leur idéal dès que leur chance de s'enrichir se présente ! À partir de ce moment, le mécontentement disparaît et le vieil idéal ne les attire plus du tout. La « chose » que l'homme ne possède pas, mais qu'il désire posséder, cette chose renferme tout son intérêt. Cette mentalité est aussi remarquable dans l'aspiration spirituelle de l'homme : il ne peut pas forcer l'Esprit avec sa volonté, ni ne peut forcer la spiritualité à l'accepter et ainsi naît une forme de mécontentement sur laquelle les péchés capitaux croissent bien. Dans la société,



L'aigle créatif et le cygne pur immuable.

l'ego mécontent est la cause des révolutions, des guerres et de la passion de la recherche. Et si cet ego ne trouve pas de bonheur dans la société, il se jette alors à un moment donné dans un aspect de la vie spirituelle. Chaque homme cherche une satisfaction c'est-à-dire une paix avec lui-même, en-soi et avec la vie et ses propres dons.

Le contentement de l'ego est aussi la cause de certains péchés capitaux. Le mécontentement apporte toujours des péchés capitaux mobiles. L'envie, la jalousie, la colère, la volupté sont des péchés capitaux mobiles. La volupté est un péché capital à la fois mobile, et immobile. Le contentement bonhomme ou le contentement arrogant apportent l'orgueil, la paresse, l'avarice. Le chemin de l'homme va du mécontentement vers le contentement. La recherche d'une situation, d'une position sur l'échelle sociale que l'on veut gravir ou la recherche d'un contentement spirituel aboutissent à une stabilité de la position. Ainsi lié durant toute sa vie à un dogme religieux, on est alors « arrivé » dans la vie. On reconnaît aussi cela dans la spiritualité. L'homme ayant le grade le plus élevé, est « arrivé » ! La vie spirituelle d'une grande part de l'humanité est une imitation exacte de la vie matérielle. Et c'est la panique lorsqu'il n'y a pas de possibilité « d'arriver », dans la spiritualité comme dans la vie matérielle.

Tout homme désire être en quête de quelque chose : et c'est souvent au moment où il peut arrêter ses occupations, son travail. Et ainsi, on dit que tout ce qu'il a fait durant sa vie a été un devoir avec le pardon comme perspective.

Cette mentalité se retrouve également dans la spiritualité. Celui qui est à un haut degré n'a plus besoin d'études, ni d'assister aux cérémonies. Il est spirituellement « prêt » !

Et qu'est-ce que cela veut dire ? Si l'on observe ceux qui pensent être « prêts » ou « être arrivés », cela ne nous dit rien, car ils ne diffèrent en rien de ceux qui sont « arrivés » dans la société. Ils connaissent le même orgueil. Ils connaissent le même entêtement, la même domination des autres et la même arrogance. Excepté quelques-uns, mais on les trouve également dans la société.

Notre vie spirituelle accompagne notre vie matérielle. Nous nous réjouissons d'un degré spirituel ou d'un changement de situation. Se libérer de ces habitudes, qui ont été formées par le penser et les maladies égocentriques des hommes, est un dur travail. L'orientation des pensées doit changer. L'homme doit se libérer de l'idée « qu'être arrivé » – peu importe la façon – est le plus haut but de la vie. Personne, en effet, « n'arrive » vraiment sur terre. « Être arrivé », c'est une apparence et c'est temporaire. « Être arrivé » signifie toujours que l'on pense être plus que son prochain, et cela donne un sentiment de puissance, également dans la spiritualité. Les degrés spirituels – qu'importe la manière dont ils sont élaborés – donnent à l'homme un sentiment d'amour-propre, un sentiment de supériorité. Il se sent libéré de son petit personnage, de son imperfection et de son complexe de culpabilité. Cette façon de penser est invraisemblable car, probablement, on pensera plus tard à faire valoir devant Dieu son degré spirituel pour l'échanger contre une bonne place au ciel !

Tout ce que l'homme fait, tout ce qu'il pense est un produit de sa propre imperfection, de sa dette, et même Dieu et le ciel ont été créés en fonction de ses propres idées – et il y croit. Dans une arrogance illimitée, le fils de la lumière déchu a partagé toute la création, le ciel, l'enfer et la terre et il

les a donnés à ceux qu'il préfère. La seule irritation, due au scepticisme, se trouve chez les isolés qui ne veulent pas collaborer à cet orgueil absurde et qui se permettent de trouver inacceptable et surtout profane, tout ce que l'homme fait.

Chaque vertu originelle fait d'abord de l'homme un sceptique vis-à-vis des créations humaines. Il échappe à l'aspiration humaine et, en même temps, à cet engrenage dans les *modes de vie* et dans la promotion sociale et spirituelle. On doit « monter » : c'est une vertu de l'homme, dit-on. On ne doit pas se placer en dehors de cette société. On ne doit pas se désintéresser des positions importantes et des degrés spirituels !

Si l'on n'est pas attiré par ces buts importants alors, on est rejeté de cette organisation puissante qui est préparée par les fils de la lumière, déchus mais intelligents, pour leurs prochains ! Ils veulent les enchaîner au chaos ou au pays de la « force à tête de lion », comme le dit l'Évangile de la Pistis Sophia. Plus les fils de la lumière, qui se perdent dans cette lumière apparente, dans cette existence apparente, donnent de leur énergie pour maintenir cette « lumière à tête de lion » plus celle-ci s'intensifiera à un moment donné – la lumière des lumières – ou la lumière sera mise dans l'ombre. Voilà la pensée secrète du fils de la lumière déchu, orgueilleux et jaloux. La jalousie et l'envie réciproques des fils de la lumière, la violence des péchés capitaux qui se combattent pour la puissance – il y a toujours une position plus haute ! – est la garantie d'une destruction durable. Aucun homme, poussé par l'ambition, n'acceptera que son prochain soit plus que lui ; peut-être l'acceptera-t-il pendant quelque temps, parce qu'il y sera forcé mais, un jour, il saisira sa chance. C'est ainsi que cela se passe à petite et à grande échelle. Et la foule acclame ceux qui ont saisi leur chance.

Aujourd'hui, c'est l'un, demain ce sera l'autre. Aujourd'hui, l'un est raillé, demain ce sera l'autre. Les péchés capitaux connaissent l'envie entre eux ; ils sont tous possédés par la crainte. La colère craint pour son propre intérêt, son existence. La paresse se craint elle-même. L'orgueil craint la dépendance, l'infériorité. L'avidité craint le vide intérieur. La volupté craint la vérité la concernant. Et l'envie et la jalousie craignent la puissance de leurs prochains.

La crainte est la base de l'existence pour les péchés capitaux et la hardiesse est la base de l'existence des vertus originelles. Vu que toute la nature, la société et notre vie sont mues par la crainte, il est logique qu'une vertu originelle qui est engendrée par la hardiesse, éveille le soupçon et entraîne la mobilisation des péchés capitaux et la haine de leurs possesseurs. Par cette hardiesse, la puissance créative possède, en plus, la force de créer un monde nouveau qui existera à côté du vieux monde.

Toutes les vertus originelles travaillent à un monde nouveau : elles construisent une nouvelle sphère, un nouveau champ vibratoire. Celui qui possède une vertu originelle change son fluide, son champ vibratoire, son champ éthérique, son aura possédera des vibrations célestes. Et ainsi il deviendra un « danger » pour ceux qui veulent se maintenir. Ces vibrations rayonnées par une vertu originelle peuvent affaiblir les vieilles vibrations, les rayonnements égocentriques. Celui qui a vraiment réalisé un peu de la spiritualité peut animer inconsciemment son entourage. On sent ses vibrations animantes qui changent les propres vibrations de ses proches en des vibrations spirituelles. Cette transition automatique n'est pourtant jamais durable, mais on peut la constater.

Et il y a des êtres faibles qui restent constamment dans l'entourage des hommes forts pour recevoir leurs vibrations, pensant ainsi se sanctifier. Les vibrations ainsi transmises passent à travers l'aura, le purifiant temporairement, le changeant en un éclair ; mais très vite les vieilles vibrations reprennent leur place. Vous savez que la science peut prouver aujourd'hui que l'homme, l'animal et le végétal sont entourés par une aura. On peut constater aussi comment les objets morts, placés au centre d'une forme pyramidale, sont animés par les vibrations de la pyramide et reçoivent ainsi une aura temporaire.

Les êtres forts, lumineux, mais aussi les fortes personnalités transmettent leur propre force aux autres. Et, ce faisant, ils maintiennent sous leur influence leurs prochains qui seront, si la transmission est durable, des prisonniers de ces êtres dominateurs.

Tout comme les objets placés dans la pyramide sont prisonniers de cette pyramide. Des hommes qui se sont assis au centre de la pyramide ont eu des hallucinations comme s'ils avaient pris du L.S.D. Pendant un temps, on avait cru que ceux qui avaient pris place dans la pyramide de Chéops et avaient eu des hallucinations étaient des hommes spirituellement doués (vous pouvez lire à ce sujet, le livre *L'Égypte secrète* de Paul Brunton). C'est surtout en Égypte qu'eurent lieu des hallucinations lors de cérémonies religieuses importantes et impressionnantes et l'on pensait alors pénétrer dans un domaine spirituel. La science prouve maintenant que le champ magnétique humain est perturbé par le champ magnétique de la pyramide et cela entraîne des hallucinations, des visions. Véritablement, cela n'est pas autre chose qu'un dérangement maladif et contre-nature.

La plupart des personnes clairvoyantes, clairaudientes, hypersensitives ont subi un jour un choc ou bien ont eu la « sainte maladie », l'épilepsie. Cette affection est ainsi appelée parce qu'elle entraîne des hallucinations. Ceux qui en souffrent se sentent supérieurs, pensent qu'ils sont appelés par Dieu et la foule ignorante les croit et les admire. En vérité, ceci n'a rien à voir avec la spiritualité, bien que certains puissent aspirer à de tels dons douteux, pensant ainsi être libérés de leur infériorité.

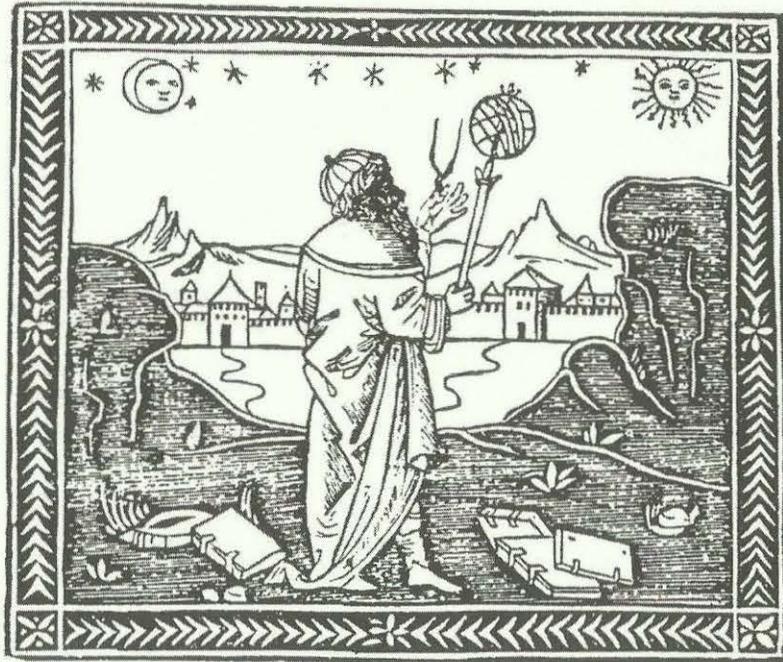
L'ignorant s'étonne des choses qu'il ne connaît pas. Il admire ceux qui le détournent et le trompent. C'est pourquoi, l'une des vertus originelles est un trésor qui n'est pas désiré par tous : l'immuabilité. L'immuabilité, c'est être sans aspiration, sans ambition, sans fanatisme pour « arriver », et c'est ne pas vouloir s'élever coûte que coûte. L'immuabilité, ce n'est pas l'arrêt – ne vous y trompez pas ! On appelle immuable la vérité universelle et beaucoup d'aspirants s'irritent du fait que, dans la spiritualité, on connaisse beaucoup de répétitions. Car l'Esprit reste toujours le même et on ne peut rien dire qui n'ait déjà été dit un jour. Tous les messagers, les sages, les saints ont puisé à la même source et les courants de cette source se rejoignent toujours.

Dans l'Esprit, il n'y a pas de séparation, pas de limitations, et pas « d'esprit personnel », cette mentalité du « c'est à moi ! ». L'immuabilité est comme la vérité ; bien que l'on raconte beaucoup de mensonges, bien que l'on recouvre cette vérité, elle reste la même derrière tout cela. C'est éternellement la vérité divine. Et celui qui atteint cette vérité peut révéler quelque chose que ses confrères ont démontré également. Ils ont tous puisé à la même source !

Derrière ce qui est révélé, resplendit toujours le même Esprit qui rayonne à travers tous les aspects et les unit. Bien

sûr, le fils de la lumière déchu et jaloux ne connaît pas cette unité et cette immuabilité. Il est divisé par la force des péchés capitaux et par leur lutte. Il pense au moyen de son ego, cet orgueilleux isolé. La vie de la plupart des hommes n'est-elle pas souvent dirigée vers cet isolement, soit dans la spiritualité, soit dans la matière ? Un tel homme sera toujours isolé, soit dans sa position honorifique, soit dans son grade spirituel, soit dans son avarice ou son aspect acerbe, soit dans son envie, dans son orgueil et soit même dans la volupté – laquelle lui apporte l'isolement.

L'homme qui puise à la source originelle de la vérité et de l'unité qui se répand sur tout le monde, s'aperçoit à un moment donné comment il est pris dans la sensation de communauté. Devenir *un* avec ceux qui ont puisé à la même source, et qui se sont réjouis, qui s'y sont adonnés et qui ont souffert et se sont enrichis spirituellement. Dans un tel moment, celui qui a trouvé ce trésor ne connaît plus la solitude. Il a découvert l'unité immuable et il sait que la division est une apparence et surtout qu'elle est humaine. Ainsi il se sépare aussi mais il retrouve une unité indestructible, une communauté qui existe dans l'Esprit et qui n'a pas besoin d'être régie par des lois diverses. De cette unité, de cette vérité inaltérable et immuable, il reçoit l'immuabilité originelle, c'est-à-dire qu'il ne changera plus jamais d'intérêt ou de but. Pour lui, le noyau de toutes choses, c'est : *la Vérité immuable* qui est l'Esprit.



Tu es sage et immuable, ô source cosmique !

L'IMMUABILITÉ ET LA SAGESSE

L'immuabilité est une caractéristique inconnue dans la nature où tout est changement parce que tout doit s'harmoniser avec le mouvement de la roue de cette nature. L'immuabilité n'est pas le conservatisme. Le conservatisme est opiniâtre et il est stimulé par l'anxiété. Lorsque l'homme devient immuable – dans la sens de la vertu originelle – cela veut dire qu'il est sanctifié de l'intérieur et, par cela, il reste spirituellement immuable. Dieu est immuable. L'Esprit est immuable. L'âme doit gravir ce chemin vers l'immuabilité afin de rester éternellement dans l'Esprit.

Pour les hommes versatiles, l'immuabilité est un don qui semble impossible. La croissance est un mouvement. La prise de conscience est un mouvement. En effet ! Mais la croissance est une caractéristique de la nature, et c'est un mouvement de l'âme tombée qui croît vers son état originel. Accéder à l'immuabilité, cela signifie : être intérieurement stable ; c'est accepter et dominer les changements extérieurs et les empêchements ; c'est posséder constamment l'Esprit.

Le conservatisme est une imitation primaire de cette immuabilité même s'il peut, quelque fois, sembler être un don enviable pour l'homme versatile et douteux, mais la croissance en est absente.

L'immuabilité – en tant que vertu originelle – a laissé derrière elle, l'état de croissance. Un homme peut croître vers l'immuabilité par des expériences intérieures. On ne peut pas la posséder d'emblée ; ce peut être un processus de croissance qui s'étend sur toute une vie mais aussi qui peut s'accomplir en quelques années, voire en quelques jours.

Rien ne change plus intensivement l'homme qu'une expérience éprouvante. Celle-ci lui apporte un attouchement

intérieur qui peut être la base d'un état religieux. Toutes les religions spéculent sur de telles expériences dans la vie de l'homme comme la mort, la maladie, les accidents. Quelquefois, elles changent l'homme intensivement et le rendent conscient d'un Dieu. L'homme cherche un soutien et, dans un tel moment, l'organisation religieuse devient alors le « sauveur » pour cet homme dans le besoin. Il y en a de nombreux exemples ! Parfois de graves maladies font réfléchir l'homme et celui-ci devient religieux. Il y a des criminels et des prisonniers qui connaissent ces mêmes émotions. Si l'on se sent isolé de tous les hommes, soit on souffre de maux qui ne peuvent être guéris par des méthodes humaines, soit l'on se trouve devant la porte de la mort. Des pensées vers une puissance plus élevée affluent alors, mais elles ne proviennent que d'un intérêt égocentrique ou d'un sentiment de crainte. On cherche une puissance plus élevée qui puisse aider. La croyance en une telle puissance apporte souvent une solution parce que la croyance donne à l'homme une certitude dans les choses célestes.

L'immuabilité est toute différente. Elle ne vient pas après une amère expérience ou bien après un choc émotionnel mais elle est l'aboutissement d'un processus de croissance. Vous pourriez, par exemple, constater que toutes les formes religieuses sont temporelles mais qu'en vous-même se trouve une foi inébranlable qui peut affronter tous les changements. Ainsi vous ne vous accrocherez jamais à une forme de croyance extérieure, ni à un homme, ni à une organisation. Mais vous connaîtrez une force intérieure qui vous donnera une certitude pour pouvoir être un isolé, pour affronter toutes les situations, pour rester invulnérable dans tous les bouleversements et pour rester insensible à toutes

les déceptions. L'immuabilité apporte une insensibilité qui n'est pas de la dureté mais une neutralité.

Le mouvement de la roue, les événements sensationnels, la cruauté et la joie exubérante ne vous touchent plus, ne vous troublent plus. Vous les connaissez parce que ce sont des aspects des périodes humaines, depuis la fondation du monde. Mais vous savez que l'aspiration vers le « bien » appelle irrésistiblement le « mal ». Ceux qui poussent vers le haut la roue de la nature temporelle sont toujours remplacés par ceux qui la poussent vers le bas. Cette roue ne s'arrête jamais ! La joie de l'élévation est toujours tempérée par l'amertume de la descente.

Les progrès de la science, appréciés par un grand nombre, ont toujours comme conséquence une dégénérescence de l'humanité. Face à la « bénédiction » de la technologie, se trouve la cruauté des méthodes inhumaines. Tout progrès demande des sacrifices, disent les guides de l'humanité mais il n'y a pas de progrès sans une dégénérescence de l'être humain originel.

Toutes les théories sur le développement humain sont lentement mais sûrement dépassées : nous ne sommes pas les descendants des singes, ni de l'homme du Néandertal, mais d'êtres humains comme nous, êtres qui ont toujours existé sur terre. L'homme n'est pas le produit d'une évolution biologique : c'est une ancienne théorie, et toutes les théories sont réexaminées à notre époque et bientôt, même la science devra admettre que jadis, une force originelle créa des humains comme nous, et des animaux connus mais qui eurent autrefois des formes différentes dues aux influences atmosphériques, elles-mêmes différentes aussi. Depuis qu'existe la biologie, aucun nouveau type d'animaux n'est apparu. Il n'y a que des changements dans les vieilles structures. Ain-

si la question essentielle pour la science est : qu'est-ce qui apporte la vie sur terre? La science et la religion se rapprochent de plus en plus. Si l'homme *scientifique fanatique*, lui qui ne veut pas croire à une force originelle, lui qui pense que les sources légendaires des peuples primitifs sont des non-sens, si un tel homme reconnaissait qu'il doit exister une force originelle, ce serait alors comme un revirement de Lucifer. Lucifer qui doit reconnaître qu'il y a une force plus forte et plus grandiose que lui-même, obligeant la force à tête de lion à se dissoudre. C'est, en réalité, la confrontation entre la science et la religion. La religion est dévoilée et c'est juste ainsi car il y a eu trop de siècles de mensonges et de supercheries. Mais cette mise à nu attaque en même temps la science intellectuelle, et ainsi toutes deux dévoileront bientôt leur vrai visage.

Les religions essaient de contourner ce démasquage en changeant leur visage mais le sol sous les enseignements dogmatiques est ruiné, ainsi que s'effritent aussi les fondations mêmes de la science qui sont attaquées par les découvertes de la parapsychologie et d'autres expériences, ainsi que par les extraits des manuscrits des peuples primitifs. Et partout se pose le problème : si je laisse tomber cela, qu'aurai-je en remplacement? Si les enseignements des Pères de l'Église, et si les théories scientifiques sont attaquées, où l'humanité trouvera-t-elle sa nouvelle certitude?

Il y a d'innombrables hommes qui ont remplacé leur recherche spirituelle par une existence inconstante à cause d'une déception. Ils courent ici et là parce qu'ils sentent que le temps les pousse mais le manque de conviction et de certitude en fait des instables, des errants, des hommes qui sont poussés par une vague émotion, mais qui n'ont ni la patience ni la concentration pour se reconnaître. La cause est souvent

une lutte intérieure entre un comportement extérieur et une aspiration intime ; une forte controverse qui apporte souvent un brisement intérieur mais qui ne peut pas être anéantie par un motif égocentrique.

Une seule vertu originelle change l'homme complètement, qu'importe la base spirituelle sur laquelle il commence à chercher.

Dans l'Esprit, il n'y a pas de directions différentes : l'Esprit ne connaît pas d'opinions opposées. L'Esprit est une *unité en Soi*, et celui qui possède cet Esprit, à travers l'une des vertus originelles, ne connaîtra pas d'opposition en lui-même. Il ne s'écarte jamais de l'opinion des grands messagers. Les imitateurs et les disciples apportent la controverse qui finit toujours dans un schisme. Toutes les organisations religieuses connaissent le schisme. Elles ne connaissent donc pas l'immuabilité. Y a-t-il un seul mouvement religieux qui représente une vertu originelle? Non! Les religions sont entre les mains humaines et l'homme est versatile : c'est dans sa nature.

Détachez-vous de chaque forme extérieure, ainsi cette forme ne pourra pas vous causer de mal. Ne vous accrochez pas à une discipline extérieure, mais découvrez la Loi intérieure qui réveille les sept vertus originelles :

- Dans le Courage, on trouve la discipline de la maîtrise de soi.
- Dans l'Amour, on trouve la discipline de la fidélité.
- Dans le Désir du salut, on trouve la discipline de la concentration.
- Dans la Noblesse, on trouve la discipline de la dignité.

- Dans la Connaissance originelle, on trouve la discipline de l'humanité.
- Dans la Puissance créative, on trouve la discipline de la réceptivité.
- Dans l'Immuabilité, on trouve la discipline de la vérité.

Et toutes ces règles, vous les retrouverez dans chacune des vertus originelles. Toutes ces vertus auxquelles vous aspirez profondément, vous les retrouverez. Et celles-ci ne peuvent pas être anéanties par des fils innés. Tout ce qui fut possession intérieure a été extériorisé par le fils de la lumière luciférien, comme le disent les mythes, et il l'a dévoilé à l'humanité terrestre. Et dès ce moment, l'Esprit devint impie parce que la sainteté n'est pas pour l'humanité terrestre mais pour l'âme qui provient des cieux. L'humanité terrestre n'en avait pas besoin. Elle fut très surprise par la connaissance des fils de la lumière, et cette connaissance devint le motif d'une chute, d'une destruction de soi pour l'homme terrestre et pour le fils de la lumière désobéissant.

Il est des valeurs spirituelles dont on ne parle jamais. Elle sont gardées secrètes et c'est dans le silence qu'elles se font connaître à l'homme digne. On fait, bien sûr, des imitations de ces secrets. De nombreuses organisations religieuses ont leurs initiations secrètes : cérémonies extérieures voulant imiter le secret de l'Esprit existant entre l'homme intérieur et cet Esprit. Dès la descente dans le chaos, le fils de la lumière n'a pas fait autre chose que de dévoiler une connaissance, c'est-à-dire, de faire la parade de sa supériorité vis-à-vis de l'homme terrestre. Entre l'homme digne et l'Esprit, il n'y a pas de secret. L'homme spirituel noble connaît toutes les facettes de l'Esprit. Pour lui, cet Esprit est une révélation. Il sait ce qu'il doit dire et ce qu'il doit taire. C'est un

don retrouvé de l'homme spirituel. Les fils de la lumière déchus ont perdu leur dignité intérieure dès le moment où ils ont été confrontés au chaos : ils se sont mélangés à l'humanité terrestre ainsi que les fils de la lumière le sont encore aujourd'hui. Ils sont devenus des guides pour cette humanité en raison de leurs connaissances et de leur intelligence. Et, jusqu'à maintenant, il n'y a rien de changé. Aujourd'hui, le fils de la lumière indigne possède encore la direction de l'humanité. Toute l'humanité est un mélange des fils de la lumière et des hommes terrestres. Et, maintenant, ce fils de la lumière conscient doit essayer de s'extirper de ce mélange séculaire et là est la difficulté. Une vertu originelle peut le libérer de ce mélange parce qu'une vertu originelle apporte le brisement des liens terrestres.

C'est le rayon du Soleil spirituel qui élève le fils de la lumière. Les anciens messagers, lorsqu'on peut retrouver intact leur message, parlent de ces sept vertus originelles qui sont unies par une huitième : une vertu originelle qui les englobe toutes et qui est, à proprement parler, l'esprit individuel lui-même. De même que les sept couleurs de l'arc-en-ciel sont extraites et sont unies dans le blanc immaculé, ainsi les sept vertus originelles sont-elles entourées et engendrées par la sagesse. Dans toutes ces vertus originelles, on trouve un fragment de la sagesse. Mais le sage connaît toutes les vertus originelles bien que quelques-unes ressortent d'une manière plus prononcée. L'antimoine est l'élément qui s'élève au-dessus des sept métaux. C'est un remède primordial. Chaque fils de la lumière vivant sur terre peut posséder les sept vertus originelles, mais la sagesse est absolument non-terrestre dans son expression omniprésente. Un fils de la lumière freiné par son ego, c'est-à-dire un fils de la lumière qui a mélangé sa dignité céleste à son opposé

terrestre, ne pourra jamais démontrer la sagesse d'une manière conséquente.

Une seule vertu originelle rend sage le fils de la lumière. On peut, à un moment donné, avoir un jugement sage, prononcer une parole sage mais cette sagesse n'est que partielle, elle est chassée l'instant d'après par la stupidité. Un homme vertueux peut être raisonnable mais pas sage. Le jugement sage de Salomon n'était pas autre chose qu'un ressort psychologique, il y a de nombreux jugements semblables. C'était simplement tenir compte du réveil de l'instinct maternel. Un jugement ne peut jamais être sage car le sage ne juge pas. On peut rendre la justice selon le droit, avec beaucoup de psychologie et beaucoup de connaissances mais la sagesse, c'est tout autre chose. Les étincelles de la sagesse nous touchent par les paroles des grands messagers. Mais quelquefois leurs paroles contiennent aussi des controverses possibles : parfois c'est l'homme noble et spirituel qui parle, parfois, c'est l'ego digne. Les premières paroles apportent un salut absolument spirituel, un rayon de lumière. Les secondes paroles sont intelligentes, psychologiquement aidantes et surtout vraies.

La vérité terrestre est controversée en elle-même : le bien pour l'un est le mal pour un autre. C'est une opposition mais c'est également vrai. La raison intelligente, dans laquelle tête et cœur ont la même part, est le plus haut sommet pour l'homme naturel. Au-dessus, s'élève la sagesse dans laquelle l'âme et l'Esprit sont présents.

Dans l'Ermite – la neuvième lame du Tarot hermétique – nous reconnaissons la sagesse. Il reste immuablement lui-même ; tout en ayant en lui l'Amour, le Courage, le Désir du salut, la Noblesse et la Connaissance originelle.

Un de ses rayons spirituels s'élève dans l'embrasement de l'Esprit et ainsi il devient le sage.

Si vous lisez la vie des anciens messagers, vous comprendrez comment ils furent vraiment humains, avec leurs vices et leurs vertus, bien que leurs disciples ignorants essayèrent et essaient encore de masquer leurs vices. Mais ces messagers ne connaissaient pas le péché, c'est-à-dire l'état sans lumière, comme le simple terrestre sans Esprit – ou bien le fait d'être exclu de la connaissance de la lumière. Dans toutes les créatures l'Esprit est la force de vie, mais ce qu'on ne connaît pas ne peut pas nous manquer, on ne peut pas y aspirer. L'humanité terrestre qui a reçu les fils de la lumière en elle ne connaissait pas l'Esprit. Les fils de la lumière ont fait connaître cet Esprit à leur manière.

Celui qui est coupable se place consciemment en dehors de la lumière spirituelle. Tous les péchés se font intentionnellement car les fils de la lumière possèdent une mesure pour savoir s'ils pèchent ou non. Mais ils ne tiennent pas compte de cette mesure parce qu'ils sont en train d'accomplir ces mauvaises œuvres, c'est-à-dire la transformation de la sainteté en impiété. Pour cela, les paroles : « Père, pardonnez-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font » ne se réfèrent qu'à l'homme terrestre qui a été détourné par ceux qui savent.

Que cette compréhension vous guide vers la noblesse intérieure car vous appartenez, c'est clair, à ceux qui savent.

VII / LA DANSE DE SHIVA

Si l'or et l'argent conservaient leur noblesse dans l'homme, celui-ci pourrait accéder, de ce fait, à une nature noble, sensible, rayonnante, vraie et digne. Tout ce qui se trouve trop éloigné de l'homme n'est pas perçu par lui ; il ne connaît ni ne tient compte de cela. Si donc il ne connaît pas le « ciel », pensant que celui-ci est trop éloigné, il ne pourra pas le saisir dans son penser, ni par sa sensibilité. Lorsque, dans un homme, le caractère éthérique et la sensibilité spirituelle de Jupiter – comme don de l'étain – sont en lien direct avec la force du penser noble et la haute sensibilité, alors Jupiter imprime son sceau de noblesse sur cet homme. « Pour cette raison, dit Paracelse, vous devez guider votre étain à proximité de l'or et de l'argent nobles ».

Si l'homme est fortement dirigé vers la matière, sa recherche éthérique et sa sensibilité spirituelle ne se déplaceront jamais en dehors de la limitation du champ matériel. Mais si ses pensées et sa sensibilité sont nobles et purs, et s'ils se meuvent dans un champ hautement spirituel, alors les sens spirituels deviendront plus sensibles, et l'homme pourra intuitivement reconnaître, expliquer et discerner le domaine éthérique. L'étain de cet homme le rendra plus rayonnant, plus lumineux et il coopérera à une auréole de noblesse. L'étain guide l'homme au-delà de la limitation des sens matériels. Il se déplace alors dans une sphère ou un

monde qui lui sont inconnus : le ciel, l'enfer, la sphère réfléchissante, l'au-delà.

Plus noble est la pensée et la sensibilité, meilleur sera le travail du foie et plus pur sera le sang. C'est pourquoi le médecin Paracelse disait : « Guidez votre étain dans les endroits cachés et spirituels, là où se trouvent votre or et votre argent ». Ne gaspillez pas vos dons éthériques. Ne ruinez pas vos sens spirituels avec le jeu d'une force cachée mais placez-les sous la protection de votre penser et de votre sensibilité nobles.

L'or et l'argent – le dieu et la déesse – doivent être guidés près de vous : votre penser doit s'unir avec le dieu – vivification positive – et votre cœur doit s'unir avec la déesse – aspiration attentive et négative. Par ce dernier mouvement, l'harmonie se rétablira car, dans le cœur, se trouve l'âme. Les *Upanishads* disent : « Dans le cœur se trouve le lotus aux huit pétales et, dans le centre de ce lotus, il y a un cercle microscopique : là, se trouve l'âme individuelle, qui est lumière ». Il y a donc un champ de force circulaire ayant comme noyau l'âme lumineuse. Dès que le cœur spirituel s'élève vers la lumière, cela a lieu sur les instances de l'âme individuelle qui est lumière. Ainsi les *Upanishads* voient-ils l'union de la déesse avec Shiva, le feu de l'Esprit. Au moment de cette union, tout ce qui est impur tombe à terre et disparaît par l'étreinte puissante de Shiva qui prend sa déesse, sa reine – l'âme individuelle – en Lui. Shiva n'a rien de cruel ni de répugnant, comme le pensent la plupart des personnes qui le voient représenté dansant sur un enfant. La danse de Shiva symbolise le rythme cosmique de la perception et de la réflexion : dans une main, il tient la cloche de l'appel éternel et, dans l'autre main, il porte la flamme de la vivification éternelle. L'âme est représentée par la cloche

qui appelle et aspire constamment la flamme, c'est Shiva lui-même descendant comme la foudre, dansant dans les sphères de la nature pour entrer dans l'âme. Dans cette action entre Shiva et l'âme, l'étain – en tant qu'aspect de la septuplicité humaine – a pour tâche d'affiner et d'améliorer les sons de la cloche qui doivent être de plus en plus identiques au son originel s'élevant vers les flammes du Créateur.

Il n'est pas suffisant d'aspirer – tout homme aspire d'une manière ou d'une autre ; son aspiration est comme une demande, une cloche répercutant ses sons dans les sphères. Mais que traduisent au juste les sons de cette cloche ? Qui appellent-ils ? La cloche de l'âme ne pourra traduire le son divin que lorsque l'harmonie septuple sera atteinte ce par quoi l'étain pourra alors exprimer les quatre éléments comme une unité.

Jupiter, le Père-éther, travaille en étroite relation avec les quatre éléments et ainsi on en arrive à la quintessence – la parole quintuple – qui doit être en lien directe avec l'or et l'argent – la tête et le cœur – pour parvenir ainsi à la plus haute réalisation : la parole septuple, le son septuple. C'est l'appel de l'âme signifiant que le lotus aux huit pétales – le réalisateur des Huit Béatitudes – est préparé à recevoir le feu de l'acte – la lumière de Shiva – comme un témoignage et une re-création. C'est une joie que de trouver si souvent la confirmation de ce que nous disons : la vérité se trouve dans la nature, dans les lois cosmiques et dans les enseignements des grands messagers. Cette vérité est toujours la même. Il n'y a pas de groupement privilégié qui puisse exprimer cette vérité. La vérité est dans la jonction du Dieu et de la Déesse – le feu de l'Esprit, et l'âme – par laquelle le lotus octuple fait naître le fils de l'Homme spirituel comme un témoin. Chaque créature qui confirme cette vérité par son

comportement est devenue cette vérité. Dès que l'homme est devenu cette vérité, les quatre dons divins : sagesse, justice, amour et vérité rayonnent de lui. Cet homme est dur comme la vérité inébranlable mais l'amour adoucit cette dureté, et il est inflexiblement juste mais la sagesse donne une auréole à cette justice. On reconnaît de nouveau ici, dans leurs aspects divins, l'harmonie des quatre éléments et aucun de ces éléments ne doit être absent si l'on veut parvenir à la perfection de la vérité ou de la divinité. Chaque âme qui appelle Shiva par le son de la cloche, ou bien qui réveille le feu de l'incinération et de la re-création, doit être consciente qu'elle succombera dans une vague d'expériences. Elle doit s'approcher si près du feu qu'il lui faut comprendre le caractère de ce feu afin qu'elle puisse s'unir à lui. Pour cela, le penser et la sensibilité de l'homme, l'or et l'argent, et avec eux l'étain affiné (réalisant les quatre éléments harmonieusement) doivent être préparés à accepter cette création puissante de Shiva :

La vérité inébranlable, toujours présente.

La justice droite et inflexible.

La sagesse infinie, cachée sous de multiples aspects.

Et l'amour pouvant tout supporter et tout accepter.

Et l'ensemble – entouré par le feu de l'Esprit de Shiva – est comme une lumière claire par laquelle il est impossible de méconnaître les quatre dons.

Dans cette danse de Shiva, on peut reconnaître ce mouvement d'amour purifiant, sage et juste entre l'appel et la réponse – le « recevoir » et le « donner ». Il n'y a pas de perfection possible sans cette danse divine et cosmique qui trouve son reflet dans le comportement des hommes. On doit savoir « recevoir » et on doit aussi savoir « donner ». On doit savoir servir et on doit aussi savoir guider. Ces deux

formes sont une unité, elles ne se suppriment pas l'une l'autre mais se complètent ; et, si l'impulsion spirituelle, le Feu de Shiva, est présente, cette danse engendre une création et une re-création pour l'âme tombée. Dans le mouvement de cette danse cosmique, les messagers trouvent leur tâche, ils doivent s'harmoniser au rythme de cette vibration cosmique, ils doivent stimuler les âmes à s'élever jusqu'à Shiva lui-même, afin qu'il les rétablisse dans leur état originel. La danse de Shiva et de sa déesse-âme commence doucement – l'âme doit s'habituer à son rythme – elle s'ouvre à la vibration de l'Esprit, elle doit s'y accoutumer et, lentement mais sûrement, la vibration et le rythme pourront être augmentés. La nourriture deviendra plus solide pour que l'enfant puisse croître.

De nos jours, on a déformé Shiva en un Dieu vengeur. Il a été emprisonné dans la conception humaine de la vie et de la mort et de leurs lois. Autrefois, il était le grand animateur, le porteur de la vie. Pour l'âme divine, il reste celui qui donne la vie. Pour l'âme déchue, il porte de tous temps, les caractéristiques d'un destructeur. Cependant, il n'est pas plus destructeur que ne l'est Dieu lui-même mais l'âme tombée et coupable, qui craint la punition de Dieu, le déforme en un dieu de vengeance.

Dès que l'âme possède l'intelligence et comprend que ce qui est impur doit être détruit, pour que la pureté puisse être parfaite, elle reconnaît alors Dieu comme l'être juste, comme le sage et comme l'amour. Elle voit la vérité telle qu'elle est véritablement. Lorsque Paracelse dit : « L'or et l'argent restent et demeurent dans le feu, ils ne sont pas détruits », il veut dire simplement que : « l'âme pure, dans laquelle le penser et la sensibilité sont un, c'est-à-dire dans lesquels la danse de Shiva a accompli son œuvre, cet or et

cet argent, donc, accomplissent le grand œuvre de la re-création. L'or et l'argent coopèrent à la re-création. Re-création dans laquelle l'étain – en tant que sensibilité éthérique pénétrant dans le corps via le foie – a pour tâche de rayonner, d'extérioriser un témoignage, une déclaration.

Le « destructeur » Shiva ne détruit pas ce qui est à lui mais il détruit tout ce qui ne peut pas danser avec lui, ce qui est pétrifié ou qui appartient à la mort. Et ce sont – dans le langage de Paracelse – tous les métaux impurs, tous les éléments de la matière. Combien proche de l'Endoura cathare est cette pensée : l'homme matériel, le « moi », meurt. Néanmoins, l'homme n'est aucunement obligé de mourir physiquement pour faire partie de cette danse de Shiva ! Le petit corps sous les pieds dansants de Shiva est le symbole du « moi » mourant, de l'ego qui se sacrifie (comme il est petit !), étant comme le sol sur lequel Shiva peut danser. Ici, il n'y a absolument aucune idée de souffrance, ni de lutte fanatique, il n'y a qu'une danse joyeuse : la cloche qui appelle et la flamme qui brûle.

Les paroles de l'Écriture : « Priez et vous recevrez. Frappez et l'on vous ouvrira. » sont présentes dans le premier cri de la création. La parole du Christ est une partie de cette éternelle répétition de la danse de Shiva. Dans le réveil des âmes, la parole de chaque messager est un témoignage véritable, une action vivifiante, une vibration qui tient en état la danse de Shiva. L'Orient et l'Occident peuvent se rencontrer dans cette danse cosmique car, en réalité, il n'y a pas d'Orient ni d'Occident, ni de Nord ou de Sud, il n'y a que cette création magnifique et grandiose dans laquelle les âmes conscientes accomplissent leur mission, dans ce plan divin gigantesque.

Un âme reste une âme, qu'importe son lieu de naissance, elle peut avoir une sensibilité faible ou forte pour des enseignements, des méthodes, ou des exercices mais tous ces enseignements, tous ces exercices et toutes ces méthodes sont imparfaits. Ce ne sont que des créations provenant de la pensée humaine et de la sensibilité humaine.

L'âme individuelle se trouve dans le lotus octuple et rien ni personne ne peut apporter à ce lotus la danse vivifiante, la lumière du soleil qui donne la vie, l'air inspirateur ou la terre solide, sauf l'âme, la semence, l'atome lui-même qui *doit* connaître la lumière pour pouvoir y aspirer.

Ce à quoi vous aspirez vous sera apporté. Votre aspiration a ses fondements dans votre conscience et cette aspiration prend la couleur de votre conscience. Personne ne peut déformer votre aspiration. Peut-être pourra-t-on, tout au plus, limiter ou emprisonner votre aspiration et l'alimenter avec la nourriture émanant d'une source déterminée. Mais une véritable aspiration d'âme ne se nourrit qu'avec une nourriture universelle :

- La rosée du Ciel.
- La lumière sans forme.
- Les vibrations de l'air, qui sont partout, qui proviennent des lointains et qui sont cependant si proches.
- Et la terre qui est solide et forte, et qui ne perd jamais cette étreinte puissante.

L'âme voyage de l'orient vers l'occident, du nord au sud, et elle s'élève vers les cieux mais elle ne se laisse jamais enchaîner parce que son aspiration en la croissance est inébranlable. Sois alors libre, mon âme ! Et élève-toi vers les sommets les plus hauts et descends dans les profondeurs les plus abyssales. Et ne crains rien ! Mais garde, dans les

profondeurs de ton calice, la *flamme* de Shiva qui te tient *vivante* !

Dans l'antique religion hindoue où l'on honorait Shiva comme l'un des dieux les plus anciens, comme la force divine créatrice, on trouve pour le mot « yoga » une toute autre signification qu'aujourd'hui. *Yoga* signifie : attelage. L'attelage des chevaux sauvages, les sens. C'est toujours une forme d'union : soit une union des sens avec le plus haut, soit une union de l'âme avec Dieu, ou bien de la déesse avec Shiva. Toutes les disciplines, qu'elles soient constituées d'études, de méditations, d'exercices, de devoirs ou de lois, sont des « yoga », la maîtrise de forces indomptées. Toute discipline qui provient de l'extérieur est à rejeter, c'est pourquoi, comme le disent les *Upanishads* archaïques : « Le yoga doit provenir de l'intérieur, il doit être une réponse de Shiva à la demande de l'âme ».

La plupart des gourous ou des maîtres modernes ne connaissent pas Shiva autrement que par un mandat reçu, par un don transmis par leur prédécesseur et, par cela, le yoga est devenu une méthode enseignée et provenant de l'extérieur.

Le disciple, le chercheur spirituel qui, lui, connaît Shiva, est libéré de l'apparence du monde extérieur, et il connaît la bénédiction éternelle de cette force divine qu'est Shiva. Il place tout son caractère naturel sous l'influence de sa plus haute aspiration spirituelle qu'il appelle ainsi Shiva, laissant alors son âme être vivifiée par lui.

Il existe de nos jours d'innombrables « méthodes de yoga », d'exercices pour atteler, juguler et maîtriser son caractère personnel et ses sens. On peut apprendre tous ces exercices avec peine, mais cela ne vaudra pas dire pour au-

tant que l'on aura atteint Shiva comme nous le disent les *Upanishads* archaïques.

Le monde occidental connaît différentes méthodes d'attelage intellectuel. Par exemple, les moines connaissent des règles disciplinaires, des jours de jeûne et autres mortifications... Toutes ces pratiques sont des méthodes de yoga qui n'apporteront jamais Shiva. Il n'y a que le yoga de l'intérieur, l'intense aspiration par laquelle le disciple se soumet à ce yoga intérieur qui apporte Shiva.

Là où les sens parcourent les sphères matérielles et spirituelles, ils doivent être attelés, et « l'attelage » qui va les saisir est l'inspiration, le feu sacré de Shiva, inspiration résultant d'une aspiration d'âme qui a appelé Shiva et reconnu son attouchement, son feu.

On doit être touché par l'éclair, le « coup de foudre » des cieux provenant de Shiva, pour pouvoir accomplir une discipline intérieure. L'âme suit alors automatiquement et intuitivement la Loi divine, parce qu'elle désire être prise dans l'embrassement de Shiva afin de parvenir à une création.

L'homme occidental peut bien vouloir juger, voire critiquer toutes les méthodes de l'homme oriental, il oublie qu'il pratique autant d'expériences pour arriver au même but. Les lois des religions protestante, catholique, musulmane, bouddhiste, brahmaniste et juive, sont toutes des méthodes de yoga. Juguler les passions naturelles, c'est la base sur laquelle toutes ces religions ont édifié leurs lois. Elles partent toutes de l'idée d'une nature mauvaise et damnée du fait qu'après la chute, l'homme serait tombé dans un pays d'obscurité : Maya. Cependant, l'obscurité est ignorance ; et recouvrir cette ignorance en voulant l'illuminer par le savoir d'un maître ou d'un gourou – comme le font les yogis –

n'évite ni ne chasse cette ignorance. Si l'on revêt un homme difforme de splendides habits, on recouvre sa difformité, mais on ne la guérit pas ! Presque tout chercheur veut recouvrir et oublier son imperfection en se drapant dans l'habit de sa religion, de ses enseignements, de son gourou et de son yoga.

Le monde est rempli de toutes sortes d'étiquettes religieuses, comme le disent les jeunes, et ils attaquent et se moquent des dogmes. Mais rien ne change en faisant cela, et le contenu, la valeur, restent les mêmes. Le disciple doit arriver au yoga au travers de lui-même, affirment les *Upanishads* archaïques, et alors Shiva lui révélera la magnificence. On doit reconnaître Christos pour pouvoir discerner la profondeur d'un christianisme universel. Mais on doit, en même temps, reconnaître la vérité et la sagesse des enseignements plus anciens pour découvrir que la chaîne des impulsions de la vérité n'a jamais été brisée.

On ne peut jamais reconnaître une impulsion et vouloir rejeter les autres. Toutes les impulsions de la lumière proviennent de l'*un*, l'*unité* ou la vérité absolue qui connaît en elle-même de nombreuses nuances et couleurs. Si l'on ne voit que la couleur rouge, c'est qu'on ne connaît pas encore la beauté de l'arc-en-ciel.

Si on ne lit et ne se réfère qu'à la Bible, c'est que l'on ne connaît pas encore cette impulsion universelle descendue partout dans le monde, sous différentes formes. Dès que l'on reste fixé sur une couleur, sur un enseignement, sur une méthode, on est alors limité et on perd la grandeur du Principe divin. Faisant cela, on blasphème l'unique source qui possède d'innombrables formes en elle-même.

Si l'on coupe les ailes d'un oiseau emprisonné, et si on lui brûle les yeux afin qu'il chante mieux, on ne connaîtra certainement pas la beauté des chants différents et multiples de tous les oiseaux. Comment pourrait-on connaître ainsi le large envol dans les airs des oiseaux libres ? Comment la souffrance, la torture et la violence peuvent-elles élever l'âme vers la joie d'une union volontaire ? Quand un oiseau emprisonné chante par nostalgie de ce qu'il a perdu, a-t-il atteint par cela la joie d'une magnificence retrouvée ?

De même, si l'âme ou si l'homme se courbe sous les méthodes disciplinaires des maîtres, des religions ou de la tradition, éprouve-t'il par cela l'intensité de la révélation d'un chemin exploré par lui-même ?

L'âme *doit* chercher Shiva ou le purificateur et le créateur parce qu'elle l'a connu et qu'elle veut le retrouver. Les circonstances pénibles, l'emprisonnement, la torture et la nostalgie intensifient sa recherche parce qu'ils lui font prendre conscience de sa pénible situation. Si, cependant, l'on vous dit : « Votre situation représente la meilleure des conditions pour la croissance de l'âme », alors vous ne chercherez plus, au contraire, vous vous en accommoderez afin de parvenir, par cette situation, à une pseudo-solution pour l'âme. C'est ici l'emprisonnement dans une cage dorée. C'est l'imitation de la joie : le chant d'un oiseau aveugle et emprisonné.

Toutes les méthodes, les directives et autres prescriptions orientales et occidentales, limitent la vue et coupent les ailes. L'âme errante, comme l'oiseau errant, devra trouver elle-même son chemin sur la base de son intuition et de sa conscience. Logiquement, cela apportera des expériences, des épreuves de doute, de désespoir et de trouble. Mais ces circonstances ne seront jamais créées artificielle-

ment ! Elles seront toujours présentes sur le chemin du pèlerin comme conséquences de ses erreurs parce qu'il les aura attirées ainsi. Ce sont comme des enseignements. Toutes les méthodes – même si elles sont pénibles et comportent beaucoup de privations – sont des situations artificielles qui ont été prescrites par une religion, un gourou ou un maître et c'est lui qui dit qu'elles sont sanctifiantes !

Dès qu'un homme doit s'efforcer de suivre des règles, c'est qu'il n'est pas en harmonie avec elles intérieurement, elles ne proviennent pas de lui-même.

Shiva – la force divine – le feu spirituel concentré d'où surgit la foudre de la re-création, est présent. L'âme, en tant que giron réceptif, comme l'eau pure et l'atome de la *prima matéria*, doit être présente. On ne crée pas cette réceptivité par des méthodes, ni par des règles disciplinaires, ni par le yoga, mais elle s'épanouit sur la base de la souvenance originelle qui s'exprime à travers la conscience et l'intuition. Aucune méthode ne peut remplacer cette souvenance originelle.

L'angoisse de votre situation peut fortifier cette souvenance pourvu que vous jugiez les circonstances objectivement, d'une manière autonome et surtout avec une liberté intérieure. Le pèlerin attire les circonstances qui s'accordent avec sa conscience. Si cette conscience dort, c'est-à-dire si le pèlerin stagne par son penser et sa sensibilité, les circonstances seront alors gelées, elles seront pétrifiées par l'un ou l'autre dogme. La signification du mot grec dogme est : ordre, commandement de l'autorité. Tout pèlerin qui obéit au commandement de l'autorité et ce, de n'importe quelle façon que ce soit, devient prisonnier de cette autorité.

Dès qu'un homme imite son prochain parce qu'il pense que celui-ci se trouve sur le juste chemin, il suit alors le chemin du dogme. Le yoga n'est qu'une imitation de la pureté et de la maîtrise-de-soi, c'est un comportement de vie que l'on croit être présent chez la plus haute divinité : Shiva. L'antique posture du lotus du yogi se retrouve sur l'image archaïque représentant Shiva. Le lotus, dans la philosophie orientale, est le symbole de la réceptivité, de la pureté et de la dévotion. La posture du lotus, dans la tradition archaïque, symbolise le principe réceptif : par les jambes croisées et par le principe descendant via la colonne vertébrale bien droite. Cette attitude est une représentation de la jonction de l'âme et de Dieu, de la déesse et de Shiva, et une telle attitude dirige d'une manière disciplinaire le penser et la sensibilité de l'homme vers une jonction un peu plus haute. C'est là la petite compensation bien connue, tout comme de nombreuses personnes prennent un texte philosophique comme centre de leur penser pour s'élever. Mais ces recherches et ces premiers essais spirituels sont déformés dans et par toutes ces règles compliquées et disciplinaires.

La plus haute et la plus intime jonction entre l'âme et Dieu, entre la déesse et Shiva, est une question essentiellement individuelle qui interdit toute ingérence profane et étrangère. Comment cette âme peut-elle approcher Dieu ? Cela dépend de son intuition et de sa conscience : son savoir originel. Tout homme, lorsqu'il est jugé digne de la croissance de son âme, est souvent placé dans la situation dont il a besoin pour développer ce savoir originel et cette intuition. Personne ne peut, dans ce cas, le juger et personne n'est capable de le faire car tout ce que l'homme voit chez autrui est partiel et limité, malgré son instruction ou son développement.

Le yoga se base sur l'idée que l'homme a cinq sens, et qu'il doit les maîtriser. De nos jours, on veut activer ces dons dans les sphères astrales, pensant ainsi parvenir à une vie plus haute.

Dans le *Livre d'Enoch*, on peut néanmoins lire qu'il fut donné à l'homme de Dieu sept réalités : l'odorat, le goût, le toucher, la vue, l'ouïe, la patience et la suavité. Ces sept réalités guident l'âme jusqu'au Trône du Seigneur. Si l'on ne développe que l'une d'elles au niveau le plus haut, on ne parviendra alors que dans l'une des sept sphères, mais on n'arrivera pas ainsi dans l'omniprésence du son septuple ou des sept sphères.

Toutes les méthodes religieuses, qu'elles soient orientales ou occidentales, sont une déformation de l'une de ces réalités. Elles servent, en fait, l'un des sept péchés capitaux. Avec un peu d'étude, vous pouvez les reconnaître toutes. Certains dogmes disent : « Nous représentons l'un des sept rayons, l'une des sept écoles, l'un des sept sages. » Mais l'homme possède sept réalités et il doit les utiliser toutes les sept pour être un homme immortel dépassant alors la limitation de cette septuplicité mortelle.

L'âme, réagissant à l'appel de Shiva qui vient directement à elle, se place volontairement dans « l'attelage » formé ou donné par son nouveau lien. Cet « attelage », ce yoga, ne se fait pas remarquer par des excès, ni par des comportements extrêmes, d'un côté ou d'un autre. C'est « l'attelage » éthérique croissant entre l'âme et Shiva, et qui les rapprochent toujours plus l'un de l'autre.

L'âme fortifie et intensifie l'attouchement de ce lien parce qu'elle suit plus strictement la voix de l'intuition et de la conscience. Cette voix n'est pas celle d'un prédécesseur ou d'un dogme mais c'est le son de la *vibration-âme*.

Si le pèlerin dit : « Je suis ma voix intérieure », ceci devra être démontré par un comportement en accord avec cette voix intérieure.

Vouloir imiter un prédécesseur ne démontre absolument rien. Tout homme, religieux ou non, toute âme, consciente ou non, peuvent être forcés dans un « attelage » avec plus ou moins de peine. Mais par ce moyen, on n'atteint pas Shiva, disent les *Upanishads* !

Puisse cela être un avertissement pour vous, et aussi un stimulant pour une recherche individuelle. Car celui qui cherche, trouvera ! Et à celui qui frappe, on ouvrira !

Nulle part on ne peut lire : celui qui laisse autrui chercher pour lui, trouvera ni à celui qui laisse frapper pour lui, on ouvrira.

Élevez-vous alors vers les hauteurs, et ne craignez rien ! Car là, où le savoir originel et la vibration originelle guident l'âme, là, vous êtes protégé. Celui qui connaît cette expérience garde sa liberté et ne craint rien !

Lorsque nous parlons de l'antique *Veda*, dont les *Upanishads* forment l'enseignement intérieur, nous voulons souligner par là que ces *Upanishads* archaïques étaient semblables à l'enseignement gnostique, à savoir : l'âme est emprisonnée dans le corps et elle doit en être libérée. Pour cela, le corps doit s'accorder à l'harmonie originelle afin de pouvoir coopérer avec elle. De l'âme, s'élève alors un nouveau corps, un corps transfiguré. Pour donner à l'âme la possibilité de construire un tel corps, on doit maîtriser le corps terrestre, le forcer à s'effacer. C'est de cette conception que découlèrent les innombrables méthodes de « yoga ».

Le noyau de toutes les difficultés se situe dans les méthodes mêmes. L'homme a créé des méthodes. Avant que l'âme puisse transmettre l'inspiration, l'homme a déjà créé

une méthode à cet effet ! Cet effort intellectuel est donc la cause des innombrables échecs des chercheurs car penser et spéculer **avant** le travail de l'âme n'est pas la véritable réflexion.

On veut commencer en forçant l'intellect afin de pouvoir pénétrer un monde que l'on ne connaît pas. L'homme intellectuel ne peut pas se mouvoir dans une situation où l'intellect ne reçoit pas de nourriture.

Chaque religion, dit-on, peut être appréhendée selon deux aspects : la religion intellectuelle et la religion mystique – celle du cœur. Les enseignements orientaux ont été classés – par l'homme occidental – dans le mysticisme, dans les enseignements du cœur.

Cependant aucun enseignement n'est plus intellectuel que le yoga ! C'est une méthode raffinée et scientifique destinée à parvenir à une séparation, une division entre le corps physique et le corps astral.

Dans l'être aurique, se trouve l'homme vrai, le noyau de vie, l'âme. Si cet être aurique se sépare du corps, ce dernier devient alors comme un sac vide. Il faut savoir que l'âme est revêtue de ce « sac » comme d'un moyen pour retrouver Dieu. Dès lors, vouloir laisser ce corps derrière soi, avant que l'âme ne possède son corps céleste, n'est qu'une expérimentation, une interruption avant l'heure, un essai engendré par un intellectualisme pétrifié : c'est une œuvre essentiellement cérébrale.

Toutes les disciplines des divers mouvements religieux se basent, la plupart du temps, sur des essais terrestres, des méthodes qui se situent dans la sphère intellectuelle, ou bien dans la sphère émotionnelle. L'intellect et l'émotion, les dons de l'homme terrestre, ne peuvent pas accepter qu'il

il y ait encore une autre forme religieuse : celle qui régit la liaison directement entre l'âme et le Créateur. La pensée ne peut pas s'imaginer ni concevoir cette religion – et le cœur ne peut pas la ressentir. Mais elle existe réellement et seul le chercheur individuel pourra la découvrir.

Toutes les recherches qui proviennent de l'intellect ou bien de l'émotion n'approchent pas la lumière de Shiva. La découverte d'une religion qui s'élève de la tête et du cœur n'est vraiment un fait que lorsque l'ego a compris et accepté qu'il ne peut pas approcher Shiva. De nombreux enseignements soulignent cette vérité, mais il n'y a que bien peu de disciples qui vivifient cette vérité par leur pratique. On ne veut ni ne peut s'arrêter de chercher des méthodes, et l'on pense toujours en trouver de nouvelles pour libérer l'âme de sa prison, pour créer un corps céleste et pour détruire le corps terrestre. Tout cela se base sur une mauvaise compréhension de l'œuvre de Shiva : détruire et recréer.

Dans une revue de jeunes, nous avons vu une représentation de Shiva avec la légende suivante : « Sur les ruines d'un âge ancien, il crée l'âge à venir ». Eh bien, cela se produit à chaque instant dans cette nature, comme une répétition. C'est-là le reflet du vrai secret transfiguristique : des cendres de l'être septuple provient la vie céleste, ainsi que naît celui qui s'élève au-dessus de cette septuplicité.

L'homme intellectuel voit Shiva dans cette nature, comme guide des mouvements naturels. C'est pourquoi on croit pouvoir approcher Shiva en éteignant les passions et les sens du corps terrestre par une méthode quelconque. Mais les dons supranormaux, quels qu'ils soient, ne signifient pas pour autant que l'on a atteint Shiva ! Shiva représente un *feu* ou une *lumière* provenant du dehors de cette sphère septuple, et qui brise alors l'homme ou la septupli-

cité. Pour cette raison on chuchote que le fait de parcourir le chemin octuple comporte des dangers et, parfois, apporte même la mort. C'est la crainte de la « destruction » de Shiva, la crainte de l'incinération alchimique, le refus de la place de Gardien.

On veut parvenir à quelque chose par une méthode, on désire une place de premier plan dans le ciel afin de pouvoir contempler la magnificence de Shiva. Mais on ne verra rien et l'on n'éprouvera rien. Il n'y aura que la sensation de voir et d'entendre un peu plus que l'homme matériel. On s'efforce de se rendre sensitif parce qu'on pense qu'une telle sensibilité permettra d'approcher Shiva. La sensibilité est la possession du saint, dit-on. Mais c'est faux ! On ne commence pas par la sensibilité pour arriver à la sainteté mais on commence par la sainteté et, par elle, on pourra être sanctifié, spiritualisé et alors seulement plus sensitif. Être plus ou moins sensitif, c'est une question de naissance, d'héritage microcosmique. Les hommes sensitifs ne sont pas obligatoirement des saints, mais les hommes saints deviennent sensitifs, bien que d'une autre manière que ne peuvent le comprendre ni le concevoir les occultistes. Aucun don paranormal n'apporte la sainteté ! Le saint ne se réjouit ni ne tient compte de ses dons paranormaux – il les dépasse. Ainsi aucune loi ni aucune méthode ne pourra attirer la sainteté, mais le saint s'élève au-dessus de ces lois car il suit la Loi intérieure d'une religion individuelle. C'est une loi qui est plus pénétrante que n'importe quelle autre méthode, qui change l'homme radicalement.

La déesse de Shiva s'appelle Sati, et son nom signifie : vertu, piété. Dès que cette vertu et cette piété enveloppent l'âme, celle-ci est alors prête pour la rencontre avec

Shiva. Et c'est pourquoi de nombreuses religions voient dans la vertu et la piété, les premières conditions pour rencontrer leur dieu – et elles contraignent et forcent leurs disciples dans la cuirasse d'une piété extérieure et dans des actes d'une vertu extérieure. On est alors, pour ce faire, obligé et contraint d'accomplir des travaux avilissants, de prier constamment : « Ces deux actions vous apporteront Dieu... ! » Mais ce n'est qu'un « yoga » élaboré par des intellectuels, adroits et malins, qui ont cru que la vertu et la piété pouvaient être manifestées par une démonstration de pauvreté et de dévotion extérieures, et par des prières vides.

Le cœur devient réellement pieux, dès l'instant où il ne se sépare plus de Dieu et, par cet état, la pensée s'immerge alors dans un bain de lumière. Le cœur devient vertueux dès l'instant où il ne connaît plus les émotions destructrices et disharmonieuses par lesquelles la pensée est empoisonnée. Il se baigne alors dans la pureté d'une splendide *âme-lotus*, et ainsi l'homme parcourt automatiquement le chemin de la vertu. La vertu est l'harmonie avec le divin. La vertu n'a rien à voir avec un comportement puritain dogmatique car, en vérité, qui peut connaître les chemins du cœur, les hauteurs et les profondeurs de la pensée ? Posséder la vertu et la piété, cela veut dire : être clair, paisible, neutre comme un lac limpide sur lequel le lotus peut tranquillement flotter jusqu'à ce que les rayons de Shiva l'embrasent. Être neutre, cela ne veut pas dire être imperturbable mais c'est parcourir tranquillement le chemin du milieu.

Si l'on reconnaît que chaque méthode est déjà fautive dès le départ, parce qu'élaborée par l'intellect ou bien animée par un cœur émotionnel, il ne reste à l'homme rien d'autre à faire qu'à « ne rien faire ». C'est le comportement connu des sages. Le « non-faire », comme le disent les sages, est

ce qui demande le plus grand effort. On retrouve également cela dans cette sentence : « celui qui se vainc lui-même est plus fort que celui qui vainc une ville ». Et donc, toutes les méthodes ne servent qu'à vaincre « une ville », la ville appelée Shiva.

Le sage ne désire rien, il n'attend rien. Son être n'est pas tourné vers la possession, il ne veut pas « avoir ». Il n'est orienté que sur « être ». « Être » dans le sens de vivre dans l'harmonie divine, de se vivifier dans cette harmonie. Dans cette harmonie, il n'existe pas – comme l'homme terrestre dans la sphère terrestre – mais il *vit*, il inspire et expire les vibrations de la sphère divine. Ce comportement véritable et pieux est la suite d'une croissance de l'âme qui a été animée par une aspiration n'étant pas orientée vers le : « Je veux obtenir » mais vers : « Me voici, Shiva, que veux-tu que je fasse? »

L'âme-lotus, flottant sur la surface des eaux claires du cœur est captivée par Shiva. Ce n'est pas l'âme qui court vers Shiva, c'est Shiva qui descend dès que l'âme est prête.

Pour l'homme spirituel, il ne reste rien d'autre à faire qu'à coopérer au minimum avec l'existence forcée dans cette nature ; qu'à harmoniser cette existence avec les lois de la nature et, en même temps, à s'occuper des « choses de l'âme » soit par la lecture, soit par la méditation, soit par l'écoute, soit par les actes. Le mieux sera d'être actif dans toutes ces pratiques. L'homme spirituel ne s'occupera pas de tout cela par devoir – obligé en cela par une loi extérieure – mais il le fera parce que son cœur le lui a dit. Le cœur est ce qui discerne entre la méthode et l'inspiration. On peut se sentir inspiré par l'âme pour examiner des choses spirituelles. On peut aussi être forcé par l'intellect à une re-

cherche spirituelle parce que l'on veut se prouver ou bien prouver à autrui quelque chose.

L'âme inspire l'homme parce qu'elle cherche son chemin à travers les vibrations spirituelles, et l'homme suit l'inspiration sans aspirer à un but, sans vouloir posséder quelque chose. L'ego ne possède pas de but dans la spiritualité. L'âme connaît bien un but mais elle ne peut pas transmettre ce but à l'ego, ni forcer cet ego par diverses méthodes à s'intéresser à ce but. Dès qu'il y a forçement, l'âme se retire. C'est pourquoi l'orientation du comportement de vie du chercheur spirituel sera un témoignage et prouvera à quel point ce chercheur est guidé par l'âme.

Chaque homme connaît dans sa vie un point capital, dans lequel se trouve l'intérêt de son cœur. Et là se trouve aussi son âme : soit l'âme-divine, comme dans la spiritualité, soit l'âme-ego, comme dans toutes les formes matérielles et comme dans la pseudo-spiritualité intellectuelle et émotionnelle.

L'âme-lotus ne s'ouvre devant la lumière de Shiva que si elle flotte sur des eaux claires. Avant ce moment, l'âme ne peut que rêver de ces « eaux claires » et, de ces rêves, de cette *souvenance âme*, provient la recherche déséquilibrée de l'homme.

Les *Upanishads* archaïques disent que toutes les méthodes sont inutiles et elles le soulignent. Nous comprenons que l'homme et sa personnalité dans sa totalité aspirent à une méthode pour atteindre le but de l'âme. Mais la méthode – ou le fait de « suivre le chemin » – doit provenir de son âme elle-même. Ce doit être une croissance, un développement de son intériorité. Et c'est justement ce développement et cette croissance du chemin de l'âme qui est la méthode la plus haute et c'est ce à quoi spontanément le chercheur

aspire, mais ne peut jamais forcer. On peut suivre un *comportement de vie* bien déterminé parce qu'on le trouve en harmonie avec une orientation du penser bien définie. Cela est juste car provenant de l'intérieur.

Celui qui veut appartenir au Dieu vivant ne prend pas arbitrairement sa vie pour s'élever ou pour s'en satisfaire. Le Dieu vivant est le **seul** qui puisse prendre et il ne prend que ce qui est vivant. Dans cette union, la mort, comprise selon cette nature, n'existe pas, il n'y a que la diminution de l'imperfection, l'incinération volontaire de ce qui est imparfait. Cela n'a lieu qu'au moment où l'imperfection en a terminé avec ses vibrations imparfaites et que sa passion est morte. Avant ce moment, l'imperfection ne peut pas se laisser incinérer volontairement parce que sa passion pour le temporel est encore vivante. Vivez alors comme vous pensez devoir vivre ! L'inspiration de votre âme vous montrera le chemin. Sinon, l'ego vous montrera un chemin. De toutes manières, vous irez toujours vers le but auquel vous appartenez. Personne ne jugera son prochain et laissez celui qui a une âme vivante prouver ce que signifie : être en union avec Shiva. Du silence d'or, émanent les sons argentés comme un reflet du Soleil Esprit. Le grand silence divin est entouré par l'auréole dorée de l'Esprit, et le pèlerin conscient en témoigne, comme une « reine des cieux », dans cette nuit des temps. Car tous deux – le Soleil et la Lune – le Dieu et la Déesse – ne meurent point dans l'incinération. Ils témoignent comme le font les dieux des cieux du corps céleste.

Que cette richesse soit votre part, pèlerin !

ÉPILOGUE

Ainsi, nous sommes arrivés au terme de ces conférences, et nous espérons vous avoir convaincu de la valeur de la possession d'une seule vertu originelle. Il est impossible de former un groupe d'hommes, mais il est possible que d'un groupe s'élèvent des individus qui, d'une manière autonome, croissent vers une vertu originelle.

L'enseignement que nous confessons est un aspect de la vérité originelle, ce n'est pas « notre » enseignement, mais c'est l'enseignement qui a animé les grands messagers. Un tel enseignement montre toujours divers aspects dans sa multiplicité et, pour cette raison, il est impossible qu'un tel enseignement se pétrifie dans un dogme.

Un courant d'eau vive peut se former d'innombrables fois, dessinant diverses figures, mais il n'y a jamais d'arrêt, il y a toujours une nouvelle surprise et, pour l'observateur, c'est toujours un jeu captivant. Le feu a la même caractéristique : il est toujours insaisissable, surprenant. Le feu et l'eau sont des éléments vivants et tous deux possèdent une force immense. Cette force cachée se trouve dans chaque vertu originelle ; même le repos transmet cette force puissante qui se cache derrière eux.

Le feu et l'eau, comme les deux éléments guidant, s'unissent pour former l'homme idéal. Les deux triangles du feu et de l'eau forment l'hexagramme, l'étoile sextuple de l'homme qui a été créé au sixième jour. Deux forces de

vie, dans la nature et dans l'Esprit, qui deviennent une unité, pour engendrer l'homme-Esprit. Ceci n'est pas une théorie abstraite, c'est une vérité que chaque homme sent en lui-même car la jonction de ces deux lignes de forces lui donne beaucoup de peine.

Aussi longtemps que la pensée en tant qu'élément-feu n'est pas pure, elle refusera de se joindre au cœur en tant qu'élément-eau, et vice versa.

Dans l'homme spirituel, on peut reconnaître ce combat entre le cœur et la tête, du fait même que l'âme – l'élément-eau spirituel – ne peut pas se joindre à l'Esprit – l'élément-feu spirituel. Seule une vertu originelle peut réunir les deux, cœur et tête, âme et Esprit.

Il n'y a pas d'homme qui puisse se servir pleinement de l'harmonie entre cœur et tête, c'est toujours une situation temporaire.

Le combat entre l'émotivité et la pensée est anéanti dès que la pensée et les émotions sont absorbées ensemble par quelque chose d'autre, par une vision spirituelle. La sagesse est le fruit de cette harmonie, dans le sens spirituel. La jonction entre l'âme et l'Esprit engendre la sagesse, et il est logique que l'harmonie du cœur et de la tête la précède.

La difficulté réside toujours dans le fait que le début de la réalisation d'une vertu originelle ne peut pas être effectué par l'ego – et cela signifie que le bon commencement échappe à la volonté et à la violence de l'ego. Mais cet ego est le seul coopérant connu par l'homme terrestre.

Tout ce qui se trouve en dehors de l'ego, se trouve en dehors des possibilités de l'homme terrestre. C'est l'irritation de l'homme qui cherche, c'est sa déception, son combat inutile.

L'engendrement de chaque vertu originelle se base sur la force d'attraction de l'âme. Si vous ne possédez pas assez d'intérêt pour la spiritualité, votre âme ne possédera aucune affinité vis-à-vis d'une vertu originelle, et ainsi tout ne sera que simple distraction, un jeu.

C'est alors un intérêt que l'on met toujours de côté, à cause d'autres intérêts plus attractifs pour son ego. À ce moment, l'ego est plus fort que l'âme, la réalisation d'une vertu originelle devient un but de deuxième ordre et ainsi il ne se passe rien sur le plan spirituel.

La question primordiale est toujours de savoir : « Quel intérêt domine dans les moments décisifs ? » L'intérêt spirituel ou bien l'intérêt matériel ? Chaque vertu originelle est intensivement liée à l'âme. Toutes les vertus originelles rayonnent une force de vie spirituelle. Celle-ci est le moteur de leur existence.

L'intensité de l'aspiration de l'âme ou de sa recherche, ou de son désir du salut, est déterminante. Nous avons entendu dire un jour par une personne quittant le chemin spirituel : « Je n'ai pas assez d'aspiration. » C'était une excuse vraie et honnête car les années suivantes montrèrent que cette personne pouvait s'adonner complètement aux intérêts matériels, et que toute spiritualité avait alors disparu.

Ainsi la petite étincelle de spiritualité s'est-elle éteinte mais elle avait été présente quelques temps et cela signifie que cette personne est un fils de la lumière qui a été la victime de l'un des péchés capitaux. Les péchés capitaux essaient – chacun à leur manière – de transformer la lumière spirituelle du fils de la lumière, en lumière de la *force à tête de lion*, c'est-à-dire, en une lumière absolument égocentrique. Pour cette raison, nous avons dit au début : « Reconnaissez votre péché capital et anéantissez-le. C'est votre

opposition individuelle, votre satan, votre trompeur ». Celui qui ne possède pas un véritable intérêt spirituel ne prête pas attention à ce conseil.

Les hommes spirituels travaillent avec un tel conseil. Vu que le péché capital est un produit de la première transmutation du saint en impie, comme conséquence de notre dépendance aux lois de la domination luciférienne en nous, dans le cosmos et dans l'humanité, c'est donc là que se trouve le noyau de notre résistance.

Le péché capital ne peut jamais être combattu ou être vaincu par l'ego car un péché capital domine l'âme, seul reste de sainteté en nous.

Une âme aspirante est toujours une âme mécontente ou inquiète qui ne peut pas se satisfaire de la lumière luciférienne. Elle est toujours comme une Sophia qui implore le secours dans le chaos. Et elle doit vaincre les douze aspects des péchés capitaux comme représentants du chaos mais, avec une seule vertu originelle, elle y réussit toujours.

La Sophia avait, dès le commencement, une affinité avec une vertu originelle forte : le désir du salut. Tous ses chants de repentance le démontrent, et ce désir du salut devint de plus en plus puissant et, finalement, l'aïda. Un reste, d'un tel secours sanctifiant, doit être présent en nous tous, sinon nous ne réussirons jamais. À travers tous nos problèmes, toutes nos luttes, toute notre vie, il doit se trouver un fil d'or que nous ne pourrions jamais perdre : soit le courage provenant de la certitude que la lumière des lumières est présente et nous sauve ; soit l'amour envers l'Esprit, notre coopérant que nous avons laissé derrière les voiles du treizième Éon ; soit ce désir du salut intensif, par lequel nous prions toujours pour le salut ; soit la noblesse intérieure qui nous fait nier tous les péchés capitaux ou les puissances des éons ; soit

la connaissance spirituelle qui nous apprend comment nous pouvons échapper à une attaque ; soit la puissance créative qui révèle constamment en nous, et dans chaque éon, une nouvelle force qui nous permet de triompher ; soit l'immuabilité qui appelle l'incrédulité et le mépris envers les puissances des éons, les affaiblissant ainsi.

Relisez les repentances de la *Pistis Sophia*, et vous y reconnaîtrez les vertus originelles. L'invincibilité a toujours été le don de ceux qui possèdent la force de l'Esprit. Cette invincibilité n'est pas la possession de celui qui a un faible lien avec l'âme. Celui-ci se dissout toujours dans le mouvement des intérêts de la vie matérielle ou d'une spiritualité extérieure qui compense son sentiment de culpabilité. L'impuissance de l'homme envers l'homme (et je pense l'avoir dit déjà une fois), c'est la distance qui sépare deux hommes, deux egos. Vous pensez peut-être que deux hommes peuvent être étroitement reliés l'un à l'autre mais, au plus profond de leur être, tous deux restent seuls.

Vous pouvez aider votre prochain jusqu'à une certaine limite, mais c'est lui-même qui doit démontrer l'action. Je peux essayer de vous expliquer le plus clairement possible où se trouve l'obstacle de l'arrêt spirituel ou de l'échec d'une manière telle que vous en soyez enthousiasmé en disant : « Oui ! » et en décidant sur le champ de l'anéantir mais, à cet instant, vous serez seul. Vous êtes abandonné à la puissance de votre péché capital qui vous suggère : « Eh bien, fais-le demain ! » ou « Il y a assez de choses plus intéressantes. » ou « Pourquoi me donner tout ce mal ? » ou « Tout cela est-il vrai ? » ou « Suis-je vraiment un tel homme égocentrique ? »

Dès que vous vous proposez : « Maintenant, je me dirigerai vers la spiritualité », votre péché capital est sur ses gardes et vous attaque dans votre point faible, c'est-à-dire dans l'affinité que vous avez avec lui. Dans ce combat avec votre péché capital, personne ne peut vous aider.

Premièrement, c'est un point pénible pour beaucoup d'humains parce qu'ils ont honte de leur péché capital.

Et deuxièmement, l'amour entre ce péché capital et le fils de la lumière tombé est souvent un lien très fort, c'est le lien amour-haine. Aujourd'hui, vous haïssez votre péché capital, demain, vous le suivrez parce que vous désirerez le même but que lui. Tout notre organisme est imbibé par un péché capital spécifique. Nous sommes sa possession. Nos maladies, notre faiblesse, notre sensibilité organique en résultent. Il est ce qu'on appelle notre talon d'Achille. Si ce péché capital était affaibli par une seule vertu originelle, nous serions déjà sorti vainqueur de ce combat.

La spiritualité n'est pas une question d'enseignement ni d'initiation, ni d'obéissance, ni de devoir – la spiritualité est un reste de sainteté de l'âme ou bien de force de vie. Il y a des hommes qui font de la spiritualité un hobby, mais ils ne changent pas : ils ne font que « passer le temps » ou bien s'amuse avec des sujets intéressants. On voit souvent cela parmi les hommes qui s'intéressent à l'ésotérisme – exceptés les bons. Si, dans notre vie quotidienne, nous ne consacrons chaque jour qu'un peu de temps à la spiritualité, nous ne sommes nous aussi que des spiritualistes dilettantes, des hommes qui s'adonnent à un passe-temps situé en marge de la société.

Dès que l'homme est replié sur lui-même, il démontre clairement qui il est et ce qu'il veut. Ceci se démontre éga-

lement clairement parmi ceux qui sont liés à notre communauté – et ceci n'est pas grave, mais bien démasquant.

Beaucoup cherchent un guide qui entretienne leur étincelle d'âme avec sa propre flamme spirituelle, ils cherchent une autorité qui les guide sur le chemin le plus facile ou bien un guide qui choisit pour eux la meilleure nourriture. Mais n'est-ce pas là une mentalité de troupeau ? Le bélier fait cela pour ses brebis !

La *Sophia* a-t-elle, dans son intense combat avec Autadhès, une autorité à laquelle s'accrocher ? Non ! Elle n'avait que la *lumière* des lumières, et cette petite force intérieure qui lui restait. Et nous la possédons aussi. Enfin, nous le supposons. Un homme gnostique est toujours un homme autonome, dans ses difficultés et dans ses joies. C'est principalement à cause de cette autonomie qu'il s'est élevé du troupeau. Avant ce moment, il n'est ni un gnostique, ni une *Pistis Sophia*, ni un hérétique, ni un véritable homme ésotérique.

Les spiritualistes dilettantes forment des clubs pour pouvoir s'adonner ensemble à leur hobby, mais les véritables spiritualistes restent des isolés jusqu'à ce qu'ils se reconnaissent à travers une vertu originelle. Le spiritualiste connaît le même isolement que l'égoïste car tous deux se basent sur un point personnel. La différence provient du fait que le premier croît intérieurement et que le second se pétrifie. Le spiritualiste se détache de son ego et devient, par la suite, une partie d'une grandiose unité.

L'égoïste ne connaît pas cette grandiose unité parce qu'il est parti d'une division. L'égoïste repousse ses prochains. Le spiritualiste les attire malgré lui.

Nous avons eu sans doute des centaines de conversations qui nous ont affaiblis spirituellement et nous n'arrê-

tons pas de continuer parce que notre péché capital nous y pousse. Pourquoi ne pas placer en face de cela des conversations et des souvenirs spirituelles qui contrebalanceraient, nous nous aiderions alors mutuellement.

Des cercles de conversations sont très utiles et très stimulants lorsque les assistants ont les mêmes intérêts ou les mêmes aspirations. On ne doit pas prendre le risque que l'un des participants attaque ou détruise le but, et cela se passe de temps en temps d'après notre expérience ! Alors ainsi on ferait mieux de rester tout seul !

Recherchez vos semblables. Nous ne disons pas : ceux qui ont la même orientation – car presque personne n'a la même orientation mais on peut avoir le même intérêt – et essayez de vous fortifier intérieurement, ainsi vous vous aidez mutuellement. La confession de vos semblables n'a pas d'importance, ce qui est important, c'est qu'ils puissent penser librement. Vos devoirs n'ont pas d'importance mais ce qui est important, c'est l'Amour que vous connaissez, l'amour est toujours plus fort que le devoir.

Les organisations connaissent le devoir mais l'Esprit ne peut être atteint qu'à travers une forme de l'Amour, tout comme dans chaque vertu originelle, l'Amour est présent.

Si l'on peut parler – qu'importe le nombre de personnes, mais il est préférable d'être peu – de cet amour spirituel, il est certain que l'Esprit sera parmi nous. Et cet Esprit sanctifiera tous ceux qui sont présents. Si l'on parle de Christos – l'animateur spirituel universel – Il sera parmi nous.

« Celui qui est seul, *je* serai à côté de lui mais là où deux sont réunis, *je* serai au milieu d'eux. »

Le bon *un*, le véritable fils de la lumière, possède ce Christos; dès qu'ils sont deux, ils forment une sorte de calice, une sphère spirituelle dans laquelle demeure Christos. Et là où trois sont réunis, ils produisent ce Christos comme un mouvement.

S'il y a plus de présents, il sera plus difficile de garder ce Christos, cet Esprit comme une puissance concentrée, mais si cela venait à réussir, Il serait plus puissant que jamais car si de véritables fils de la lumière venaient à réveiller cet animateur spirituel, la force de cet animateur spirituel serait toujours plus intense et produirait toujours un résultat. Un résultat qui changerait chaque assistant, le transformant souvent pour un court instant, mais les répétitions apporteront l'intensité.

Et, finalement, on ne pourra plus vivre sans cette force spirituelle, et ainsi il arrivera que le péché capital sera affaibli parce que, considérant l'expérience intérieure, on aimera davantage les vertus originelles que ce péché capital. Il en est ainsi !

Le fils de la lumière s'est lié pour toujours à la lumière des lumières et, pour lui, le chemin vers le haut, le long du rayon de la lumière, ne lui coûte pas de peine. C'est dans vos possibilités que d'accomplir de bonnes œuvres. Pourquoi ne le faites-vous pas ? Si vous le faites, vous comprendrez ce qu'il en est d'être baptisé dans le feu de l'Esprit, et vous entendrez la voix qui dit :

« Ainsi, c'est bien mon fils, vraiment bien ! Je vous ai élu comme mon fils. » Alors, vous saurez avec tout votre être que vous avez trouvé le bon commencement – et la bonne fin sera alors une *aurore* que vous verrez vraiment et dont les rayons toucheront déjà votre visage ! Alors, tout sera de nouveau bien.

Puissiez-vous rentrer avec cette conviction, et en puiser du bon courage !

La paix profonde vous accompagne dès maintenant, et jusqu'à la *bonne fin* !



Neuvième lame du Tarot : L'Ermite.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos.....	9
I / Les sept péchés capitaux	17
L'orgueil et la vanité	25
La paresse.....	33
L'envie et la jalousie	43
La passion et la colère.....	51
La volupté et la luxure	61
L'avidité	70
L'avarice.....	79
II / L'homme spirituel royal	87
III / La rosée qui donne la vie à l'âme.....	95
VI / La drogue de la croyance de masse.....	105
V / Le cœur - guide de la vie.....	117
VI / Les sept vertus originelles.....	129
Le courage.....	139
L'amour	149
L'aspiration spirituelle	159
La noblesse spirituelle.....	169
La Connaissance originelle	181
La Connaissance originelle et la puissance créative	191
La puissance créative et l'immuabilité	203
L'immuabilité et la sagesse	213
VII / La danse de Shiva	223
Épilogue	247